





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
2741/A







Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
2741/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
2741/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
2741/A

2741

A

H. XLIII

158

EL

6643



44279  
TRAICTE DES  
ARQVEBVS A-

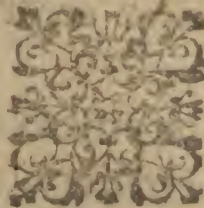
DES, CONTENANT  
LA VRAIE ESSENCE  
du mal, & sa propre curatiõ par  
certaines indicatiõs: Auec l'ex-  
plication des choses qui y peu-  
uent estre compliquées, & de  
leur cure.

*Ensemble vn brief Traicté des vlcères qui demeurent apres  
la suppuration desdictes playes.*

Plus vn Enchiridium Chirurgicum.

*Par Maistre Iulien Gendry, Chirurgien à Angers.*

*Ex libris claudij & graij chirurgi*



A A N G E R S,

Par Anthoine Hernault Imprimeur & Librair-  
re, demeurant en la rue Lyonnoise,  
deuant la Harpe. 1593.



*Aux estudians en Chirurgie,*

S O N N E T.

O Enfans d'Apollon, qui par droicte  
maniere

Entrepreniez traicter les playes de  
Chiron, ( Machaon,

Prenez ce liure en main extraict de  
Et des patrons de l'art pour vous mis  
en lumiere. (tiere

L'auteur pour le public choisit ceste ma-  
Monstrant euidemmēt comme il faut  
d'Acheron

Retirer le soldat, qui de traits de canon  
Finiſſoit ja ſes iours en tresgrande mi-  
ſere.

Ce liure en ſoy contient tout ce qu'il faut  
ſçauoir, ( auoir:

Pour adoucir les maux, & raiſon d'eux  
Vous ne pouuez errer ſuyuant ceste  
doctrine,

Liſez & relifez ſans point vous ennuyer,  
Conferant le dernier avecques le pre-  
mier: ( uine.

En ce giſt des Anciens la methode di-  
DISTICHON.

Vulnera cur metuis miles, cur Martis & ignes  
Omnis in his chartis ruit medela patet.

G. R. A. D. M.







## EPISTRE.

ce petit Traicté des playes faictes par  
arquebuse, ou autres batons sembla-  
bles, où sont declarez & mis par ordre  
les indications qu'il faut auoir en leur  
curation, contre plusieurs abuz qui se  
font iournellement par les empiriques,  
& gens qui sans raison & methode,  
v'sent indifferemment en toutes playes  
d'un certain remede duquel les facul-  
tez sont à eux incogneues: Et pource  
ie desire par raison & methode les ad-  
uertir de leur ignorāce & fautes qu'ils  
commettent. Parquoy i'ay prins ceste  
hardiesse souz vostre nom publier cediēt  
Traicté, m'asseurāt que souz vostre fa-  
ueur, il sera d'un chacun bien receu, &  
ce vous sera cōme un gage de la perpe-  
tuelle obligation que ie vous vouē &  
dedie à iamais: me promettāt aussi n'e-  
stre repris ou calomnié de l'auoir escrit,  
d'autant que n'a esté par malvueillāce



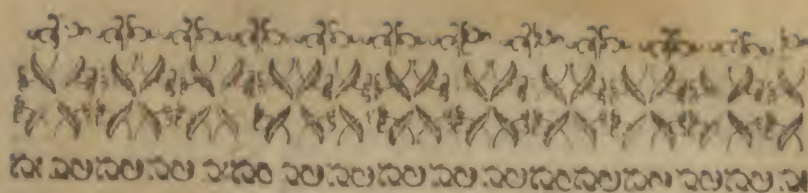
## EPISTRE.

ny ambition, mais seulement pour auoir esté poussé d'un bon zele & affection que i'ay de defendre la verité, laquelle nous deuõs suyure avec plus d'honneur que ne font aucuns desireux de nouveutez, qui ne font aujourd'huy que interrompre ce que de toute antiquité a esté respecté, & bien receu de tous hommes doctes. Et pource ie vous supplie humblement ( Monseigneur ) excuser ce que i'escry, considerant que les choses qu'il conuient enseigner ne doyuent estre que verité. Receuez le donc d'aussi bon cœur, que ie pris de bonne affection & volonté le Createur vous donner longue & heureuse vie, de vostre maison à Angers, Ce 20 iour de Feurier, 1593.

Vostre bien humble & bien obeyssant Chirurgien, à vous seruir à iamais, Iulien Gendry.

à iii





## À V X L E C T E V R S .



CONSIDERANT à tout par moy la calamité & misere de ce siecle , où de present tant d'imposteurs ont le regne, ie me suis aduisé mettre en lumiere ce present Traicté des playes d'arquebuse , encores que ie sçay qu'il y en a qui ont plus excellemment escrit de ceste matiere: Mais ayant cōsideré cōbien de sortes d'hommes exercent icelle Chirurgie, i'ay trouué qu'il y en a trois sortes: dont aucuns d'iceux comme premiers, me donnent occasion de m'esmerveiller, & louer Dieu de tout , par ce que ie croy que depuis le temps de Hippo. & Gal. il n'y a eu siecle auquel il se soit trouué de plus excellens Chirurgiens qu'il faict de present, combien qu'ils soyent rares, & ne s'en trouue que bien peu. Bien-heureuses sont les citez esquelles ils habitent, car en ce temps cy les libertez, & la paresse d'estudier, en ont rendu beaucoup d'ignorans, desquels il y en a de deux sortes, dont les vns sont vrais empiriques: les autres sont ceux qui se plaisent en leur ignorance, mesprisent les sciences, font innumerables maux. Dont ie vous prie cōsiderer combien ils font mourir d'hommes, combien ils rendent de playes, vlcères, & autres affections incurables par faute de cognoistre la nature vsage, action & temperament des parties affectées. Quels malheurs adueniront par ces obstinez, ignorans & empiriques. Brief autant en aduenit-il qu'il peut aduenir de bien & bon heur par les doctes & sçauans, ou bien experimenter. Pource il m'a semblé bon mettre ce mien labeur en lumiere, pour aider à ceux qui sont



## EPISTRE.

de bonne volonté, & qui n'ont le moyen d'auoir beaucoup de liures : Cōsiderant aussi qu'il en peut venir vn grād bien aux malades & bleſſez d'arquebuſe, ou autres baſtōs à feu. Voila la cauſe qui m'a faiēt faire ceſt œuvre, où ſont cōpriſes les vrayes & plus certaines voyes qu'il faut tenir en la curation de telles maladies, & ce par vn bon ordre, qui eſt vne choſe qui ſoulagera grandement ceux qui voudront prendre la peine de le lire. Toutesſois il faut auparauant eſtre exercé en la cōnoiſſance des autres maladies, de leurs ſignes & cauſes. Ayant donc eſté eſmeu au profit du public, & des apprentiſs en Chirurgie: eſtimant qu'il ne faut rien cacher qui ſoit profitable aux humains, i'ay vſé de la plus grande facilité qu'il m'a eſté poſſible, recherchant de pluſieurs Auteurs les remedes & opinions, où i'ay recueilly ce qu'il m'a ſemblé bon, à quoy i'ay adiouſté vne deſcription d'vn baulme de noſtre inuention tres-excellent remede, & par nous pluſieursſois experimēté. Mais pour tout ce, ie vous veux bien aduertir, que iamais ne mettiez en oubly les purgations vniuerſelles, les adaptant ſelon les temps des maladies: preparant les humeurs, & ne vous licentiez tant, que ne rendiez l'honneur aux Medecins qu'il appartient, d'ordonner les remedes qu'il conuient prendre interieurement. Mais les exterieurs doyuent eſtre ordonnez, faiēt & appliquez par le Chirurgien, ce qu'il pourra faire comme il eſt icy enſeigné. Ce pendant ie vous prie recevoir ce mien labour d'aussi bon cœur, que de bonne volonté ie l'ay eſcript, & ce faiſant m'inciterez à mettre encor quelque choſe en lumiere. A Dieu.



TABLE DES CHAPITRES DV TRAICTE DES playes faictes par arquebuse, ou autres bastons semblables, de laquelle le premier nombre monstre le Chapitre, le second monstre la page.



Le premier il est déclaré, qu'il conuient au Chirurgien auoir cognouissance de l'essence de la maladie, qui sont les choses contre nature, diffinition de maladie, & diffinition de solution de continuité. cha. 1. pag. 1. & 2.  
De la diffinition de playe. chap. 2 p. 3.  
De playe simple & superficielle. c. 3. p. 6.  
De playe simple & profonde. cha. 4. p. 8.  
De playe profonde avec deperdition de substance chap. 5. pag. 9. & 10.  
De playe contuse & de les differences. chap 6. pag 18.  
De la curation des playes cõtuses. c. 7. p. 21.  
Des



## DES CHAPITRES.

Des playes d'arquebuse, & de leur essence.  
chap. 8. pag. 24.

Des differences des playes d'arquebuse, ou  
autres bastons à feu. chap. 9. pag. 40.

Des signes des playes faictes par arque-  
buse, & des parties internes blessées.  
chap. 10. pag. 41.

Du prognostic, ou iugement des playes  
faictes par arquebuse. c. 11. pag. 47.

De la curation des playes faictes par ar-  
quebuse, ou autres bastons à feu. cha.  
12 pag. 50.

De la premiere indication qui enseigne à  
tirer hors les balles. chap. 13. pag. 54.

La seconde indicatiō qui enseigne la ma-  
niere d'appaiser la douleur, & ordon-  
ner le regime de viure chap. 14. pag. 61.

La tierce indication en laquelle se descri-  
uent quelques medicamens qui engē-  
drent la sanie. chap. 15. pag. 68.

Recepte pour faire vn baulme propre aux  
playes d'arquebuses, ou autres playes  
pag 80.

De la quatriesme indication qui faict mē-  
tion de quelques medicamēs qui mon-  
difient les playes, & engendrent chair



## TABLE

- en icelles. chap. 16. & 17. pag. 86.
- De la cinquiesme indicatiō qui enseigne  
à corriger les accidens qui aduiennent  
aux arquebusades, ou à autres playes.  
chap. 18. & 19. pag. 108.
- De l'attrition & difference entre contu-  
sion & attrition. chap. 20. pag. 109.
- De la combustion & playe d'arquebu-  
se. chap. 21. pag. 112.
- Des nerfs blesez. chap. 22. pag. 114.
- De la fracture des os. chap. 23. pag. 117.
- De la conuulsion. chap. 24. pag. 127.
- Des poisons. chap. 25. pag. 129.
- Des signes des poisons. chap. 26. pag. 147.
- Le moyen de se garder de poison. chap.  
27. pag. 156.
- De la curation de chacune poison. chap.  
28. pag. 159.
- Du sphacelle. chap. 28. pag. 163.
- Combien, & qui sont les causes qui peu-  
uent empescher la consolidation des  
vlceres. chap. 29. pag. 166.
- De la curation generale des vlceres. cha.  
30. pag. 174.
- De l'ulcere profond, & cauerneux, & de la  
curation d'iceluy. chap. 31. pag. 149.

## DES CHAPITRES.

De la fistule & curation d'icelle. chap. 32.

pag. 175.

De hyperfarcose, & de sa curation. chap.

32. pag. 201.

De l'intemperature en la partie vlceree,  
& du sang pechant en quantité & qua-  
lité, de la sanie subtile, crasse, & visqueu-  
se, erugineuse, & corodante, & de leur  
cure. chap. 33. pag. 204.

De serpigo, ou prurit, venant autour des  
vlceres, & de sa cure. chap. 33. pag. 214.

De putrefaction & corruption aduenant  
aux vlceres, & de la curation d'icelle.  
chap 34.

De la curation des vlceres avec alteration  
& carie des os. chap. 35. pag. 220.

## FIN.





Handwritten text in a medieval script, likely Latin, arranged in several lines. The text is faint and difficult to decipher due to fading and the age of the parchment.

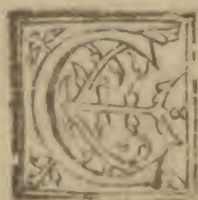


TRAICTE DES  
**ARQVEBVSA-**  
DES, CONTENANT  
LA VRAYE ESSENCE  
du mal, & sa propre curation,  
par certaines indications: avec  
l'explication des choses qui y  
peuvent estre compliquees, &  
de leur cure. PLVS,

*Vn brief Traicté des vlcères qui de-  
meurent apres la suppuration  
desdictes playes.*

Vn Enchiridium Chirurgicum.

CHAP. I.



HIRURGIE, estant partie de  
la medecine curatiue, contient en  
soy plusieurs parties: entre les-  
quelles y en a vne, qui consiste en  
la curation des playes, & vne autre en la cu-  
ration des vlcères: & d'iceiles deux parties  
pretendons cy parler. Donc pour obseruer vn  
bon ordre, & plus commodement esclaircir  
nostre intention, nous commencerons aux

A



choses generales, en venant aux particulieres, à fin que le Chirurgien ait vne certaine cognoissance de l'essence de la maladie, & que il puisse par vraye methode prendre ses indications, tant generalles que specialles, pour paruenir à la fin pretendue, laquelle est parfaicte curation des maladies, qui le fait en conseruant ce qui est selon nature, & expulsant ce qui est contre nature. Ce qui est contre nature est maladie, ou cause de maladie, ou symptome. Maladie, n'est autre chose qu'une affection contre nature, qui immediatemēt blesse l'action. Il y a trois genres de maladies, à sçauoir Intemperie aux parties similaires, Incommoderation aux parties organiques, & solution de continuité tant aux parties similaires, qu'organiques. Or l'affection ou maladie de laquelle nous auons deliberé traicter, est d'icelle solution de continuité, qui n'est autre chose que separation des parties, lesquelles selon nature doyuent estre vnies. Et icelle solution de continuité, peut aduenir, en toutes les parties du corps humain: toutesfois n'a en toutes vn mesme nom, car en la chair est appelée playe, ou vlcere: playe, entant qu'elle est recente & sanglante: vlcere, entant qu'il y a matiere sanieuse ou sordide, empeschant la cōsolidation. Et de ces deux especes auons deliberé traicter

*Les choses  
contre nature.*

*Diffinition  
de maladie.*

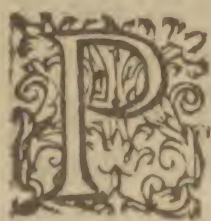
*Diffinition  
de solution,  
de continuité.*



seulement, le plus briefuement qu'il nous sera possible, comme estant nostre principale intention d'enseigner le moyen qu'il faut tenir en la cure des playes d'arquebuze.

*De playe.*

CHAP. II.



**P**LAYE, est solution de continuité nouvelle, sanguinolente, sans pourriture, faite en partie molle.

*Diffinition  
de playe.*

Playe est simple, ou composée: toutesfois la playe simple n'est sans les propres differences, comme superficielle ou profonde, grande ou petite. Playe composée aucunesfois est sans deperdition de substance, aucunesfois avec deperdition de substance.

*Playe est  
simple ou  
composée.*

Quand est avec deperdition de substance, aucunesfois avec deperdition du cuir seulement, mais le plus souuent est avec deperdition du cuir & de la chair ensemble. Toutesfois telles differences ne sont pas cause des accidens qui suruiennent, & n'empeschent qu'elles ayent aucuns accidens, comme discrasie, douleur, aposteme, contusion, & autres accidens, ou dispositions contre nature qui peuuent suruenir, lesquelles varient & diuersifient l'indication curatiue. Car c'est vne chose seure, qu'en toutes playes, pour leur curation, est besoing

*En toutes  
playes pour  
leur cura-*

A ij



tion, est  
besoyn de  
desication.

4

## TRAICTE DES

de desication, laquelle peut estre varice & di-  
uersifiée en degré selon le plus ou le moins,  
entant que la solution de continuité est sim-  
ple, ou composée. Car celle qui est avec de-  
perdition de substance, a besoyn de plus grâde  
delication cōme aussi celle qui est plus humi-  
de, à sçauoir d'humidité contre nature: par ce  
qu'aux playes sont trouuees deux humiditez  
superflues, l'une grosse, & l'autre subtile, les-  
quelles la partie blessée & debile peut facile-  
ment recevoir.

La cause est, que l'aliment enuoyé à la par-  
tie pour sa nourriture, ne peut estre digéré ne  
conuertir en sa propre substance, à cause de la  
debilité de la partie: & ainsi est retenu, ne pou-  
uant estre expulsé, à cause de la foiblesse de la  
vertu expultrice, dont par ce moyen est alte-  
rée l'humidité superflue multipliée en la par-  
tie, & fait estrange, laquelle estant en la playe,  
est appellee *sanies*, en Grec *Ichor*, par son humidité  
empesche l'aglutination, & pource a besoyn  
de desication. Aussi de la partie grosse & ter-  
restre est faite vne humidité crasse & epesse,  
appellee *sordes*, laquelle adherante à la partie em-  
pesche l'aglutinatio, & pour ce a besoyn d'ab-  
sterfion. Tellement qu'à cause de ces deux ex-  
cremens, la playe a besoyn de double medi-  
cament, à sçauoir l'humidité de desication, &



le sordide d'absterſiō. Toutesfois toutes playes n'ont beſoing d'absterſiō: car à la playe ſimple en corps bien temperé, & les leures bien & proprement vnies, eſt ſeulement neceſſaire exication: pour ce qu'en icelles ne ſont engendrees les deux ſuperfluitez actuellement, ains virtuellement, ou potētiellement ſeulement: tellement que ſi les playes ſont aucunement grādes, & avec quelque deperdition de chair, ou ſi ſubitement n'eſt fait vnion, en telles playes ſont engendrees l'humidité ſanieuſe, & la ſordide, & par ainſi ont beſoing de deſication & d'absterſiō. Ioinct auſſi que la variété de la curation de ſolution de cōtinuité, eſt priſe de la complexion ſeiche, là où faut plus grande exication, que ſi c'eſtoit en partie de complexion humide. Auſſi faut regarder le temps & la region, car ſi le temps eſt de qualité chaude & ſeiche, & la region auſſi, là ne conuient medecine ſi deſicatiue: au contraire, ſi le temps (c'eſt à dire la ſaiſon) & la region ou habitation ſont humides, là faut medecines plus deſicatiues: ainſi de pluſieurs autres choſes, deſquelles nous faut prendre indication, ou coindication pour la variété, & diuerſité d'icelles. Nous dirons donc que c'eſt vne regle generale, que toute ſolution de cōtinuité, entant que ſolution demande pour ſa

*Toutes  
playes n'ont  
beſoing  
d'abster-  
ſion.*

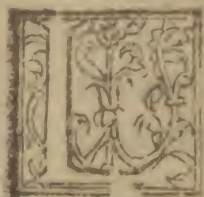
*Toute ſolu-  
tion de cō-  
tinuité, de-  
mande de-  
ſication.*



curation, delication. Toutesfois s'il y a complication d'affection indicante le cōtraire, cōme en playe avec cōtusion, laquelle demande suppuration, là faut vser de medicamēs suppuratifs, non toutesfois chauds & humides comme és phlegmons, mais qui ayent avec la chaleur quelque petite delication, ayant esgard à la solution de continuité: d'auantage aux playes sans contusion, la medecine outre sa vertu delicatiue, doit auoir vne stipticité, à fin que par icelle la solution soit mieux vnies, & la partie confortee, car par l'alstriction la vertu est roboree. & reserrant les porosites, la fluxion est empeschée.

*De playe simple & superficielle.*

### CHAP. III.



Une playe simple, qui est seulement en la partie superieure de la chair sans aucune affection, la fin de la curation est vnion, laquelle se peut faire par seule ligature, en faisant deuē vnion des leures separees. Toutesfois en faisant telle reduction, faut empeschier & euitier, que nulle chose estrange ne tombe dedās la playe, car les choses qui du tout sont hors nostre nature, empeschent la consolidation & vnion d'une leure à l'autre, entant que c'est vne chose innaturelle au mēbre & hors



l'intention de nature, & de la vertu regitiue du corps Et s'il est necessaire, soit fait couture, avec deuë situation de la partie, en gardant sa naturelle complexion, & la deffendant de douleur, fieure, rheume, aposteme, & autres affections qui ont accoustumé suruenir aux playes. Et pour empescher ce, soit vlé sur la partie affectee de ce medicament suyuant.

*Recipe alba. oui, olei ros. boli armeni, sanguinis draconis, thuris quantum sufficit. fiat linimentum*

Le tout bien agité & batu ensemble, & mis sur la partie, restrainct le sang, appaise la douleur, & defend d'aposteme: autrement la douleur es playes ne doit estre appaisée avec medecines molificatiues & putrefactiues: car telles medecines rendent la playe composee, & la conuertissent en vlcere. Et pour ce concludons, les playes pour leur curation, auoir besoing de desicatio. Donc pour le premier appareil, sera vlé ainsi que dessus, & au second, sera vlé de vin, lequel deseiche, selon diuerses natures: comme le nouveau au premier degré, & ainsi ensuyuant les ages. Toutesfois le vin gros & stiptique, est le meilleur, car en fomentant la partie, à cause de sa chaleur & siccité, a puissance de cōsumer l'humidité contredisant ou empeschant la curation. Et ce ensuyuant † Hippoc. qui dit, ce qui

*Le vin de  
seiche selon  
diuerses  
natures.*

*† Au liure  
des vica-  
res.*



est sec approche plus de santé, & ce qui est humide de maladie. Ce est entendu des playes & vlceres, ausquels est contenu quelque humidité contre nature. Parquoy si les contraires sont remedes des contraires, aux playes & vlceres auons besoing de medicamens qui consolident & aglutinent, lesquels sont astringens & desicatifs.

*De playe simple & profonde.*

### CHAP. IIII.



LA YE profonde sans deperdition de substance, aucunes fois est curée par suture, ou ligature conuenable. Mais si l'orifice d'icelle est en haut, & le fond en bas, en sorte que les humiditez ne puissent aucunement illir, ny franchement sortir par l'ouuerture de la playe, le membre soit situé en telle façon que l'entree soit en bas & le fond en haut, par ce que la nature de l'humeur n'est de tendre en haut, à cause de sa ponderosité, mais en bas. Et s'il ne peut estre fait ainsi, faut essayer de faire telle aglutination avec ligatures & compreses expulsives: autrement loit fait contre-ouuerture à la partie inferieure, ou du tout trancher la cavité, à fin que les humiditez superflues aissent  
ment



ment se puissent euacuer: en apres, vser de medicamens absterfifs & mondificatifs. Toutes-fois l'indication curatiue de la playe profonde est prise de l'essence d'icelle & de la substance, & figure. Coindication de la substance est, qu'en grande playe conuient plus grande desication (pourcee que l'humidité y est plus augmentee) & au contraire en playe petite y a peu d'humidité, laquelle avec petite desication peut estre ostee, consumee & deseechee. De la figure sera prise indication, entant que les vnes sont longues & estroittes, les autres profondes & larges, les autres droictes, les autres obliques. Aussi du lieu ou partie, où est la playe, car en l'une se peut faire contre-ouverture, où il suffit vne tente seulemēt à deterger, ou mōdifier: en l'autre, y faut appliquer vn setō oinct de quelque mōdificatif, principalement quand la cavitē est transuersale & oblique des muscles. Le setō deuēment appliqué, mondifie, sans grande tente, tellement qu'il ne conuient inciser du tout la playe, tant pour la situation transuersale d'icelle, que pour la nature dela partie.

*L'indication curatiue de la playe profonde, est prise de l'essence d'icelle.*

*Indication prise de la figure.*

*Indication prise de la partie.*

*Le setō deuēment appliqué, mondifie.*

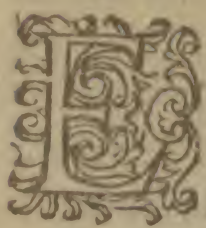
*De la playe profonde avec deperdition de substance,*

## CHAP. V.

B



*Double intention en la curation de playe, avec deperdition de substance. Toute cauité hors nature, demande repletion.*



*S'il y a perdition de substance grande, telle affectio sera dicte composée en plusieurs manieres.*

N la playe avec deperdition de substance y a double affection: aussi pour la curation y a double intention, sçauoir regeneration de la substance deperdue, & vnion de la solution de continuité. Dont premiere-ment il conuient faire regeneration de ce qui est perdu, par ce que toute cauité hors nature demande repletion: ce que se peut faire seulement és parties charneuses selon la premiere intétion. Playe donc avec deperdition de substance sera maladie composée, toutesfois ayant esgard à la quantité, grandeur, ou petitesse: car s'il y a deperdition de substance petite, l'indication curatiue ne sera diuersifiée, ne la playe rendue composée, mais sera simple: & la cause est, qu'avec vne seule medecine desicative & astringente nature sera suffisante pour faire regeneration de ce qui est perdu. Mais si la perdition de substance est grande, alors telle affection sera dicte composée en plusieurs manieres, sçauoir est, en figure, en quantité diminuee, en situation, & connexion. Car c'est vne chose cognue de tous, que la curation de solution de continuité, où il y a concauité hors nature, se fait par repletion. Mais pour trouuer par raison les choses qui remplissent la concauité, sont quatre particulieres in-



dications. La premiere est prise de la substance de la playe qui s'entend de ses propres differences. Dont en la playe où il y a deperdition de substance de la chair, là est necessaire faire regeneration d'icelle, laquelle est parfaite par deux moyens : à sçavoir par nature, comme cause agente aidee de sa vertu, & par aliment convenable au patient en tel accident. La matiere de telle regeneration est le sang en iuste qualité & quantité. La deuxiesme indication sera prise de la nature & complexion du corps, & de la partie laquelle doit estre conseruee par son semblable : comme quand au membre de complexion seiche y a playe ou vlcere, il conuient y appliquer medicamens de complexion seiche, & ce pour deux raisons : premierement pour conseruation du temperament naturel de la partie : l'autre, pour consumer l'humeur superflu contenu en icelle : par ainsi il est necessaire au Chirurgien cognoistre la complexion de chaque corps, & partie malade, s'il veut methodiquement operer. Car si le membre blessé est de temperament humide, il n'est pas besoing y appliquer medicament qui ait grande seicheresse, car il ne consumeroit l'humidité superflue de la partie seulement : mais aussi le sang, qui est matiere de la generation de la chair. Par ainsi faut

*Quatre particulieres indications pour remplir les cauités hors nature.*

*La premiere indication.*

*La generation de chair se fait par 2. moyens. La 2. indication.*

*Deux raisons pour l'usage du medicament de complexion seiche, Il est necessaire au chirurgien cognoistre la complexion de chaque corps, & partie malade.*



Le medica-  
ment doit  
estre eleue  
en degre  
correspon-  
dant à la  
maladie.

Troiesme  
indication.

prendre garde qu'appliquant les remedes, les complexions naturelles ne soyent corrompues: mais au contraire, en la curation de chaque vlcere ou playe, le membre soit rendu en la temperature naturelle: & pour accomplir ce, faut la medecine estre eleuee en degre correspondant à la maladie, & à la partie en iuste quantité & qualité: comme si vne playe ou vlcere est en partie humide, ou en partie seiche, & qu'elle soit autant remplie d'humidité estrange l'une que l'autre, le medicament doit estre appliqué plus sec en la partie seiche, & moins sec en la partie humide. Car les parties de nature humide demandent medicamens moins delicatifs que *tribus, farina hordei & orobi*, les parties de nature seiche, medicamens plus forts, cōme *aristolochia, panax*, & autres semblables. Car qui metteroit aux natures fortes medicamens moins delicatifs, au lieu de deseicher & absterger, ils rendroyent la playe ou l'vlcere sordide. Par ainsi les medicamens doyuent estre diuersifiez selon la diuersité des membres, entant qu'ils sont plus ou moins de complexion seiche ou humide. La troiesme indication est prise des choses conioinctes, & selon la variété & diuersité d'icelles, soit maladie ou accident de maladie, ou autres choses cōpliquees avec la playe permutat, ou changeant la com-



plexion naturelle du membre blessé, soit en chaleur, froideur, ou en autre qualité, il conuient ramener la partie en sa propre temperature, & appliquer non seulement medecines qui desseichent, mais aussi qui eschauffent, ou refroidissent, autant que la nature sera excedee hors son habitude naturelle, en considerant la temperature de l'air. Car selon Hipoc. en temps chaud nous deuons vser de medecines moins chaudes, en temps froid plus chaudes. Aussi si playe ou vlcere aduiant en membre de complexion chaude, & là suruient intemperature froide, & en temps froid, alors conuient la medecine regeneratiue de chair, quant à sa qualité actiue estre chaude, pour contrarier à la complexion froide, & rendre la partie en sa temperature naturelle, & de sa qualité passiue, estre seiche. Aussi playe en membre de temperature froide, & en elle suruenāt intemperature chaude en esté, là faut vser de medecine froide, comme de chose contraire. La quatriesme indication est prise des indications contraires, non de celles qui sont en diuers temps, mais de celles qui sont en vn mesme temps, comme le nous mōstre Galien: que si le corps est de temperature humide, & la partie vlceree de temperature seiche, le corps demande medicamens moins desicatifs,

*En temps  
chaud faut  
vser de me  
dicamens  
moins  
chauds, &  
en hyuer  
au con-  
traire.*

*La qua-  
triesme in-  
dication.*

*Au 3. d.  
la metho.  
cha. 9.*



*Si le corps  
& la par-  
tie sont in-  
temperez  
en mesme  
degré.*

& la partie seiche comme os, cartilaiges, ligamens, & autres semblables, requierent medicamens plus desicatifs. Mais si le corps & la partie sont intemperez en mesme degré, l'un humide, & l'autre sec: alors il faudra appliquer le medicament de telle vertu, que si le corps & la partie estoient temperez. Aussi si la partie vlceree est seiche au quatriesme degré, & le corps humide au troisieme, le medicament qu'on appliquera à la partie, doit excéder d'un degré celuy qu'on appliqueroit à une partie tempérée. Mais par ce que telles choses ont besoing de grande coniecture, elles demâdent longues exercitations, pour auoir cognoissance de la nature des hommes, & de la faculté & vertu des medicamens tant simples, que composez. Par ainsi nous voyons clairement, combien de choses il faut considerer, à celuy qui veut par bon ordre guerir une playe ou vlcere caue: car il faut non seulement sçauoir les diuersitez des natures du corps & parties, & la nature des medicamens: mais aussi faut parfaictement sçauoir & cognoistre l'essence de la maladie par les signes, & preuoir les accidens qui peuuent suruenir, à fin d'y obuier. Outre ce doit considerer la temperature de l'air, de la saison, & de la region, & la contrarieté des indications repugnantes l'une à l'autre. Par ainsi le Chirurgien



gien paruiendra à la curation de la playe caue, n'obmettât les intentiōs generales, & sur tout l'ordōnance du viure, & l'extraction des choses estrāges & hors nature, & la cōseruation du temperamēt de la partie, & empeschera les accidens qui y pourroyent suruenir, comme flux de sang, intemperie, douleur, aposteme, & autres. Et lors que la partie sera veuë hors de tous tels accidens, faut venir à la regeneration de la chair, qui autrement ne se peut faire, ny la reunion des leures de la playe, à cause de la substance perdue, qui se regenere par la vertu de la nature, qui en ce faict vse de la chaleur & temperature des parties, comme cause agente ou efficiente, & du sang comme matiere, bon en quantité & qualité. Aussi on aide par medicamens qui ostent les excremens qui empeschēt la generation de la chair, lesquels doyuent estre desicatifs & absterifs, sans mordication: ayant toutesfois esgard à l'essence de la solution de continuité & temperature du corps, & partie affectee: car ce qui est selon nature, doit estre conserué par son semblable: & ce qui est contre nature, osté par son contraire. Je dy selon l'essence de la solution de continuité, parce que l'une est simple, & l'autre est cōposée. Aussi de la temperature du corps, & de la partie, parce que la medecine

*En la generation de la chair nature est cause agente, & le sang cause materielle.*

*Ce qui est selon nature doit estre conserue, & ce qui est contre nature osté.*



*Le medi-  
cament re-  
generatif  
de chair,  
doit confer-  
mer la com-  
plexion.*

regeneratiue de chair doit estre de telle qua-  
lité, qu'elle conserue & garde la complexion  
naturelle du membre bleissé: par ce que telle  
regeneration est faite par la vertu naturelle du  
membre, combien toutesfois qu'elle soit ai-  
dee par la vertu du medicament: & pource  
faut considerer la vertu d'iceux. Car aucuns  
sont de temperature seiche, & autres de tem-  
perature humide comme auons cy dessus dit.  
D'auantage quelque medecine seiche au pre-  
mier degré est humide, au regard d'aucuns  
corps, & seiche quant à autres: parquoy les  
medicamens qui sont plus foibles, conuien-  
nent aux femmes & enfans, qui ont corps  
rares & laxés, comme *thus*, lequel selon Ga-  
lien engendre chair és corps mollets & deli-  
cats, en deseichant l'humidité superflue. Mais  
és corps secs & robustes, il n'est aucunement  
generatif de chair, ains plustost engendre sa-  
nie, à cause qu'il est humide, au regard de ceux  
qui sont de nature plus seiche. Les medicamens  
regeneratifs de chair de foible cōplexion sont  
*thus*, mastiche, aloe, colophonia, pix, resina, farina hordei,  
fenu graci, orobi, lupinoru, aristolochia, iris, opopanax, mir-  
rha, sarcocolla, sanguis draconis, & autres semblables.  
Il y en a de plus forts, qui conuiennent és na-  
tures plus fortes & robustes, comme toutes  
fortes de mineraux brulez, & lauez, à fin d'o-  
ster



ster leur acrimonie. Comme le plomb, *cadmia*,  
*chalcitis*, *antimonium*, & autres. Aussi les limaz brus-  
 lez, *centaurium*, *polium*, *glaucium*, & autres desquels  
 on peut faire des composez, plus ou moins  
 forts, comme myrrhe, aloes, subtilement  
 puluerisez & mixtionnez en vin astringent, &  
 d'iceluy la playe soit lauee: ou bien poudres  
 d'egalles portions de *oliban*, *aloes*, *radicis ireos*, *sarco-*  
*colle*, *aristolochia*, *sang. draconis*, *myrrha*, le tout mis  
 en poudre subtile, & meslee ensemble, de la-  
 quelle on vsera sur la playe. Ou bien vne autre  
 poudre faite d'egalles portions de *masliches*, *olib.*  
*sarcocolla*, *sanguinis draconis*, *bol. armeni*, *farina hordei*, *fa-*  
*u græci colophonie*, & si on en veut faire vnguēt,  
 on y adioustera terebenthine de Venise lauee  
 en eau rose, ou de plâtain, en vin, ou eau de vie,  
 selon que lon vera bon estre, suyuant la na-  
 ture des parties affectees. Car il appert eui-  
 demment que la medecine incarnatiue n'est  
 point seulement seiche au premier degre: mais  
 aucunes fois au second, & au tiers. Côme nous  
 auons pour exemple *l'Iris*, lequel engendre  
 chair sur les os desnuez, toutesfois il est sec au  
 tiers degre. Or pour euitier prolixité, les medi-  
 camens incarnatifs ne doyuent estre appliquez  
 es playes & vlceres, que premierement elles  
 ne soyent mondifiees selon qu'il sera requis.  
 D'auantage la medecine regeneratiue de chair

Les reme-  
des.

C

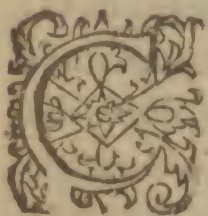


*Es playes  
nouuelles  
le medica-  
ment sar-  
cotique ne  
doit estre  
mondifi-  
catif.*

principalement és playes nouuelles & recen-  
tes, ne doit absterger ne mondifier, ains seule-  
ment deseicher. Mais és vlceres, elle doit par-  
ticiper vn peu d'absterfio, à cause qu'il y a deux  
diuerfes matieres, à scauoir l'vne grosse, & l'au-  
tre subtile, cōme par cy deuant auons declaré.

*De playe contuse.*

### CHAP. VI.



*Difference  
des playes  
contuses.*

*Hippoc. au  
liure des  
playes d:  
teste.*

Y deuant nous auons parlé des  
playes simples, profondes, & a-  
uec deperdition de substance:  
maintenant nous reste parler de  
playe contuse, à laquelle nous de-  
uons diligemment regarder si elle est grande  
ou petite, profonde ou superficielle. Par ce  
qu'aux playes contuses n'aduiennent tous-  
iours mesmes accidens, mais y a differēce, suy-  
uant la nature & forme du baston qui cause la  
playe: car les vnes sont faites caues, les autres  
obliques, les autres circulaires: & pource sont  
les vnes plus que les autres de longue cura-  
tion: car il faut necessairement que la chair  
contuse soit suppuree, car apres telle suppu-  
ration l'ulcere demeure caue, & pour ceste  
cause est rendue plus humide. Aussi y a diffe-  
rence suyuant la nature, ou temperament, l'v-  
sage, la cōposition & situation des parties af-



fectees, d'autant que les vnes sont nobles, les autres ignobles: les vnes internes, les autres externes, les vnes sont sensibles, les autres non. Toutesfois le dāger ne procede le plus souuēt d'icelles parties, ains du sang espandu en elles, lequel ne se tourne promptement en sanie louable, à cause des accidens internes, comme d'une grande inflammation prouenante d'une abondance d'humeurs corrompuz & malings. Et pource nous ne deuons negliger l'essence de la maladie, la nature, composition & situation de la partie affectee: car telles choses bien cōsiderees plus aisement sont cognuz les accidens qui pourroyent suruenir. Or la playe contuse aucunesfois est faite avec choses trechantes ou contondantes, aucunesfois avec choses contondātes seulement, tellement que en telle playe y a complication d'affection, à sçauoir, solution de continuité & contusion. Par ainsi l'ordre de curation commencera à la contusion, sans l'ablation de laquelle la solution ne peut receuoir curation: car la solution de continuité eūtant que solution demande pour sa curation vn medicament qui en desseichant empesche la suppuration. Mais s'il y a contusion, faut qu'elle soit soudainement suppuree, par ainsi elle sera moins subiecte à inflammation. Et est necessaire qu'apres la sup-

*L'Ordre  
de curatiō  
cōmencera  
à la con-  
tusion.  
La solutiō  
de conti-  
nuité de-  
mande vn  
medica-  
ment des-  
siccatif, & la  
contusion  
vn suppu-  
ratif.*



puration faite, soit fait regeneration de chair de mesme substance, que celle d'auparauant. C'est donc chose certaine, que si telle affection n'est premierement guarie, nous ne pourrons venir à nostre fin pretendue, qui est vnion: par ce qu'en telle curation nous auons double intention, sçauoir suppuration de ce qui est contuz, & generation de chair nouvelle au lieu de la contuse. Contusion donc, est vne espee de solution de continuité, appelée d'aucuns ecchymose, en laquelle y a separation & dilaceration profonde en la chair musculeuse, avec quantité de sang espandu souz le cuir, dont suruiuent quelquefois grande douleur, & autres mauuais accidens, tant à cause de la solution de continuité que du sang espandu & sorti hors ses vaisseaux demeuré en la partie. Ce qui est cause que plustost aposteme est faite en telle solution de continuité, que non pas en playe simple: par ce que le sang tant à cause de sa quantité, ou qualité aquirse, & aussi par ce qu'il est rendu plus espez, & les pores condansez & estoupez, ne se peut bien & deuement euacuer par insensible transpiration. Et pour ce il est necessaire qu'il se conuertisse en sanie, ce que toutesfois n'aduiant le plus souuent. Car les contusions petites & superficielles, facilement sont resoutes par

*Que c'est  
que con-  
tusion.*



l'application d'un médicament resolutif. Les *Signes de*  
 signes de la playe contuse sont, qu'outre les *playe con-*  
 signes des playes qui se peuuent iuger au sens *tuse.*  
 de l'œil & du toucher, a aucunesfois inegali-  
 ré, & froissement en la chair avec diuersité de  
 figure, selon la diuersité de la cause: & le plus  
 souuent la chair en telle playe est de couleur  
 noirastre avec liuidité des parties circonuoi-  
 nes. Quant au prognostic, il sera fait selon la *Du Pro-*  
 grandeur de la maladie, & nature de la partie *gnostic.*  
 affectée. Aussi de la nature de la chose de la-  
 quelle aura esté faite la contusion, qui sera  
 suyuant les differences prises tant de la natu-  
 re de la partie, que de la cause externe faisant  
 ladicte playe contuse.

*Curation des playes contuses.*

## CHAP. VII.

**P**OUR la curation de la playe con-  
 tuse, nous deuons de toute nostre  
 puiffance digerer le sang & humeurs  
 attirez en quantité en la partie, par  
 ce que n'estans promptement digerez, pour-  
 roient causer mauuais accidens, comme apo-  
 steme, gangrene, & autres semblables. Car e-  
 stant hors le gouuernement de nature, facile-  
 ment viennent à corruption, principalement

C iij



*Double intention.*

*Quatre intentions.*

*Premiere intention.*

*Seconde intention.*

*Troisiesme intention.*

*Troisiesme intention.*

*\* Au lieu des playes de teste.*

*Les playes de teste doiuent estre supprimees.*

*† Au lieu des simples.*

*La solutio de continuite pour sa curation*

aux grandes playes contuses. Donc en telle curation, nous auons double intention, comme auons cy deuant dict. Et pour plus facilement venir à nos fins pretenduz, nous auons premierement quatre intentions. La premiere, consiste en l'administration des six choses non naturelles. La seconde intention tend à l'evacuation de la matiere antecedente, reprimant la fluxion, comme par medecine laxative, ou section de veine, application de ventoses, friction, ou ligature faicte à la partie opposite.

La troisieme consiste en l'administration des medecines locales, comme au commencement soit appliqué aux parties circonuolines des medecines repercussives: Comme le blanc d'œuf avec huile rosat, huile de mirtilles, bol armene & autres semblables. Et sur la playe contuse, soyent mis medicamens suppuratifs: Car selon \* Hip. il faut que soudainement telles playes viennēt à suppuratio: Ce qui se faict, selon † Gal. par medicamens chauds & humides. Mais en telles playes contuses, il ne faut vser de medicamens suppuratifs si humides qu'aux phlegmes, par ce qu'il faut auoir egard à la solution de continuité, laquelle pour sa curation demande mediocre desication, dont il conuient vser de medecines digerantes, lesquelles ayent avec leur chaleur quelque desication: Comme le



digestif faict de terebenthine de Venise lauee en vin, ou eau de vie, & moyeuſs d'œufs ou autres remedes, ayant égard à la partie: Car ſi c'eſt vne partie nerueuſe, le remede doit tendre plus à deſication qu'en partie charneuſe: Toutesſois, tât en l'une qu'en l'autre, ſaut vſer de remedes qui ayent faculté de mitiguer la douleur, & reſoudre les humeurs, & ſang attiré tant en la playe, qu'és parties circonuoiſines: auſſi qui ayēt puiffance de ſeparer les parties contuſes des ſaines, par ce qu'elles pourroyent cauſer putrefactiō. La playe eſtant ſuppuiee & digeree, ſaut vſer d'un medicament qui ait vertu deterſiue & mondificatiue, comme le ſirop & miel roſat, le ſirop d'abſinthe, *rhus*, aloes, mirrhe, iris, ariſtoloche, & autres ſemblables. Et lors que la playe ſera bien detergee & nettoyye, & que la chair ſ'apparoitra fort rubiconde & vermeille, avec bon ſentiment, il faut accomplir noſtre deuxieſme intention, qui eſt de faire regeneratiō de ce qui eſt perdu, & apres telle repletion ſoit faict cicatrice. La quatrieſme intention eſt de corriger & prohiber les accidēs qui peuuent ſuruenir, comme douleur, apoſteme, gangrene & autres: Ce que ſera faict ſe'ō leur nature, comme ſ'il y a douleur au commencement de deſfluxion, ſera fort vtile appliquer deſenſif, ou

*demande  
medi. cre  
deſ. cation.*

*La quatri-  
eſme inten-  
tion.*



*Signes de  
corruption*

autres medecines mitigatiues de douleur. Et si telle playe tendoit à corruption, ou gangrene, ce que finalement on pourra cognoistre par la couleur plombée ou liuide, & autres signes de corruption, faudra faire scarification profonde, ou superficielle, ce que l'on verra estre de besoing, puis verser d'eau marine, ou l'Ægyptiac, avec eau de vie & chalcantū, & par dessus soit mis emplastre faite de farine d'orge, de febues lupins, avec oximel simple ou composé. Et si venoit iusqu'à sphacele, ce qu'on cognoistra par les signes qui sont, comme les aquositez qui en sortent, sont ressemblantes à iust de fumier, ayant grande puanteur & feteur, aussi en la partie y a grand mollesse, avec priuation de sentimēt, & autres signes qui demōstrent qu'il faut faire extirpation de la partie corrompue, comme cy apres sera declaré en son lieu.

*Signes de  
sphaceles.*

*Des playes d'Arquebuse, & de leur essence.*

## CHAP. VIII.

**N**OUS auons traicté cy deuant des playes contuses simplement : mais d'autant qu'il y a trois sortes d'armes descrites par les Medecins, lesquelles estans violement poussees, se peuuent



peuvent facilement imprimer au corps humain, & desquelles i'ay delibéré faire mention. Dont la premiere est agüe & briefue, comme la sagette, laquelle facilement penetre au dedans du corps, & souuentefois s'y cache du tout, & quelque fois nō: aucune fois se tire dehors par la partie opposite à celle, par laquelle elle a entré, pource qu'elle en est plus proche, ou pour sa figure: Car le plus souuent elle a plusieurs barbillōs, lesquels dechirent beaucoup plus la chair & autres parties, la retirant par la partie ou elle est entree, qu'elle ne feroit par la partie opposite. Les autres sont au cōtraire. La deuxiesme est large & longue cōme vne lance, quand elle est fichée au corps, il n'est expedient la retirer par la partie opposite, par ce qu'il faudroit faire pl<sup>us</sup> grāde ouuerture qu'elle n'auroit faict en entrāt. La troisieme est spherique ou ronde, ou anguleuse, cōme vne balle de plōb ou de fer, ou de pierre, ou d'autre metal, ou semblable substance dure, laquelle auroit rōpé le cuir, & la chair, & demeure au dehors, ou penetre de part en part. De ces playes causees de ceste troisieme sorte d'armes, les Anciens n'ont eu cognoissance ny parlé, sinon \* Celse qui faict mention des balles de plōmb: mais il ne dict pas l'instrument avec lequel elles sont poullees. Nous ferons donc de ces

D

\* Auli. 7.  
Chap. 17. 5



playes vn brief traicté, d'autant qu'aux batailles & escarmouches, assiegemens de villes ou autrement, on tire arquebuses, pistolles, mousquets, ou autres batōs à feu de diuerses sortes, dont plusieurs hōmes sont atteints & bleuez en plusieurs parties, & diuersement. Pour ceste raison, encores que par cy deuant plusieurs ayent escrit de ceste espee de solutiō de continuité, ie ne veux pour ce laisser à en dire ce que me semble bon: Par ce qu'aux maladies nouuelles & encores peu cogneues, l'on doit inuenter des remedes propres à icelles. Donc maintenant nous cōsidererons que la grādeur des playes faictes par arquebuse, merite estre examinee par diuers escrits, veu les accidens qui iournellement y suruiennent. Et pource, estant meū d'vne affection de desir enuers mes confreres, il m'a semblé n'estre hors de propos, d'escire ce qu'il me semble de l'essence de telles playes, laissant là les diuerses opinions de ceux qui par cy deuant en ont escrit: Lesquels toutesfois veulent & consentent d'un accord, que telles playes ont cōplication quelquefois avec solution de cōtinuité leur propre cause, appelée par aucuns cause conioincte, laquelle demeure ensemble avec la playe, & faict vne maladie estre actuellement compliquée. Ces playes ont de coustume aussi estre accompa-

*Cōplicatiō  
aux playes  
d'arqueb.*



gnees d'une attrition, laceration & rupture de chair, veines, arteres & os, d'une douleur cruelle, d'une temperie de la partie affectee, d'une aposteme, souuentefois y a brusleure, & venenosité, avec corruption de la partie: Aucunefois y a vn de ces accidens, autresfois plusieurs ensemble. Or telles playes aduiennent indifferemment à toutes les parties du corps, ayans diuers accidens, lesquels ont diuerses indications curatiues. Mais d'autant qu'elles n'ont le plus souuent autre complication, que contusion & dilaceration, pour leur curation nous sont seulement proposees deux generales intentions. La premiere est, de substituer au lieu des parties contuses & dilacerees, chose correspondante en substance à la chose perdue, à raison de la cōtusion dicte en Grec ecchymose, qui peut mesmes estre sans playe, & à laquelle le plus souuent suruiennent plusieurs grands accidens, principalement aux grandes contusions, tant à cause de la grande quantité du sang espandu entre les muscles (lequel se pourrist estant hors de ses vaisseaux) que des grandes douleurs qui causent inflammation, aposteme, gangrene, & mortification de la partie.

*Souuentefois y a brusleure & venenosité.*

*Deux generales intentions.*

*Ecchymose peut estre sans playe.*

Maintenant il nous conuient sçauoir si ces playes d'arquebuses peuuent auoir l'vstion

D ij



*L'vstio est  
causee par  
la balle.*

*Signes.*

*Sont aisees  
à refuter.  
Cause des  
accidens.*

*L'air entre  
avec la  
balle.*

*On ne sent  
vne cha-  
leur bru-  
lante.*

compliquee, outre la contusion & dilacera-  
tion, ce qui se peut faire : non toutesfois que  
telle vstion ou combustion soit causee ne faite  
par la balle, comme l'estime Deugo, & autres,  
qui s'efforcent de le prouuer, par les accidens  
qui accompagnent telles playes, ou par les ef-  
fects qui s'en ensuyuent, comme par la noir-  
ceur ou liuidité des bords, ou entree de la  
playe, & petite rougeur autour d'icelle, ce  
qu'ils appellent improprement escharle. Aussi  
qu'il en sort peu de sang, si de fortuit les gran-  
des veines & arteres ne sont offensees. Tou-  
tes lesquelles choses sont aisees à refuter. Car  
tels accidens ne sont causez par la chaleur  
contenue en la balle, mais seulement pro-  
uenent de la contusion faite par icelle im-  
petueusement portee par la vertu & puissan-  
ce du feu, laquelle deschire & meurtrit la par-  
tie. Aussi par l'air entrât avec la balle, qui con-  
sume & estainct la chaleur naturelle & les es-  
prits contenuz en la partie qui reçoit le coup,  
non qu'il s'y face vstion : car ceux qui sont  
blessez, ne sentent à l'instant du coup vne cha-  
leur & douleur cuisante, tant aux parties ex-  
terieures qu'interieures, cōme ils pourroyent  
faire d'un fer chaud, ou de quelque autre cho-  
se bruslante : ains vne douleur aggrauante &  
pesante, comme si quelque masse de plomb



ou quelque autre chose pesante estoit tom-  
bee sur la partie bleſſee. Ioinct qu'il eſt impoſ-  
ſible, que la balle d'arquebuſe, piſtole, ou au-  
tres baſtons à feu ( ſoyent icelles balles de  
plomb fer, ou autre choſe ſolide & maſſif, de  
figure ronde, triangle ou autre figure ) & qui ſi  
ſoudainement paſſe au trauers d'vne partie,  
puiſſe acquerir en ſi peu d'heure par le moyen  
de la poudre enflammee, vne chaleur bruſlâte  
telle qu'elle puiſſe rendre eſchare en la playe,  
encore que la balle demeure en la partie. Nous  
voyons le contraire par experience, car que  
lon tire vne balle faite de cire contre vne por-  
te, elle la paſſera, ſelon l'eſpeſſeur, encores que  
la cire ſoit d'vne ſubſtance rare & laxa, elle ne  
ſe diminue, ny ne ſe rend molle par le moyen  
du feu eſpris en la poudre. Il eſt impoſſible  
qu'vne flamme allumee ſi toſt, & ſi ſubitement  
eſteinte, puiſſe imprimer en vne balle vne cha-  
leur bruſlante, veu qu'incontinent la poudre  
allumee eſt coſumee. Auſſi en ce lieu ne ſeruirà  
de dire, que la balle pourra acquerir chaleur  
par le mouuement violent, qu'elle fait par l'air  
ſortant du canon, & que tout mouuement  
eſchauffe. Tel argument ſe doit entendre de  
deux corps ſolides, qui fermement ſ'entre-  
rencontrent en leurs parties, comme la pierre  
avec le fuſil, ou autres corps qui ſe frayent

*Il eſt im-  
poſſible  
que la bal-  
le puiſſe ac-  
querir en  
ſi peu  
d'heure v-  
ne chaleur  
qui puiſſe  
bruſler.*

*Que l'on ti-  
re vne bal-  
le de cire.*

*A 71.*



*L'air subtilisé se peut convertir en feu.*

*La balle ne peut acquiescir chaleur parmy l'air*

*Air agité est refroidy.*

*La rougeur & noirceur aduiet à cause de la cōtusion. Eschare est plus dure.*

longuement ensemble, & manifestement s'eschauffent, à cause de l'air surpris entre-deux, tellement subtilisé, que le plus souuent il se conuertist en feu, comme il aduiet aux essieuz des moulins à vent, ou à ceux des charettes fort chargees mal gressees & qui vont tost. Ce qui ne peut aduenir à la balle, quel que mouuement violent qu'elle face: car c'est chose impossible, qu'estant parmy l'air, ne trouuant aucune resistance, elle puisse acquerir chaleur, ains plustost froideur: ce qui se void par experience, car l'air agité est refroidi. Quand à la rougeur, noirceur, ou liuidité qui se void autour de la playe, cela aduiet à cause de la chair meurtrie & abreuee d'un sang refroidi, & non que ce soit par aucune vstion causant eschare: ce qui est improprement dit en cest endroit, par ce que l'eschare est vne substance plus dure, & ne vient aucunemēt molle que par suppuration. Dont nous dirons que la noirceur qui vient en telles playes, n'est autre chose qu'une portion des parties blees, contuse & corrompue, & ia destituee du gouvernement de nature, laxé, molle & humide, à cause du sang superflu qu'elle contient, à laquelle s'il n'est prōptement remedié par louable suppuration, elle conduit tout le membre à gangrene & mortification, & telle cor-



ruption principalement vient aux grandes playes, & où il y a fracture des veines & arteres.

Or pour toute conclusion, si quelqu'un vouloit d'auantage argumenter, qu'il se fait eschare par vition causée de la balle: il se void plusieurs fois que la balle entre au corps accompagnée de pieces d'habillemens, & qu'elle ne touche la chair que mediatement, pour ce la playe ne delaisse à estre liuide en son entree & auoir mesmes accidēs que les autres playes d'arquebuse. Mais i'ay veu plusieurs blesez avec papier seulement, ou boure, auoir mesmes accidens que ceux qui ont esté blesez de balle. Partant me semble que c'est assez dit que la balle ne cause aucune eschare, encore qu'il ne sorte beaucoup de sang de la playe, si de fortuit il n'y a de grands vaisseaux blesez. La cause de ce est, que les parties contuses, incontinent apres le coup s'enflēt en telle maniere: car les ouuertures des veines & arteres sont comprimees & bouchées, dont le sang est supprimé, & empesché de couler. Ioinct aussi que la frayeur & estonnement qui vient du coup, retient le sang: car la crainte & apprehension empesche le flux de sang, encore que l'ouuerture soit suffisante, comme l'on void souuent aduenir en la phlebotomie. Doncques l'ap-

Papier  
marche &  
tiré d'ar-  
quebuse  
faict mes-  
mes accidēs  
que la bal-  
le.  
Cause pour  
quoy il ne  
sort beau-  
coup de  
sang des  
playes fai-  
ctes par ar-  
quebuse.



prehension de mort, frayeur, crainte, tristesse, suruenant aux blesez, le sang est retenu : & pour ce cause liuidité & ecchymose, dont le plus souuent la partie tombe en gangrene, ou pour la grande inflammation, ou par l'abondance des humeurs superflues, la chaleur naturelle est suffoquee. Et non que telle suppression de sang se face par l'vstion causee de la balle, veu qu'elle n'a chaleur suffisante pour ce faire, comme cy dessus a esté dit : car si par la balle estoit faite vstion, & qu'elle eust puissance de cauteriser, elle consumeroit les humeurs superflues, & la partie seroit empeschée de putrefaction & gangrene. Mais nous voyons tout le contraire, car en telles playes suruiuent abondance d'humeur, qui est cause de l'extinction de la chaleur, & par ce moyen la gangrene & mortification suruiuent. Autres veulent prouuer par autre moyen, que la balle cause eschare, par chaleur acquise, & que les effects en ensuyuent, comme à l'entree de la playe y a plus d'apparence d'eschare qu'à la sortie. Mais disons, si d'un coup d'arquebuse, vne balle trauese les deux cuisselles, n'y a-il pas autant de noirceur à l'entree de la seconde, qu'il y a à l'entree de la premiere ? & sont d'une mesme essence, tant en leur sortie qu'en leur entree. La balle est plus impetueuse à la sortie

*Si la balle  
auoit puissance  
de faire vstion  
elle consumeroit  
les humiditez  
superflues.*

*Autre argument.*



sortie de la premiere, qu'à l'entree de la secon-  
de, & neantmoins l'entree de la seconde sera  
plus liuide que la sortie de la premiere. Ce ad-  
uient, à cause que la balle trouue plus de resi-  
stance au commencement qu'à la sortie, d'au-  
tant que le cuir est soustenu des parties subie-  
ctes, la chair cede facilement, les parties moyē-  
nes se brisent, les os s'esclattent, & la balle e-  
stant venue à l'autre part, elle ne trouue qui  
luy resiste, & n'y a rien qui soustienne le cuir,  
tellement que l'illue est inegallement deschi-  
ree. Veu donc que nous auons cy deuant dit,  
que quelques fois les playes d'arquebuse peu-  
uent auoir vñtion complice, & qu'icelle  
n'estoit causee par la balle en quelque moyen  
que ce soit. Maintenant il nous faut dire, les  
causes de telles vñtion qui quelquefois accom-  
pagnent, & non tousiours telles playes, ce qui  
est faict par la seule poudre enflammee, prin-  
cipalement quand le coup est tiré de pres, &  
que la bouche du canon peut toucher à nud la  
partie, & ce caule vñe brulleure, dont plu-  
sieurs en sont en ceste façon grandement ve-  
xez, tant tel feu est violent, mesme qu'il se  
peut allumer aisément és habillemens, & les  
brusler. Ce que se void souuent aduenir au-  
parauant que tel feu soit esuanouy. lequel  
non seulement brusle les vestemens, mais aussi

*Les playes  
d'arquebu-  
se ont de  
complica-  
ti n quel-  
ques fois vñ-  
tion.*



*Il faut au-  
tant d'in-  
dications  
qu'il y a  
d'affectiōs  
contre na-  
ture.*

avec iceux vne portion de la chair, le coup e-  
stant tiré de pres, comme dit est. Qui est cau-  
se qu'il faut prendre autant d'indications cu-  
ratiues qu'il y a d'affections contre nature.

*Les playes  
d'arquebu-  
se ne sont  
toufiours  
exemptes  
de combu-  
stion.*

Dont premierement il faut que le Chirurgien  
soit certain si le coup a esté tiré de loing, ou  
de pres: ce qu'il cognoistra par les signes de  
combustion, & si les abillemens ont bruslé, ou  
qu'ils soyent comme grillez, alors ne faudra  
douter que la poudre enflammee, & poussant  
la balle n'aye promptement suyui, tant tel feu  
est de tenuë substance, & que mesme elle  
n'aye penetié, par l'ouuerture faite de la balle  
(le coup comme dit est tiré de pres) & qu'elle  
n'aye imprimé vn empirefme en toute la par-  
tie. Dont pour telles raisons on me peut ac-  
corder, que telles playes peuuent quelque-  
fois auoir l'vstion compliquee: parquoy ceux-  
là s'abusent grandement, qui pensent que tel-  
les playes soyent toufiours exemptes de com-  
bustion, estimant que telle affection ne peut  
estre causée que par le seul moyen de la balle,  
ne comprenant en leur esprit que la poudre  
flamboyante parmy l'air, & estant en sa force  
sortant du canon, a la puissance de brusler &  
causer vn empirefme, veu que mesme ils voyét  
le plus souuent le coup tiré de pres, non seu-  
lement brusler le cuir & la chair, ains aussi les



vestemens, qui sera cause que pour telle curation nous aurons diuerses indications.

Maintenant aussi il nous conuient parler de la venenosité, laquelle nous auons dit accompagner quelquefois les playes d'arquebuse, & comment telle affectiō y peut venir, veu qu'elle ne peut estre causee par le moyen de la poudre à canon, soit de son essence, ou de sa composition, laquelle demonstre assez n'estre veneneuse, comme estant faicte de souffre, salpestre, & charbon faict de saulx, couldre, bourdaine, ou autre tel bois: lesquels simples separément ne peuuent estre veneneux. Le

souffre a vertu d'attirer, & est de temperature chaude & de subtile essence, resiste au venin de plusieurs bestes veneneuses: aussi estant melle avec terebenthine guarit les rognés, impetigines & autres semblables, aussi mis avec axunge de pourceau, a grād effect en telles maladies, par ce que tel medicament est absterlis, & pour ce est fort propre aux maladies qui suruiennent au cuir. Le salpestre ne peut aussi estre dit veneneux, d'autant que ce n'est qu'un sel artificiel d'une eau congelee, passee par plusieurs fois au trauers d'une terre grasse & pourrie, tiree en lieux sombres & cauerneux, qui puis se faict par ebullition.

Le charbon semblablement n'a aucune ve-

*De la venenosité.*

*Composition de la poudre à canon.*

*Qualité du souffre.*

*Le salpestre.*

*Le charbon.*

E ij



La poudre à canon ne peut estre veneneuse.  
 nenosité, encores moins l'eau, le vin, ou eau de vie, de quoy on peut incorporer & mesler ensemble le soufre, salpestre, & charbon, pour faire la poudre à canon, laquelle

par ce moyen selon la composition ne peut auoir aucune qualité veneneuse: veu qu'aucun des ingrediens n'est de telle qualité. Aussi ne peut estre rendu veneneux par la qualité

Le feu resiste au venin.

ignee: car le feu tant par son action que par sa puissance resiste au venin, qui est cause que nous concludons, que le venin qui quelques fois aduient aux playes d'arquebuse, n'est causé par le moyen de la poudre à canon: Mais par les balles faictes de plomb ou autre matiere comme fer, acier, cuyure, ou autres semblables mineraux. Quant au plomb, quelque vn pourra dire qu'il n'est de qualité veneneuse, mais au contraire est propre & familier à nostre nature, & peut demeurer en quelque partie, sans douleur, ny aucun dommage.

Mais on peut respondre que tous metaux se font naturellement & de par soy, ou par fonte & preparation artificieuse des homes, & que toutes pierres & terres sont desiccatiues, aussi sont tous metaux. Car leur essence est terrestre, en parlant de la significatiõ elementaire.

La terre est endurcie par le

Car tout ainsi que la terre de laquelle sont faicts les pots, est endurcie par le moyẽ



du feu qui conlomme l'humidité, ainsi pro-  
 uiennent les consistances d'aucuns metaux,  
 la chaleur deseichant la substance aqueuse, &  
 aëree meslee avec la terrestre. La nature des  
 lieux où prouiennent les metaux, selon qu'elle  
 est plu ou moins froide, aussi est elle congelee  
 ou deseichee plus ou moins, qui est cause que  
 les vns sont plus propres à desiccation, que les  
 autres sans mordication. De ce aduient que  
 le plomb ayant beaucoup de substance humi-  
 de & aëree & congelee ensemble par froid, a  
 peu de substance terrestre, ce qui se cognoist  
 d'autant que le plomb entre tous les metaux  
 est le plus aisé à fondre, par ce qu'il partici-  
 pe plus de la substance aëree: Car luy seul en-  
 tre tous les metaux estant à l'air s'augmente  
 tant en quantité que pesanteur. Le plomb  
 est propre & familier à nostre nature, com-  
 me l'on void par l'usage des platines de plôb  
 desquelles on vse en la curation des vlceres, &  
 principalement en ceux qui sont aux parties  
 anterieures des iambes, aussi que les balles de  
 plomb tirees d'arquebuse, demeurent longue  
 espace de temps au corps sans l'endommager  
 ny causer douleur: outreplus estant biuflé &  
 lauë, & reduict en poudre, est vtile aux vlce-  
 res rebelles. Toutesfois le plomb entant  
 qu'il est de substance rare & molle, ayant peu

*moyen du  
 feu, ainsi  
 prouiennent  
 les consistã  
 ces d'aucuns  
 metaux.*

*Le plomb  
 est de sub-  
 stance hu-  
 mide &  
 aëree.*

*Le plomb  
 est fami-  
 lier à no-  
 stre natu-  
 re.*

*La balle  
 peut demen-  
 rer au corps  
 sans don-  
 leur.*



*Le plomb  
est propre  
à recevoir  
la poison.*

*Que c'est  
que le plomb.*

de substance terrestre, est propre à recevoir & à s'imbiber de quelque qualité veneneuse, y estant mis & estinct apres estre fondu, & ce par plusieurs fois meslé avec le poison.

Le plomb selon aucuns, n'est autre chose que vn soufre & vn mercure impar meslez ensemble faisant vn corps metalique fort pesant entre tous ls metaux. Et pource ne faut douter que le plomb ne soit apte à recevoir venenosité, veu que le fer qui est de partie plus solide la reçoit, comme le nous monstre Paule

\* lib. 6.  
chap. 88.

\*Aeginette quand il dit, que ceux de la Transilvanie ont de coustume allant à la chaise empoisonnent leurs flesches avec le jus d'elebore blanc, ou avec l'aconitum, ou avec autres semblables. La faculté desquels se meslant avec le sang, fait mourir les bestes, estant tel venin de si subtile partie, qu'estant communiqué aux petites veines, va iusques aux grandes, & de là aux parties nobles, tellement que l'animal blessé meurt. De ce pouuons colliger en estre autant aduenü à plusieurs hommes, durant ces guerres ciuiles, par la rage & cruauté des meschans, qui n'ont aucune cognoissance de Dieu, & ne craignent son iugement. Il ne faut donc aucunement douter, que le plomb ne soit plus apte & commode à recevoir quelque qualité veneneuse, que n'est le fer, & l'acier,



lesquels par certaine trépe se peuuent rendre en vne dureté inestimable : Aussi par autres trempes se rendent traictables. Le plomb doncques estans de substance plus rare, & moins terrestre, plus facilement receura toutes substances spiritueuses qu'on y voudra adiouster, soit d'eaux mercuriales, ou jus de simples veneneux, comme du *napellus*, *aconitum*, *apiū risus*, & autres semblables, ou du venin de quel que animal veneneux. Il ne faut toutesfois se persuader comme plusieurs ont estimé, que tous les accidens mauuais des playes d'arquebuse leurs suruiennent seulement à cause de la venenosité causee par la balle empoisonnee, mais bien aussi à cause de la diuersité des complexions & humeurs mauuaises, qui affluēt sur les parties affectees. Voilà ce qui me semble de l'essence des playes d'arquebuses, & autres bastons semblables, & des diuerses complications qui y peuuent suruenir. Aussi des playes qui sont avec contusion & dilaceratiō, desquelles nous prendrons seulement deux indications curatiues, à sçauoir reünir les parties disiointes, & substituer au lieu des choses contuses & dilacerees, chose de mesme nature ou qui corresponde à la chose deperdue. Mais s'il y a complicatiō d'autre affectiō, cōme brulure ou venenosité, il faudra auoir recours à

Le fer, &  
l'acier par  
la tremp  
se peuuent  
faire durs  
ou mols.

Le plomb  
peut rece-  
voir sou-  
tes substan-  
ces.

*Napellus*,  
*aconitum*,  
*apium*, *ri-  
sus*.

Deux in-  
dications.

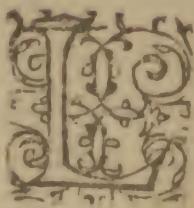


vne autre indication, qui sera selon l'affection obuiât tousiours à la chose la plus vrgente cōme à la chose sās laquelle ce qui doit estre fait ne peut estre faict, en recerchant autant de diuerſes indications curatiues qu'il ſe presentera de diuerſes affections. Car autre indication ſera priſe de l'vſtion, autre de la venenoſité des differences, matieres, & cauſe d'icelle.

*Deux differences des playes d'arquebuſes, ou autres baſtons à feu.*

### CHAP. IX.

*Les differences ſont priſes de trois choſes.*



DES differences des playes faictes par harquebuſe, ou autre baſton à feu, ſont priſes de trois choſes cōme les autres playes: à ſçauoir, de

la nature de la partie affectee, de l'eſſence de la playe, & des propres differences d'icelles. De la nature de la partie, cōme de ſa ſubſtance, actiō, vſage, ſituation, & vtilité, du ſentimēt aigu, ou hebeté, & de la figure: car les vnes ſont vers les parties nobles, les autres aux ignobles, les autres ſont en la chair, les autres aux parties nerueuſes, autres qui rompent & dilacerent les veines, arteres, nerfs, ligamens, os, & cartilages, De l'eſſence de la playe, l'une a de complication

*De l'eſſence de la playe.*



plication, contusion, & dilaceration seulement: l'autre, outre ce, a quelquefois aduision, quelquefois venenosité, & aucunes fois le tout ensemble, aucunes fois intemperie, aposteme, gangrene, ou autres semblables choses. Les propres differences des playes sont, grandeur ou petitesse, egalité ou inegalité, profondeur, ou superficialité. Aussi les vnes paillent de part en part, les autres demeurent au dedans: autres ont de complication quelque chose estrange, comme avec la balle, ou sans la balle, ont ou pieces de vestement, bois, bourre, papier, linge, ou autre chose semblable. Et de toutes telles differences sont prises les indications curatiues, faisant tousiours correspondre icelles à la nature des affections.

*Les propres différences des playes.*

*Des signes des playes faictes par arquebuse, & des parties internes blessées.*

## CHAP. X.



LES playes sont cognues selon leur gêne, qui est solution de continuité manifeste, ou occulte. Solution de continuité manifeste, est connue par le iugement du sens de la veüe, & de l'attouchement: & par ce manifestement on cognoistra la playe faite par arquebuse,

*Solutio de continuité manifeste.*

F



*Signes de  
la playe  
d'arque-  
bus*

*Solution  
de conti-  
nuité oc-  
culte.*

par sa figure, qui est tousiours ronde, si de for-  
tuit la balle n'est d'autre figure, comme trian-  
gulaire, quadrangulaire, plate : comme quand  
premierement elle rencontre quelque corps  
solide, qui luy fait changer sa forme ronde.  
Aussi la chair au dehors de la playe est de cou-  
leur noirastre ressemblant eschare, les parties  
circonuoulines sont liuides & contuses : & la  
cause de ce est, que le sang & les esprits sont  
dissipez & repouillez par la violence & impe-  
tuosité de la balle, & de l'air subtil penetrant  
la substance de la partie, laquelle demeure ter-  
restre, seule, & sans esprits, qui auparauant  
l'entretenoient. Aussi y a vne douleur aggra-  
uante non accoustumee, principalement eistât  
la playe aux parties nerueuses, comme si quel-  
que grand' masse de plomb, ou autre chose  
solide luy estoit tombé sus. Solution de conti-  
nuité occulte est dictée ecchymose, laquelle se  
cognoist par vne couleur liuide, ou noirastre,  
prouenant du sang espendu entre cuir & chair.  
Sont- cy les signes plus communs des arque-  
busades, considerant seulement la solution de  
continuité avec contusion & dilaceration. Le  
recit du bleisé y sert de beaucoup, sentant vne  
grande pesanteur en la partie affectee. Si quel-  
quefois y suruient autre affection, comme  
combustion, ou venenosité, desquelles auons



parlé cy deuant: il faudra particulièrement discerner les signes d'une chacune desdictes affectiōs, à fin que plus aisemēt chacune affection ait son propre remede, ayant tousiours esgard à la plus vrgente. Les signes de combustion sont cognus, outre le recit que pourra faire le patient, sçachant si le coup a esté tiré de pres, ou non, par l'excoriation, vessies, douleur cuisante, dureté, & secheresse de cuir. Les signes de la venenosité aux arquebusades sont que la chair est plus liuide, & comme morte, avec decoloration de toute la partie, grande douleur & inflammation, ponction des bords de la playe, & vn frémiment que lon sent par tout le corps, avec defaillance de cœur, & vne fièvre ardante, perturbation d'esprit le plus souuent. Et par tels signes est demonstté, la qualité veneneuse estre conioincte avec la playe. Il faut toutesfois auoir esgard aux parties blessées: car le plus souuent aux grandes playes, & principalement quand il y a quantité de parties nerveuses blessées, peuuent bien suruenir aucuns de ces signes sūdicts: mais non tousiours, ny tous, comme quand il y a venenosité. D'auantage on pourra auoir des signes coniecturatifs prins des choses exterieures, & principalement par la consideration de la balle, si elle se peut trouuer, consi-

*Les signes  
de combu-  
sion.*

*Les signes  
de la vene-  
nosité.*



*Signes  
pour co-  
gnoistre si  
la balle est  
empoison-  
nee ou nō.*

*Signes des  
membranes  
du cerueau  
bleffees.*

derant sa substance & matiere: comme si elle est de plomb, ou de fer, ou d'autre semblable matiere. Si elle est de plomb, en la separant & mettant en pieces, on la void de diuerses couleurs & fort obscure. Aussi en la fondant, elle pourra ietter vne fumee puante & noirastre, puis estant refroidy, il demeure de couleur obscure: tellement qu'en telle curation faut auoir esgard à toutes telles affections, & principalement à la plus vrgente, obuiant aux accidens qui peuent suruenir: & pour ce importe de beaucoup, sçauoir si la playe est superficielle, ou si elle penetre au profond vers quelque partie interne, parce qu'entre les playes, aucunes sont manifestes & euidentés, les autres non. Les manifestes sont cognues à l'œil, les autres sont cognues par la situation du lieu où est la playe, qui monstre quelle partie est bleffée. Ce qui se cognoistra par les signes cy apres declarez de chacune partie bleffée, & des accidens qui y suruiennent, par la propriété & qualité de ce qui sort de la playe: comme quand les membranes du cerueau sont bleffées, il suruient vne douleur de teste, avec inflammation & rougeur de la langue, & des yeux, alienation d'esprit enuiron le quatriesme ou cinquiesme iour en esté, & en hyuer, le sept ou huictiesme iour: quand ils parlent, le



plus souuent ils begayent. Et si avec les membranes la substance du cerueau est blesee, le malade tombe soudain & sans parler, le sang fort par le nez, & souuent par les oreilles, aussi luy suruient vn vomissement de cholere, demeure sans sentiment, sans rien faire ny dire, a retraction des leures, & le plus souuent demeure paralytique, principalement quand le coup est d'une chose contondante: & par la playe le plus souuent sort de la substance du cerueau.

*Signes du  
cerueau  
blessé.*

Quand le cœur est bleffé, il sort vne grande quantité de sang noir par la playe, principalement si la playe penetre l'un des ventricules, le poux est fort debile, & petit, la couleur fort palle: il suruient vne sueur fort froide, & de mauuaise odeur, comme à vn corps malade, la vertu luy defect, les extremittez luy deuiennent fort froides, & incontinct s'en ensuit la mort. Les signes que le poulmon est bleffé sont, que la playe demeurant ouuerte, il sort vn sang rouge & escumeux par icelle & par la bouche, le patient respire avec difficulté, comme estant en dāger de suffocation, & se faict eleuation des vaisseaux du col, la langue change de couleur, la playe est entre les vrayes costes du thorax.

*Signes du  
cœur bleffé*

*Signes du  
poulmon  
bleffé.*

Quand le diaphragme est bleffé, il y a difficulté de respiration & se faict avec gemissement & plei-

*Signes du  
diaphragme  
bleffé.*



*Si l'orifice  
de l'esto-  
mach est  
bleffé.*

*Signes de  
l'estomach  
bleffé.*

*Des inte-  
stins bleffez*

*Signes du  
foye bleffé.*

*Les rognons  
bleffez en  
leur sub-  
stance.*

*La ratelle  
bleffée.*

*Signes de  
la vessie  
bleffée.*

te s'inspirāt souuent, grāde douleur. la playe est  
enuiron les faulx costes, dont il se faict retra-  
ction d'icelles contremont, le dos faict mal, il  
sort de la playe vn s'ag escumeux. Si la playe est  
en l'orifice de l'estomach, le malade vomist, &  
soudain qu'il aura mangé ou beu, il le reiette, il  
a le sanglot, aussi a le poux fort petit & foible,  
avec petites sueurs, & les extremittez froides.  
Si l'estomach est bleffé en sa capacité, il sort par  
la playe de la matiere chylifique, & vient vne  
dure. é aux hypochondres, aussi le malade vomist  
de la cholere. Tels signes aduennēt aussi quād  
les intestins gresles sont bleffez, & n'y a diffe-  
rence que de la situatiō des parties, car les inte-  
stins sont plus bas q l'estomach. Les signes du  
foye bleffé sont, qu'il sort grande abōdance de  
sang de l'hypochondre dextre, ayāt vne couleur  
noirastre, & est espez, en respirant le patiēt re-  
mue les espaules. Si les rognons sont bleffez en  
leur substāce, le patiēt a difficulté d'vriner, &  
pisse du sang, & le bleffé sent grande douleur  
aux aines, & testicules. La ratelle estāt bleffée,  
le sang sort du costé senestre. & est plus noir q  
celuy qui sort du foye, la douleur est en tout  
l'hypochondre senestre. S'il y a playe en  
la vessie, le patient sent douleur aux aynes, &  
pisse du sang & sort l'vrine par la playe, les par-  
ties basses du penil s'enflent, & par communi-



cation, l'orifice de l'estomach: à raison dequoy le blessé vomist de la cholere, & a des sanglots, les extremitez demeurent froides, puis la mort s'ensuit. La matrice estant blessée, la douleur se communique aux hanches, aux aines, & aux cuisses, le sang sort par la playe, & par le col & entree d'icelle: aussi s'ensuivent les mesmes accidens qui suruiennent à la vessie, par la communication de l'orifice supérieur de l'estomach. Voilà donc les signes des playes faictes par arquebuse, tât de celle qui sont aux parties exterieures, qu'interieures, qui sont cognues selon le sens de la presence de chacune d'icelles. par la substance, action, & utilité des parties, & de l'estre des dispositions, comme a esté dit cy dessus. Et tout ce doit estre cognu des Chirurgiens, à fin de mieux predire du bien ou du mal qui doit aduenir.

*Du prognostic ou iugement des playes faictes  
par arquebuse.*

# CHAP. XI.

**L**E prognostic ou iugement des playes faictes par arquebuse, ou autre baston à feu, se faict comme des autres playes, en considerant la nature, action, vsage & situation de la partie affectée. Et pour ce les playes d'arquebuse, comme tou *Les playes*



d'arque-  
buse sont  
dictes grā  
des en trois  
manieres.  
\* Aphor.  
28. lib. 6.

tes autres sont dictes grandes & perilleuse  
en trois manieres. Premier, pour la noblesse  
de la partie blesee, pour la male morigera-  
tion de la playe, & pour la grandeur & dispo-  
sition d'icelle. Car comme dit \* Hippo *Vesica*  
*decisa* &c. Les playes qui sont en la vessie, au  
cerueau, au cœur, au foye, au diaphragme,  
(principalement en sa substance nerueuse)  
en l'estomach & intestins gresles, qui sont  
parties spermatiques, qui ne se reünissent se-  
lon la premiere intention, ou en autres par-  
ties seruantes à la vie: comme aux rognons,  
en la ratte, & autres parties semblables, sont  
necessairement mortelles, estant icelles pla-  
yes profondes, & penetrant la substance de  
telles parties. Aussi sont celles des grandes  
veines, & arteres pour l'euacuation du sang, &  
esprits. Les playes qui sont aux iointures,  
sont dangereuses, & le plus souuent mortelles,  
pour la mauuaise morigation qui y vient, à  
cause des nerfs & autres parties nerueuses blef-  
sees, qui causent douleur, conuulsion, & autres  
mauuais accidens qui y peuuent suruenir, cō-  
me le montre † Hippo. aux playes ou appa-  
roissent tumeurs, n'y a si grand danger de spas-  
me, ou conuulsion, ne de folie: & si œdeme ou  
inflation n'apparoist aux grandes playes, c'est  
vn tresmauuais signe & telles playes sont ap-  
pelees

† Lib. 5.  
aphor. 68.



pelles malignes, & principalement celles qui  
 sont à la teste & fin des muscles. Aussi toutes  
 playes qui sont grandes ont besoin de couture,  
 & semblablement celles qui sont au trauers  
 des muscles. Toutes ces choses doyuent e-  
 stre entendues du Chirurgien methodic, car  
 comme dit Gal. au commentaire de l'apho. 18. <sup>† Aphor.</sup>  
 lib. 6. des playes, les vnes sont necessairement <sup>18. lib. 6.</sup>  
 mortelles, les autres non, mais le plus souuent. <sup>des playes</sup>  
 Voilà pourquoy nous dirons que les playes <sup>les vnes</sup>  
 d'arquebuse penetrâtes vers les parties inter- <sup>sont neces-</sup>  
 nes, & necessaires à tout le corps en quelque <sup>sairement</sup>  
 partie qu'elles soyent ne doyuent estre negli- <sup>mortelles,</sup>  
 gees n'y dites petites, tant nous soyent peu ap- <sup>les autres</sup>  
 parentes au sens. Aussi tant plus telles playes <sup>non.</sup>  
 sont grandes & profondes avec dilaceration  
 des parties nerveuses, & froissement d'os, ou  
 pres des ioinctures, plus elles sont perilleuses  
 pour les accidens qui y suruiennent. Dauan-  
 tage telles playes sont dangereuses, quand el-  
 les sont compliquees avec plusieurs grandes  
 affections, & causes malignes, & veneneuses:  
 d'autant que le venin de toute sa substance est  
 contraire, non seulement au temperament <sup>Le venin</sup>  
 humain, mais aussi à toute la propre substance, <sup>de toute sa</sup>  
 de l'homme, en peruertissant totalement ses <sup>substance,</sup>  
 facultez: principalement quand la playe est <sup>est contrai-</sup>  
 grande & profonde, le venin à cause de sa sub- <sup>re à l'hom-</sup>  
 me.



stance infecte les humeurs & esprits, & par ce moyen est communiqué aux parties nobles, dont la mort s'en ensuit. Mais si telles playes sont essongnees de ces choses, sçauoir des parties nobles, vaisseaux, & grandes dilaceratiōs des parties nerueuses, & offensées: ou qu'elles soyent sans malignité, & venenosité, elles sont moins dangereuses & plus aisees à guarir.

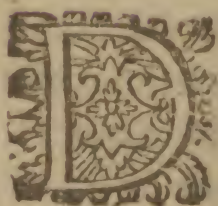
Toutesfois que les choses soyent desesperées, ne faut pour ce, que le Chirurgien laisse à faire son deuoir, & traicter le patient de bons & conuenables remedes: car à quelques vns la nature estant bien aydee, faict quelquesfois des choses contre toute esperance. Ce qu'il

*Le Chirurgien doit  
aduertir  
les parens.*

faut que le Chirurgien considere diligemmēt, euitant les dangers, doit predire les dangers, & aduertir les assistans, amis, & parens du peril, à fin que si la mort suruenoit, il ne soit calomnié & accusé d'auoir faict mal son deuoir.

*De la curation des playes faictes par arquebuse ou  
autre baston à feu.*

## CHAP. XII.



Autant que toutes les parties du corps humain ne reçouyēt mesmes medicamens en la curation des maladies, nous prenons in-



dication des parties similaires, qui nous montrent la maniere d'eschauffer, refroidir, humecter, ou desecher. Et les parties dissimilaires nous montrent le lieu par lequel il faut euacuer, & la raison d'euacuer, aussi la maniere de plus, ou de moins. Ce que le Chirurgien doit grandement observer, considerant la temperature d'un chacun corps & des parties malades: aussi que chacun homme a sa propre curation: d'autant que chacune nature a certaine propriete laquelle ne se peut dire, & ne peut estre comprise d'aucune science. Parquoy celuy sera bon Medecin qui pourra par methode cognoistre les natures, & à chacune appliquer son propre remede, car l'espece des hommes n'est guarie, ne l'homme vniuersel, mais l'ndiuidu entant qu'il est saine. Les medicamens ont esté inuentez, ou par experience ou par raison: s'ils ont esté inuentez par experience, il est certain qu'il faut curer empiriquement: mais s'ils ont esté inuentez par raison, il en faut vser methodiquement, en considerant la nature des corps & parties malades, c'est à dire leur temperament ou complexion. Ce qui est cognu par double principe, à sçauoir par les choses manifestes, & apparentes au sens, & des elemens, cōme si nous presupposions qu'en nature hu-

*Indication  
des parties  
similaires.*

*Le Chirurgien doit  
considerer  
la temperature du  
corps, &  
des parties  
malades.*

*L'homme  
uniuersel  
n'est guarie  
Inuention  
des medicamens.*

*Double  
principe.*



*Autant de  
différences  
de complexions,  
autant de me-  
dicaments.*

*Chacune  
chose est  
conseruee  
par son  
semblable.*

*\* Au li. 3.  
de la me-  
thode.*

*La simple  
maladie  
indique v-  
ne seule in-  
dication &  
la compli-  
quee re-  
présente au-  
tant d'in-  
dications  
qu'il y a  
d'affections.*

mide y ait quinze différences de températures, ou complexions, sçauoir humide, plus humide, & ainsi des autres. Certes il seroit nécessaire de quinze différences de médicaments, à sçauoir, desiccatifs, plus desiccatifs, les vns plus, les autres moins: tellement qu'à chacune complexion soit attribué son propre remède. Ce que pourra estre fait par le Medecin vñté és complexions & températures des corps, lequel conseruera vñe chacune chose par son semblable: comme si le corps est de complexion seche, il sera conserué par medecine seche: & si quelque partie est de complexion plus seche, elle demande medecine plus seche, & ainsi des autres. Et est la raison pourquoy\* Galien dit, qu'on ne peut aucunement inuenter la premiere indication curatiue d'aucune maladie que ce soit, que lon n'ait premierement exacte cognoissance de l'essence d'icelle: car seulement il n'est demonstré que telle maladie doit estre ostée comme estant chose contre nature, ains aussi par quels remèdes il l'a conuient guarir: Parce qu'une simple maladie ne nous propose qu'une seule indication, & la maladie compliquee avec autre maladie, ou avec plusieurs, ou avec sa cause, ou diuers accidens nous representent autāt d'indications curatiues, qu'il y a d'affections



contre nature : car vne chacune affection doit estre ostee immediatement par remedes , ou mediatement par ablation d'autre. Dont aux playes d'arquebuse où il y a complicatiõ quelquefois de leur propre cause, qui est appelée d'aucuns cause conioincte, & faict la maladie estre actuellement & tousiours accompagnée d'une attrition & laceration: quelquefois de fracture d'os, de douleur, & intemperie de la partie affectée, d'aposteme, souuentresfois d'adustion, quelquesfois de venenosité, ou corruption de la partie. L'attrition ou contusion se cognoist ( comme dict est ) quand par vne chose pesante, ou massiue, on est violemment offencé. La fracture d'os se void, ou par le défaut du mouuement volontaire, ou inégalité du membre, ou par le bruit que les os font lors que l'on remue le membre. Pour le regard de la douleur on en doit demander au malade: mais quand on y apperçoit les deux causes de douleur, qui sont intemperie & solution de continuité, là faut iuger estre douleur. L'attrition ou laceration est manifeste au sens: car l'attrition se void apertement par les signes dessusdicts. L'ustion se cognoist, par la matiere bruslee, qui a quelquesfois en soy quelque qualité veneneuse qui se cognoist aussi par les signes, cōme nous auons cy deuant

*Pour auoir cognoissance de la contusion.*

*La fracture de l'os se cognoist.*

*Les causes de douleur sont intemperie & solution de continuité*



escript. Telles playes sont donc necessairement compliquees avec diuerses dispositions & variables accidens: dont en diuerses manieres on prend leurs indicatiōs curatiues, cōmençāt tousiours par l'accidēt qui importe le plus, ne laissant pourtant à part la playe, à laquelle on doit auoir tousiours esgard: car si en icelle

*D'où se doit  
prendre la  
premiere  
indicatiō.*

estoit quelque chose contre nature, on doit prendre la premiere indication d'elle, comme de chose sans l'ablation de laquelle la playe ne peut estre guarie. Telle cause veritablement se prend en lieu de symptome tirant à soy la premiere operation. La seconde indication, est d'oster la douleur, comme estant accident qui cause fluxion à la partie dolente.

*La seconde  
indicatiō.*

*La troisieme  
indicatiō.*

La troisieme indication, est vne deüe preparation de la playe, ou bien comme l'on dict suppuration d'icelle. La quatrieme est vne conuenable mondification & generation de chair, & consolidation de la playe. La cinquiesme indication est la correction, & expulsion des accidens qui suruiennent.

*La quatrieme  
indicatiō.  
La cinquiesme  
indicatiō.*

*De la premiere indication qui enseigne à tirer  
hors les balles.*

### CHAP. XIII.

*L'indica-  
tion cura-  
tiue est pri-  
se de l'affe.*



Alien dit que l'indication curatiue de quelque maladie que ce soit, n'est prise du temps, mais de l'affection



que lon pretend guerir, laquelle il faut co-  
gnoistre dès le commencement, & est ne-  
cessaire que l'indication soit prise d'elle. Aussi  
faut sçauoir que d'autre chose est prise l'indi-  
cation curatiue, d'autre chose la cognoissan-  
ce de la maladie. Et pour ce disent tous Me-  
decins, qu'en la curation de toutes maladies,  
où il y a choses superflues dont nature est em-  
peschee, il les faut premierement oster, com-  
me causes efficientes, & encore permanentes,  
soyent internes, ou externes, & commencer  
toutes curations par icelles. Dont pour ceste  
raison aussi tost que le Chirurgiẽ aura en main  
vne playe faite par arquebuse, ou autre baston  
semblable, faut premierement qu'il considere  
la nature & composition de la partie offensee:  
d'autant qu'il y a grande difference entre les  
parties qui constituent l'homme: ces differen-  
ces varient les indications curatiues. Dont  
nous d'irons, que pour le premier appareil aux  
playes d'arquebuse, il est de besoin mettre en  
vsage la partie de Chirurgie, qui enseigne à ti-  
rer & mettre hors les balles, ou autres choses  
estrãge à nature, qui sont au corps, ou en quel-  
qu'une de ses parties: lesquelles à grande dif-  
culté s'õt iettees & mises hors, soit ou par leur  
forme, ou matiere, ou des parties esquelles el-  
les sont. Le Chirurgien estant appellé au para-

*L'indicatiõ  
est prise  
d'autre cho-  
se, & la co-  
gnoissance  
de la ma-  
ladie d'au-  
tre.*

*Il y a dif-  
ference en-  
tre les par-  
ties qui va-  
rient les in-  
dicatiõs cu-  
ratiues.*

*Les balles  
sont à grand  
difficulté  
mises hors.*



*Le patient  
doit estre  
situé en la  
sorte qu'il  
estoit lors  
qu'il fut  
blessé.*

uant qu'aucun accident soit suruenü, ny la partie enflée, & mesme auparauant qu'il ait douleur, le patient soit situé en la mesme figure, ou sorte qu'il estoit lors qu'il fut frappé (si faire se peut) sinon qu'il y eust grande foiblesse, auquel cas faut qu'il soit situé au liect, & mis en figure la plus approchante à celle où il estoit quand il fut bleffé, & ce, de peur que les muscles, tendons, membranes & autres parties soyent autrement situées que lors qu'il fut frappé, car elles empescheroient la sonde de paruenir iusques au lieu où pourroit estre la balle, ou autre chose estrange & contre nature. La sonde la plus seure est le doigt, pourueu qu'il puisse entrer & penetrer iusques au fond de la playe. Car le sens de l'attouchement, aide au iugement de ce qui est rencontré, & s'il n'est possible sonder avec le doigt, soit avec sonde d'argent, ou d'autre matiere à ce propre, de laquelle la forme est assez cogneuë.

*La maniere  
de sonder.*

Il faut chercher avec le doigt, ou sonde par toutes les anfractuosités, lesquelles coustumierement sont diuerses en telles playes : soit aussi soigneusement regardé si la playe a penetré, ou bien qu'elle ne soit que superficielle : & ce que dessus soit faict dès le premier iour, parce que le sentiment de la partie affectée est obtus par le moyen de la contusion. Toutes-  
fois



fois il faut considerer en l'une ou en l'autre maniere, si la balle ou autre chose contre nature est en la playe ou non: Car la difficulté de tirer hors telles choses, despend, ou de leur forme ou figure, ou de la matiere dequoy elles sont, ou de leur temperature. De leur figure les vnes sont rondes, les autres triangulaires, pointües, quadrangulaires, plates, ou de quelque autre figure: comme les vnes sont grosses, les autres petites. En matiere, par ce que l'une est de fer, l'autre d'acier ou de plomb, ou d'autre chose semblable. De leur température les vnes sont empoisonnées les autres non. Il faut considerer la qualité de la balle, ou s'il y a quelque escaille, ou pierre, ou piece de chaîne, ou d'armure, ou de vestemens, ou quelque os rompu, ou autre chose estrange: lesquelles doyuent estre tirées promptement dehors.

Et sur tout faut garder de se tromper, qui est chose facile: pour ce que de telles playes plusieurs d'icelles sont tortues ayant plusieurs & diuerses sinuositez. Aussi que la balle porte avec soy autres que les susdictes choses, qui en peu de temps sont cause de putrefaction, & corruption de la partie. Pour ceste cause lors que l'on cherche entre les vaisseaux, ce qui est d'estrange, il faut prendre garde de ne se tromper & faire si subtilement que l'on ne puisse rien

*La difficulté de tirer & mettre hors les balles.*

*Il faut prendre garde de se tromper.*



*L'operatiō  
soit remise  
en temps  
oportun.*

gaster, ny faite ouuerture d'aucun desdicts vaisseaux. Ayans doncques, apres auoir soigneusement cherché, trouué la balle ou ce qu'il y a d'esträge à nature en la playe, soit mis dehors sans peril: & s'il y a trop grande difficulté, telle operatiō soit remise au tēps pl<sup>o</sup> opportun, obuiant tousiours aux accidens qui pourroyent suruenir: car la balle estant en lieu profond, cause plus d'accidens, & plus facilement les douleurs & inflammations s'ensuyuent, & les parties voisines s'en tumescent & enflent, de sorte que l'operation en est rendüe plus difficile. Quelquefois aussi aduient que la balle tombe en quelque grande capacité, comme au thorax, ou en l'abdomen, en telles capacitez ne se faut arrester à la chercher. Quelquefois aussi demeure entre quelques muscles, tellement qu'il est difficile de la trouuer, mais comprimant doucement les parties circonuoisines, on pourra trouuer quelque durescé faisant douleur, & en tel endroit on pourra coniecturer la balle y estre, & considerant le chemin qu'elle pourra auoir fait: & si besoin est en c'est endroit-là faut faire incision, cōsiderant la nature, position, situation, & vsage de la partie avec la nature de la chose estränge, encore que le Chirurgiē mette toute diligence de trouuer la balle: neantmoins si



ne la peut trouver, pour estre icelle passée au trauers de quelques parties qui obeissent & cedent, & aisément retournent en leur lieu.

Alors telle balle doit estre laissée en la puissance de nature, encore que la maladie en soit plus longue, & de mesme en doit-on faire si l'operation est dangereuse, ou difficile. Car comme dit Gal. \* si on ne peut guarir vne maladie, aumoins faut prendre garde qu'elle ne faugmente. Mais si la necessité contrainct oster la balle, elle sera ostee & mise dehors en deux sortes ou manieres: à sçauoir en la tirant par la playe qu'elle a faicte & est entree, ou en faisant incisiõ à l'opposite, en lapoussant ou en la tirant. Et en ce faut vser de tresgrande diligence, & operer legerement tant que faire se pourra, & quelquesfois prõptemēt quelque fois plus lentement selon qu'il y aura multitude de veines, arteres, & nerfs, ou que le blessé pourra supporter, mais tousiours seurement cõme il est conuenable, & avec moins de douleur que faire se pourra. Et si la balle est profonde, & l'entree de la playe est estroicte, & qu'en telle playe y ait grand nombre de vaisseaux tant de costé opposite, que vers l'orifice, l'incision sera douteuse pour crainte de flux de sang, conuulsion & autres accidens facheux qui pourroyent suruenir. Si la balle a

† Au 14.  
l. de la  
Therap.  
chap. 13.

*La balle est  
mise dehors  
en deux  
manieres.*

*L'incision  
est douteu-  
se ou il y a  
multitude  
de vaisse-  
aux.*



penetré en telle sorte qu'elle ne se puisse apercevoir que vers la partie opposite : la fandra faire la contre-ouuerture moyennant qu'il n'y ait rien qui empesche : & la balle mise hors, le Chirurgien diligemment doit chercher s'il sera point demeuré à la playe quelque chose contre nature, d'autant que les balles comme nous auons dict, ont de coustume porter avec soy diuerses matieres : parquoy s'il y a quelque fragment d'armes, quelque autre chose soit aussi tiré, si on le peut trouuer : & si on ne le peut trouuer, soit pour estre en quelque capacité, ou estre trop petit, telle chose soit laissée au gouuernement de nature, qui le mettra hors avec le temps, faisant abscez sortira avec le matieres. Semblablement si la balle est en l'os, ou qu'elle y tienne ferme ne branlant aucunement, a grande difficulté est mise dehors, & en ce faisant faut operer dextrement, & commodement avec instrumens propres, conseruant la substance & figure de l'os gardant qu'il ne s'esclatte : & estant la balle tirée, soit monstree au malade, car il aura plus grande asseurance de guarir, & nature en luy fera beaucoup mieux ses fonctions. La plus grande difficulté de tirer les balles, prouient des parties : car les vnes sont au profond du corps, les autres aux parties nerueuses, ou en quel-

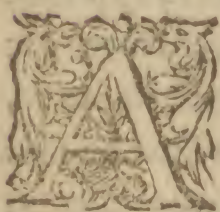
*La plus  
grande di-  
ficulté de  
mettre hors  
les balles  
prouient  
des parties.*



que autre partie garnie de grande quantité de vaisseaux, ou plantées dedans les os, ou dans les ioinctures, ou entre deux os: quelques fois aussi a penetré vers les parties nobles, ou seruantes à la vie. Et si en telles playes y a signe de mort, le Chirurgien ne doit aucunement mettre la main, à fin de ne donner occasion au peuple ignorant de l'accuser & blasmer. Toutes fois si la mort ou la santé est incertaine, ayant predict le danger, on fera ce que la Chirurgie pourra permettre. Car le plus souuent nature contre toute esperance fait des choses merueilleuses, & ont esté plusieurs guaris que l'on auoit iugez totalement deuoir mourir: ce qu'un chacun peut auoir veu.

*La seconde indication qui enseigne la maniere d'appaizer la douleur, & ordonner le regime de viure.*

## CHAP. XIII.



Vx playes esquelles y a chose estrange, & qui empesche nature, on doit commencer la curation par l'extraictiō d'icelle, & ce soit faict promptement, seurement & sans douleur, si faire se peut. Puis soit pris garde à l'essence de la playe, & nature de la partie affectée, s'il y a inflammation, douleur, vstion, venenosité, ou flux de sang: car

*Ayant predict le danger, on fera ce que la chirurgie pourra permettre.*

*On doit en toutes playes commencer la curatiō par ablatiō de la chose estrange, & auoir esgard à icelle.*

H iij



*Deux intentions.*

*La maniere d'apaiser la douleur.*

selon les affectiōs, les remedes sont diuersifiez, prenant indication de la maladie que nous pretendons guarir, regardant si la cause est cellēe ou non: Car si encores à present elle augmente la maladie, nous aurons deux intentions en la curatiō, à scauoir empescher qu'il ne se face plus rien, & guarir ce qui est fait, & faut auoir esgard sur tout si la douleur est grande à la playe ou non: car il n'y a rien, qui plus abatte les forces, & qui empesche plus la rectification de nature, aussi qui empesche plus la suppuration, & consommation de la chair contuse. La douleur sera empeschée en changeāt la mauuaise temperature de toutle corps: ce que sera fait en ostant & consumant la cause d'icelle, ou par deuē administration des six choses non naturelles, ou par phlebotomie, ou par potion, faisant purgation vniuerselle si elle vient de tout le corps. Et si elle vient seulement de la partie, elle sera appaisée en changeant la mauuaise temperature par medicamens topiques, en alterant seulement, ou en rendant le sentiment stupide: car toutes choses sorties de leur habitude naturelle en quelque maniere que ce soit, necessairement se guarissent avec choses cōtraire, comme rafraischissant ce qui est chaud, eschauffant ce qui est froid, desechant ce qui est humide, &



humectant ce qui est trop sec. Et si la partie est autant froide que seche, il la faut esgalle-  
ment eschauffer & humecter, & ainsi en tou-  
tes autres qualitez conioinctes. Ce que fai-  
sant par methode, on oste, ou pour le moins  
on amoindrist les douleurs qui peuuent sur-  
uenir en ces playes, à cause des mauuaises in-  
temperatures. Et pour ceste raison dit \* Ga-  
lien, que la premiere intention en toute cu-  
ration, est apres auoir osté les choses estran-  
ges, appaiser la douleur, & le plustost que faire  
le pourra car elle attire & augmente la fluxion.  
Pour ceste raison les grandes & grosses tentes  
seront fuies, mesme le seton. Les incisions &  
toutes autres choses qui peuuent inciter dou-  
leur sont à craindre, comme choses qui le  
plus-souuent causent grands accidens, prin-  
cipalement quand on les fait grandes, & ne  
sont aucunement necessaires, sinon qu'on  
vueille tirer quelque chose estrange qui au-  
trement ne puisse estre mis hors. Car en lieu  
d'euoquer la chaleur naturelle en la partie, on  
la dissipe en augmentant la douleur, qui du  
tout doit estre fuyee, & pour ce on ne doit v-  
ser de grosses tentes, ny de seton, que le temps  
de toute fluxion & inflammation ne soit passé:  
& encores quand on vouldra vser des tentes,  
il faut scauoir l'intention pourquoy on les ap-

\* Au 13.  
therapeu-  
tique.

Les grosses  
& grandes  
tentes sont  
à fuir, mes-  
me le seton  
Les incisions  
& autres  
choses qui  
peuuent in-  
citer dou-  
leur.

Le temps  
qu'on doit  
vser du se-  
ton, & l'in-  
tention des  
tentes.



plique : car si on les met seulement pour empêcher que la playe faicte par arquebuse en son commencement ne se ferme, ce sera vne pure folie : par ce que telle playe a de coustume en la suppuration de se faire grāde, à cause de la chair contuse qui se suppure, & auquel temps de suppuration, ne faut aucunement empêcher l'issuē des matieres, ny molester en rien la partie affectée : ains seulement laisser librement fluer telles matieres qui continuellement s'accumulent en telles playes. Le bandage & situation soyent sans douleur, v-  
 sant de remedes qui ayent puissance de repousser & repercuter le flux des humeurs, qui pour royent prendre cours sur la partie affectée & causer douleur & inflammation. S'il y a douleur, soit appaisée & mitiguée avec anodins euacuant premierement le corps. Les anodins seront mie de pain blanc cuit en lait, ou bien ramoli en eau bouillante, auquel on adiouste iaulne d'œuf, huile rosat, & peu de safran. S'il y a intemperie chaude on mettra ensemble huile rosat, & blanc d'œuf, qui est médicament fort anodin, ou huile rosat, & vin aigre battu ensemble mis sur les parties prochaines. Aucuns loient de fomentier la partie affectée avec huile rosat, & en faire liniment, c'est vn médicament de grande efficace.

*S'il y a  
douleur.*

*Anodins*

*Autre re-  
mede.*



ce au commencement des playes faictes par arquebuse. Les racines de morelle, pilees, & cuittes, avec axunge de porc, y sont fort bonnes. Les mauues cuittes & pilees avec farine de froment, huile rosat, & safran, aydent beaucoup. Aucuns ont accoustumé en teiles playes, n'apparoissant grand flux de sang, y appliquer le suc de coing, ou bien le mucilauge de leurs pepins, qui est vn medicament admirable, l'vnguent rosat, de mesue appliqué seul, est aussi tresbon remede. Aucuns vlient des suyans.

*Medica-  
mēt admi-  
rable.*

*Recipe olei corticis sambuci, mastichini, rosacei crudi  
ān. ōn. ii. cerati sandalini ōn. j. fiat mixtura. vel,*

*Recipe vnguenti rosati mesue refrigerantis galeni, aceti ros.  
ān. ōn. ii. sem. boli armeni, sanguinis draconis ān. ōn. semis.  
fiat linimentum. vel,*

*Recipe sanguinis draconis, boli armeni ān. ōn. i. pulue-  
ris myrtyllorum rosarum ubearum ān. ōn. sem. acet. ōn. i.  
albumina oui numero quatuor, olei rosati quantum suffi-  
cit, fiat vnguentum. vel,*

*Recipe boli armeni, album. oui, aceti olei ros. fiat vnguentū.*  
Et s'il n'y a flux de sang qui excède raison, au-  
cuns se contentent du blanc d'œuf, huile ro-  
sat, & peu de sel battu ensemble, & procedant  
ainsi iusques à ce que le soupçon d'inflamma-  
tion soit passé, de laquelle faut auoir crainte, à  
tout le moins iusques au septiesme iour, &  
doit-on vser de tels remedes les changeant



*Le medica-  
ment se doit  
changer  
deux ou  
trois fois le  
iour en  
esté.*

*Les tentes  
doivent es-  
tre molles.*

*Les cliste-  
res & di-  
versions sont  
propres.*

deux fois le iour en esté, ou trois selon l'indigence du mal: & en hyuer vne fois, si la quantité de matiere n'est grande, appliquant au dedans de la playe les charpis ou tentes molles trempées en terebenthine de Venise, eau de vie, huile danet, & d'hypericum, mellez ensemble, en proportiō que l'on verra estre bon la nature de la partie ou habitude du corps, ou saison, & tel medicament sera mis vn peu plus que tiède: il appaise grandement les douleurs, fortifie la chaleur naturelle, preserve la partie de putrefactiō & pourriture, ou biē de l'huile de sambuc, ou de lis, ou des remedes escripts en la troisieme indication: desquels remedes sera vsé iusques à la suppuration, & que la partie sera hors d'inflammation. Mais si on void qu'il se face fluxion sur la partie offencée, & que les humeurs soyent mauuais, causant intemperie & douleur grande, faut euacuer tel humeur, ou par phlebotomie, s'il y a repletion, ou par medicaments laxatifs, s'il y a cacochymie seulement. Les clisteres sont propres en telles affections, on peut aussi vser de diuersions, comme de ventoses, & frictions. Les ligatures & vomissement ne conuiennent à tous, mais la diette est remede tresconueuable. Et quād telles humeurs cessent de tōber, il ne sera impertinēt d'appliquer sur les parties voi-



fines de la playe les medicamés qui repercutēt  
 mediocrement, pour ce qu'en telles playes  
 ainsi lacerées & contuses, à cause de la debilité  
 de la partie ainsi affectée, s'amaissent beaucoup  
 d'humeurs, lesquelles peu à peu s'vnissent là  
 ensemble, & quelquesfois aussi y affluent abon-  
 damment de tout le corps, quand il y a reple-  
 tion, ou bien quand quelque partie noble en-  
 uoye & se descharge de quelques superfluitez  
 sur les parties affectées, qui est cause qu'elles  
 s'enflent, & le plus souuent se corrompent: à  
 quoy le Medecin doit prendre garde, conser-  
 uant leur propre temperature, comme instru-  
 ment duquel vse nature pour conseruer ce qui  
 est propre & familier, & chasser ce qui luy est  
 nuisible, & non naturel. A ce ayde grande-  
 ment la deue administration des six choses non  
 naturelles, comme la preparation ou eslite de  
 l'air, car estant intemperé, altere grandement  
 nos corps. Il faut aussi ordonner le regime  
 de viure estroict, manger & boire peu: car ce  
 empesche l'inflammation: & comme dit Aui-  
 cene, faut donner à manger aux naurez, ce qui  
 sera de besoin pour viure seulement, de peur  
 qu'il ne s'engendre superfluité, pourueu que la  
 force y soit assez grande. Et se faut prendre  
 garde qu'il ne boyue du vin par ce qu'il est en-  
 nemy des playes, sinon qu'il en fust grand be-

*Les choses  
non natu-  
relles.*

*Le vin est  
ennemy des  
playes.*



soin. Mais qu'il boyue eau bouillie, aumoins tout le temps qui sera suspect d'inflammation: on y pourra mesler succe, ou jus de grenade. Il faut que le bleilé demeure coy en vn liēt mol ( cela s'entend de ceux qui sont fort blesez ) & que l'air soit temperé, car c'est chose tres-necessaire aux grandes playes, comme dit

† Aph. 17.  
 & 20. l. 5.

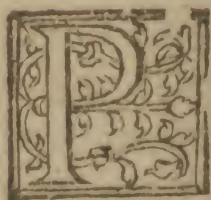
*Le Chirurgien doit aduertir le malade.*

\*Hippo. aussi le sōmeil de nuict, cōme aussi est trespropre, & le veiller tres-fascheux Aussi sont les affectiōs de l'esprit, & le coit. Dont de ce que dessus, faut que le malade se garde, aussi que le Chirurgien l'en aduertisse, & luy administre tout ce qu'il verra estre le plus necessaire pour la curation de la playe, tant en la preparation ou digestion, en l'absterſion ou modification, & generation de chair, en la cicatriation, ou production du cuir, & ainsi des autres indications, selon les temps de la playe.

*La tierce indication, en laquelle se deservient quelques medicamens, qui engendrent la sanie.*

#### CHAP. XV.

*Où il y a double affection, là aussi y a double intention.*



**P**VIS qu'ainsi est qu'en toute playe d'arquebuse y a double affection, aussi y a double intention en la curation, à sçauoir reünir les choses separées, & supputer les choses cōtuses. Dont pour bien accomplir telles intentions, faut



considerer la playe & la cōtusion, d'autant que le premier scope de toute solution de continuité est vnion, & de contusion suppuration ou résolution. Et pour autant que les playes faictes par arquebuse, ou autres bastons à feu, sont compliquées de contusion, & ne peuuent iamais estre reünies ny consolidées, que premierement elles n'ayent esté suppurées. Le Chirurgien rationel doit commēcer telle curation par suppuration, ne negligéant toutesfois la playe, laquelle desire estre reünie par remedes qui ayent vertu desiccative. Qui est cause qu'en telles playes, encores qu'il y ait cōtusion, les suppuratifs de qualité chaude & humide ny conuiennent, pour les raisons que nous dirons cy apres: & n'ayant la puissance de reduire la playe en deuē suppuration, la tourneroyent en pourriture, à laquelle puis apres plus aisément suruiendroit gangrene & mortification. Dont pour ceste raison en telles curations, premierement on doit considerer ce qu'il faut faire: car telles playes soyēt grandes ou petites, ne doyuent aucunement estre negligées: par ce qu'aisément elles se rendent putrides, sortant d'icelles matiere virulente & de mauuaise qualité, qui en peu de temps infecte les parties circonuoisines, & le plus souuent suruient mortification, principalement

*La curatiō  
des playes  
d'arquebu  
se doit com  
mencer par  
suppuratiō*

*Les suppu  
ratifs de  
qualité  
chaude &  
humide ne  
conuiennēt  
aux playes  
d'arquebu  
se.*



Où il y a  
double af-  
fection, là  
y a double  
indicatiō.

es grandes playes, & qui sont es ioinctures, & près d'icelles, ou en celles qui sont avec grand fracaslement & dilaceration de veines, arteres, & nerfs, esquelles le plus souvent la principale intention est, l'extirpation de la partie, si la situation & figure le permettent.

Or donc puis qu'en telles playes y a double affection, y sont aussi démontrées deux indications en la curation: l'une est de réunir les parties séparées, l'autre de substituer à la chair contuse, & aux os brisez, & autres parties corrompues & dilacérées, chose de mesme nature qui corresponde à la chose deperdue, si possible est: commençant la curation par ordre, à sçavoir à la chose, sans l'ablation de laquelle l'autre ne peut estre faicte, ayant tousiours esgard aux accidens qui peuvent suruenir: car l'union & consolidation des parties ainsi séparées & contuses, est impossible que premierement ce qui est estrange, & qui continuellement empesche nature ne soit osté. Dont les parties contuses & imbues d'un sang refroÿdi, & qui est hors le gouvernement de nature, ne peuvent estre mieux séparées des saines & entieres, que par prompte suppuration, voyant que elles sont destitues de chaleur naturelle, & hors le gouvernement de nature. Et quand ce qui est contus est séparé & osté, la nature cō-

Les parties  
contuses  
sont sepa-  
rées des sai-  
nes, par  
prompte sup-  
puration.



mence peu à peu à substituer & engendrer vne substance correspondante à celle qui est des- perdue : ainsi les parties distantes & separées, seront remises, & assemblées en desechant plus ou moins, ayât esgard à la nature des parties, & faisant precéder la cure de tout le corps à celle des parties : car autrement es corps mal disposez, se seroit s'abuser, comme s'il y a in- temperie, ou tumeur en la partie, & que l'hu- meur soit vicié, ce qui est appellé des Grecs caco-chymie : ou s'il y a abondance d'humeurs appellée des Grecs plethore : ce doit premie- rement estre euacué, comme, posons le cas qu'un homme sain se soit gratté en quelque partie, & que soudain y soit venu vne pustule, laquelle en deux ou trois iours vient à vlce- re decoloré avec erosion & inegal i'appelle tel vlcere totalement maling & cacoëthe : & pour le guarir faut incontinent aduiser quelle est la disposition de tout le corps, & de quel genre est l'humeur qui cause tel vlcere. Ce que l'on cognoistra, tant par les signes de tout le corps, que par les symptomes d'vlcere & en ce regard faut incontinent purger tout le corps, sans attendre que toute la partie affectée ayt acquis vne meladie contumace, & rebelle à la curation : faut aussi cognoistre que la maladie est cacoëthe, c'est à dire rebelle à guarir : Cela

*La cure de  
tout le  
corps doit  
precéder  
celle des  
parties.*

*Cacochy-  
mie.  
Plethora  
Gal. au 4.  
de la meth.*

*Hipo. aph.  
4. & 8.  
lib. 6.*



fait quelque chose en la curation avec les autres signes. Mais que tels vlceres soyent diuturnes ou inueterez, cela n'indique aucunement la curation: car il la faut inuenter de ce que la partie vlcerée est mal affectée, par ce que l'inuention de ce qui est vtile, & expediēt en la curation, prouient non de la diuturnité, ains du vice de l'humeur: Parquoy ces trois choses s'entresuyuent par ordre, c'est à sçauoir, le signe, qui est la diuturnité: l'affectiō, qui est le vice de l'humeur, & la curation. Et pour ce dit \* Hippo. qu'il est fort vtile que le sang flue souuent des vlceres vieux (par ce qu'ils ne sont puis apres si humides, & demeurent plus secs) & non toutesfois que la diuturnité indique la curation, ains le vice & putrefactiō du sang qui afflue en la partie, & qui empesche la curation, comme font aussi toutes choses qui aduiennent de transmutation du sang, cōme quand il aduient que les labies de l'vlcere & les parties qui sont à l'environ & circonuoisines deuiennent noires à cause du sang putréfié ou varices. La curation de telles affectiōs doit aller la premiere, & puis celle de l'vlcere. Hipo. au lieu sus allegué, à ceste raison dit, que les vlceres qui sont avec contusiō se doyuent tost supputer, d'autant qu'ils serōt moins subiects à inflammation. Et ceux qui sont

*Trois choses s'entresuyuent par ordre.*

*\* Aul. des vlc. sect. 7.*

*La diuturnité n'indique la curation.*

*Les vlceres contus se doyuent tost supputer.*



sont sans contusion, se doyuent desecher.

Pour ce dont, il faut que le Chirurgien en la curation de chacune maladie ait cognoissance de trois choses, à sçauoir de l'essence d'icelle, & de la cause, & des accidēs de la maladie, avec la diuersité de la tēperature, tant vniuerselle que particuliere, & des remedes propres à vne chacune des choses contre nature. A ce propos dit

\* Gal. que l'on ne peut aucunemēt inuenter la premiere indication curatiue, source & fondement de toutes autres, pour quelque maladie que ce soit, sans auoir exacte cognoissance de l'essence d'icelle, par ce qu'elle ne demonstre pas seulement, qu'il faut oster la maladie, comme chose contre nature, mais aussi par quels moyens il la conuient oster. Qui est cause, que il faut sçauoir, que la maladie simple ne nous insinue qu'une simple indication, & la maladie compliquée avec autre maladie, nous insinue diuerses indications curatiues: car vne chacune maladie doit estre ostée par son contraire.

Voilà pourquoy aux maladies compliquées nous auons plusieurs intentions, dont la premiere, sera suruenir à la chose qui est plus urgente, & d'où despend le plus grand danger.

Et pour ce aux playes d'arquebuse, la premiere intention, apres auoir osté les choses estranges, si aucunes sont, est de descharger prōpte-

*Le Chirurgien en la curation de la maladie doit auoir cognoissance de trois choses.*

† Au 3. de la Metho.

*La maladie simple n'insinue qu'une simple indication.*

*Il faut suruenir à la chose la plus urgente.*



*Il faut verser d'un médicament qui ait vertu de corriger la putrefaction.*

*On ne doit verser du vray suppuratif aux playes d'arquebuse.*

*† Aul. des playes de teste.*

ment la partie affectée, & consumer par medicamens desiccatifs modérement chauds, l'humidité superflue amenée à icelle, à fin qu'en soustenant la chaleur naturelle, la chair contuse soit plus aisément suppuriée. Il faut donc aux playes d'arquebuse, verser d'un médicament qui soit de qualité chaude & sèche qui ait puissance de corriger la putrefaction, & empêcher la gangrene & mortification de la partie, en conservant la température naturelle: car selon icelle, elle desire médicaments chauds, qui fortifient & ostent par leur vertu desiccative l'humidité superflue qui luy fait nuisance, & ainsi sera fait plus aisément suppuration. Le vray médicament suppuratif (duquel on ne doit verser aux playes contuses) est celuy qui en fortifiant la chaleur naturelle de la partie (cause principale de suppuration aux apostemes) par sa chaleur emplastique, cuit & transmue le sang & autres humeurs en pus, & est de température chaude & humide, proportionnée à la chaleur de la partie. Ce médicament donc ne doit estre appliqué en toutes affections où il y a besoin de suppuration, comme aux playes contuses, encore que selon † Hipo. toute playe contuse se doit suppurer, & le plustost que faire se pourra. Toutesfois il n'entend que l'on doye verser de suppuratifs come aux phleg



mons, auxquels faut suppuratifs de qualité chaude & humide, & emplastiques: car la partie contuse & dilacérée, est destituée de chaleur naturelle, qui est cause qu'elle demande remede qui ait vne faculté chaude, & plustost seche qu'humide comme dict est, à fin d'empescher la corruption & putrefaction, en cuisant vne portion de l'humour & digerant l'autre, ainsi la partie sera remise en santé: car la chaleur (interne moderée) atténue, subtilie & mitigue les douleurs, & la vertu desiccative consume l'humidité, qui est la raison pour laquelle aux playes cōtuses, les remedes de qualité chaude & humide ne conuiennent: d'autāt qu'ils augmenteroient la pourriture, principalement en celles où il y a grande contusion, dōc les medicamēs qui digerēt selon toute raison y doyuent estre appliquez & nō autres: car telles playes doyuent estre digerées, le plustost q'faire se pourra, par ce que puis apres elles sōt mieux asseurees, qu'il n'y viendra si tost inflammation, & plus facilement se faict regeneration de bonne chair. Lesquelles autrement si elles ne sont parfaictement mondifiées ne s'vnissent, & iamais ne se consolident d'elles-mesmes. L'office donc des digestifs veritablement est qu'avec leur tenuité & chaleur temperée, font preparation des humiditez di-

*Le remede doit estre plustost des qualité chaude & seche que humide.*

*La chaleur atténue, subtilie & mitigue les douleurs.*

*Les playes cōtuses doyuent estre digerées le plustost que faire se pourra.*

*L'office des digestifs.*



uerſes, à vne expulſion qui ſe fait en augmen-  
tant la chaleur naturelle de la partie, qui puis  
apres prepare & altere la matiere en ſanie.

Et ne faut doubter, que le ſang qui eſt coa-  
gulé és playes contuſes, & les ſuperfluitez  
meſlées avec iceluy, n'ait beſoyn de tels me-  
dicamens, pour le preparer & mettre hors  
des parties contuſes ſous forme de ſanie.

*L'indeue  
applicatiõ  
des remedes  
cauſe opila-  
tion és  
playes d'ar-  
quebuſe,  
l'air froid,  
& humide  
yeſt auſſi  
nuifible.*

Les oppilations és playes d'arquebuſe, ſe font  
le plus ſouuent par indeue application des re-  
medes, comme par le trop grand vſage des me-  
dicamens froids és premiers iours. Auſſi la  
diſpoſition de l'air froid & humide, qui eſt an-  
tour de telles playes, les rend dès leur cõmen-  
cement plus rebelles aux medicamens, d'au-  
tant que par l'impetuofité de la balle, l'air froid  
penetre la partie affectée, & la priue dauantage  
de ſes eſprits & chaleur naturelle, demeurant  
quasi ſes actions abolies: dont eſt neceſſaire  
que le ſang, & autres humeurs tombez en la  
partie, n'eſtât plus domptez de nature ſe pour-  
riſſent & acquierent chaleur eſtrange, par pu-  
trefaction.

*Les hu-  
meurs ſ'af-  
ſemblent en  
la partie  
affectée.*

Ces humeurs ſ'aſſemblent quel-  
quefois en deſcendant, eſtant chalſez par la fa-  
culté expultrice des parties uiſſantes aux af-  
fectées & debiles, quelquefois auſſi ils ſe con-  
gelent par foibleſſe de la partie bleſſée, qui n'a  
la uiſſance de les renuoyer en autre partie.



Souventesfois aussi ils se corrompent estant hors leurs propres vaisseaux, & deuiennent rebelles aux preparations, ou pour ce qu'ils sont cruds, & mixtionnez & de diuerse nature, ou abondent en quantité. Par ainsi le Medecin prudent est contrainct en telles playes, mettre en vſage les medicamens que l'on appelle digestifs, qui sont de plusieurs formes. Et non faire comme ont faict, & font encore aucuns Chirurgiens de ce temps, & qui ne s'estiment pas peu, qui mettent & vſent en la playe estant encor creuë, de l'egyptiac, qui est vn médicament qui irrite tellement la nature, en faisant douleur, qu'il se fait de grandes fluxions, & promptement s'ensuit inflammation. Ioinct que tel remede endurecit les chairs, faisant eschare qui puis apres empesche l'exhalatiō des humiditez superflues attirées à la partie, qui aisément se putrefiēt, & causent gangrene, vapeurs puantes, qui facilement infectent les parties nobles. Partant dès le premier appareil, s'il n'y a trop grand flux de sang, ou autre accident mauuais, faut mettre peine que promptement la sanie soit engendree, y appliquant medicamens, qui par leur chaleur temperée fortifient la chaleur naturelle de la partie, & desechant mediocrement l'humeur superflue, appaisent la douleur & ostent inconti-

*Les humeurs de-  
uiennent  
rebelles.*

*L'egyptiac  
n'est pro-  
pre aux  
playes con-  
tuses estā  
encores  
creues.*

*Premier  
appareil.*



*Les med-  
camēs doy-  
uent estre  
appliquez  
chauds.*

nent l'inflammation & sont aucuns de tels re-  
medes descripts cy apres : lesquels doyuent e-  
stre appliquez avec charpis, ou tentes molles  
& chaudes, vn peu plus que tiedes : car par la  
chaleur actuelle ils penetrent les parties con-  
tuses, tellement que par leur vertu les douleurs  
sont appaisées, & reuoquent la chaleur, & les  
esprits à la partie qui est quasi comme stupide,  
& presque morte sans sentiment : ils consu-  
ment l'humidité superflue, & purgent la chair  
contuse, empeschent aussi l'inflammation, def-  
fendent de mortification, & gangrene. & sont  
tels remedes ordinairement en diuerses for-  
mes comme s'ensuit. Et premier sont l'huile  
de myrthe, d'hypericum, d'œufs, de lin, tere-  
benthine, de lis, & autres semblables, tere-  
benthine, & plusieurs formes de baulmes.

*Les reme-  
des sont de  
diuerse for-  
me.*

*Premier  
ordre des  
digestifs.*

Le medicament composé, quel'on met le  
premier en ordre, est le maturatif fait avec  
huile rosat meur, iaunes d'œufs, & tereben-  
thine de Venise.

*Second  
ordre.*

Le second ordre est.

*Recipe terebenthina clara, vel resina laricea, vel abietina  
lota, vn.iiii. vitellos ouorum nu. ii. olei rosati vn. sem. croci  
parum, fiat linimentum.*

*Le tiers  
ordre.*

Le troisieme ordre, est.

*Recipe terebenthina vn.iiii. corticis thuris dr.iii. mastiches.  
dr. i. sem. olei hyperici ros. an. vn. i. vitellos ouorum nu. ii. fiat  
medicamentum.*



Le quatriefme est,

La qua-  
triefme.

*Recipe myrrha vncias iiii. viridis æris dracmas ii. ss. croci drag. i. boracis drag. ii. seminis hyperici drag. ss. seminis centaurii drag. i. ss. puluerisentur omnia, & misceantur in vase, post adde mellis rosati vncias iiii.*

La phiole soit bien lutue & enterrée dedans le fient de cheual l'espace de quinze iours: puis faut faire cuire des œufs iusqu'à ce qu'ils soyent durs, & en oster la coquille, & les fendre par la moitié, & oster le iaune, & emplir le blanc de ce qui sera en la phiolle, & soit lié & pendu en vne caue, vn plat mis dessouz pour receuoir ce qui degoustera, & soit reserué pour remede singulier.

*Recipe mellis rosati vncias vi. styracis liquidæ drag. ii. Æris vsti & loti in aqua plantag. vnciam i. croci drag. i. boracis vnciam i. semi. decoctionis summitatum hyperici centaurii minoris, cum seminib. an. vncia vi. fiat vnguentum ad formam mellis.*

*Recipe terebenthina Vene. lota in aqua plantag. lib. i. vermium terrestrium, limacum rubeorum lotorum in vino an. vnciam i. summitatum hyperici, centaurii minoris, an. p. scm, myrrhæ vnc. i. viridis æris vsti & loti in aqua plantag. boracis an. drac. ii. decoctionis plantag. agrimo. lupinorum conuassatorum vnc. vi. mellis rosati vii. vi. misce simul in vase.*

La bouteille soit bien bouchée, & enterree au fient de cheual par l'espace de vingt iours ou plus, puis soit le tout passé & gardé au so-



leil par l'espace d'autres vingts iours, iusques à ce qu'il n'y ait plus ou peu d'humidité aqueuse, puis en soit vsé. C'est vn tresbon remede, & qui a puissance de consumer grandement les superfluitez aduenues à la playe. Il doit estre appliqué chaud.

*Recipe olei rosati sambuci, terebenthina, euphorbii, hyperici, an. vnc. i. viridis æris vsti, scr. ii. boracis drag. i. vel,*

*Recipe olei styracis liquidæ uncias ii. myrrhæ unciam i. terebenthina ꝑenc. vnc. ii. sem. miscantur simul. vel,*

*Recipe olei rosati lib. i. terebenthinæ ꝑenc. vnc. vi. summatum centaurii minoris, hyperici rosarum rubeorum siccarum floris sambuci an. p. i. croci drag. i. myrrhæ radicis gentianæ, aristolochiæ viridis æris an. drag. ii. vermium terrestrium limacum rubeorum lotorum in vino albo an. vnc. i. styracis liquidæ unciam s. boracis drag. i. s.*

Le tout soit mis en la cornute, & tiré selon l'art, ou soit la phiole enterree en fient de cheual par l'espace d'un mois, & puis le tout soit coulé & gardé à quād'on en voudra vser.

*Recepte pour faire vn baulme propre aux playes  
d'arquebuse, ou à autres playes.*

*Baulme de  
nostre in-  
vention.*



**F** AIRE deux liures de pōmes d'orme, cueillies au mois de luin, leur eau estant dedās, soyent pilées avec icelle, & mises à infuser en vin blanc, bon & franc, tant qu'il passe par



# ARQVEBVSADES.

8r

par dessus, & trois liures de bonne huile d'olive, l'huile rosat y est meilleure, sinon y soit mis demie liure de roses seches, & recentes: telle infusion se face par l'espace de dix iours, au soleil le plus chaud que l'on pourra, en sorte que l'huile deuienne rouge vermeil. Et quand on verra que l'infusion sera assez faite, le pot auquel sera ladicte infusion, soit mis en vn chaudron avec de l'eau sur le feu, iusques à ce que l'eau bouille, & que ladicte infusiō soit chaude. Alors soit le tout passé, & coulé, & assez esprainct en vn linge, le marc ietté, soit mis en la collature feuilles de *vinca*, *per vinca* pillées, demie liure de l'herbe dite prunelle, & d'aucū *consolida media*, sechee en l'ombre, de la grande consolide tant de sa feuille que de sa racine, du scordium de chacun deux poignées, racine d'aristoloche rōde, bagues de l'aurier, de chacun quatre onces, fleurs d'*hypericum*, de *centauriū minus* de mille feuille, de chacun deux grandes poignes, deux liures de vers de terre, vne li de limacs rouges lauez en vin blāc, soyēt les vers & limacs mis en vne liu. & demie de bonne huile à infuser à part, par l'espace de quinze ou vingts iours au soleil, qu mis en vne phiolle & enterree au fient de cheval. puis soyent faits bouillir vn bouillon, & passez, & esprains le plus que l'on pourra par vn linge, apres le tout

L



soit mis enséble, avec toutes les choses cy dessus, ou sera adiousté poudre d'escreuilles sechées au four, deux onces: le tout remis au soleil comme dessus, & que le Soleil l'eschauffe tout le iour, encor cinq ou six iours, où on adioustera vne chopine de bonne eau de vie, le tout fort meslé: apres sera le pot remis au chauderon en l'eau bouillante, iusques à ce qu'il bouille, & l'infusion estant fort chaude, le tout sera coulé comme dessus, & sera mis en la colature, ce qui s'ensuit.

*Recipe gommi elemni lib. i. thuris mastiches, aloes, storacis calamito. an. vn. vi. sanguinis draconis. vn. v. in aceto fortissimo dissol. miriha lib. sem. sarcocole vn. iiii. benioin vnciam i. sem. croci dragmas ii. terebenthina Venc. lib. ii.*

Tout ce qui se doit pulueriser soit subtillemēt mis en poudre, & mis en l'infusion susdicte, le tout fort meslé ensemble dedans le pot, & que il soit encore laissé à infuser quelques iours, & le faut mesler vne fois ou deux le iour, & apres quand on verra bon estre, & que sa commodité le permettra, le tout sera mis en vn alambic pour distiller, l'alambic bien lutté soit enterré en sable, ou és cendres sur le fourneau, & que le feu ne soit aspre. En premier lieu, il sortira de l'eau qui sera fort claire, & quand elle sera toute sortie, il viendra comme de l'huile fort claire, puis elle commencera à se teindre en



rouge, & alors le baume sera fait. Et faut oster l'alambic de dessus le feu, qu'il soit encore assez chaud, tirant le baume dehors. & demeureront les grosses matieres au fond de l'alambic assez solides. Il se faut donner de garde de mettre l'alambic encore chaud sur aucune chose froide, car il se romproit s'il est de verre. L'eau tiree du baume, est fort propre à lauer les playes, les vieux vlceres elle les guarist.

Le cinquiesme ordre des medicamens, est *5. Ordre.* le tetrapharmacum de Galien. fait de poix, colophone, huile, & graisse de taureau, ou de veau, ou le basilicum minus, ou le maius, ayant esgard à l'habitude ou complexion du corps, soit dur ou mol. Aucuns adioustent avec quelques vns de ces medicamēs susdicts, l'hui- *Digestif.* le rofat complet, & le iaune d'œuf, en font digestif, disent que ce remede est admirable, ce que ie ne croy: mais plus ie loue grandement les susdicts, desquels on vsera en suffisante quantité, comme l'on verra estre à faire, soit de l'un *Le medica-* ou de l'autre: en premier soit chauffé au para- *ment du-* uant que d'estre ietté en la playe, soit avec so- *quel on v-* ringue ou autrement, car plus aisément il pe- *se es playes* netre, & plus promptement fait son action. *dont e stre* *chauffé.* Les tentes & charpis soyēt trempez audict medicament, & legerement mis en la playe, de peur de causer douleur, dont pourroit venir



*Nostre  
baume est  
le plus sin-  
gulier de  
tous.*

inflammation, ou fluxion d'humeurs. Le plus singulier de tous c'est nostre baume, duquel on viera, iusqu'à tant qu'en la playe soit produit bonne digestion, & sanie louable en quantité & qualité: sçauoir est, blanche en couleur, esgalle en substance, priuée de mauuaise odeur, & qu'elle soit en quantité proportionnée à la grandeur de la playe. On ayde fort à la suppuration par l'application des remedes qui ont puissance d'appaiser la douleur, comme s'il y a

*A sçauoir  
du blanc &  
du iaulne.  
Cataplas-  
me.*

inflammation, on fera emplastre de tout l'œuf fort battu, avec huile rosat, ou bien l'oxyrhodin, sinon on vsera du cataplasme fait de farines d'orge, orobe, lupins, de feukes, autant qu'il en faudra pour la grandeur de la playe, & en soit prins autant d'une que d'autre, & cuites en oxicrat, & huile rosat. Tel remede est fort propre: mais si la playe est seche, & la partie forte, soit vsé de farine d'orge, cuite avec eau & huile rosat, pour aider à la suppuration.

*Si la playe  
est seche.*

*Si la par-  
tie n'est  
forte & la  
playe.*

Et si la partie n'est forte, il ne faudra vser de cataplasme de farine d'orge, car ce medicament par son humidité augmenteroit la pourriture, & dissoudroit la force & vertu de la partie:

Aussi s'il aduient que la partie ne soit assez forte, & que la playe soit seche & aride, le cataplasme soit fait comme s'ensuit,

*Recipe farine bordci vncias iiii. mellis communis, olei*



*rosacei, & hyperici ana vncia i. fiat cataplasma.*

Et s'il y a douleur soit mitiguee avec anodins, regardât toutesfois la nature de la partie, d'autant que celle qui est nerueuse, ne doit estre aidee par medicamens gros & visqueux, encore que l'on vueille tendre à suppuration: car estant icelle partie de temperament sec, demande medicamens secs. Par ainsi les cataplasmes faicts de farine, d'orobe, lupins, orge, lentilles, cerres cuittes en oximel, ou vin vermeil, auquel on peut adiouster huile d'hypericum, empeschant l'aposteme & gangrene.

Et s'il y a inflammation ou douleur, on y peut adiouster dauantage de vin aigre. Aucuns ne font difficulté, dès le commencement appliquer des remedes plus chauds & desiccatifs, mais cela est à craindre: car en telles affections l'inflammation & douleur aduiennent souuent & legerement sans grande occasion. Et notez, qu'és playes contuses & dilacerées, & où il y a bruslure, ou alteration de venin, on n'aperçoit si tost la digestion, comme aux autres playes faictes par incision: ny pareillement en toutes aages, habitudes, & exercices. La digestion n'aduiant tousiours en vn mesme temps: car en quelques vns aduiant tost, & és autres non. Il faut aussi sçauoir, que és playes qui penetrent de part en autre, faut tenir l'un

*Les parties  
nerueuses  
requierent  
medicamens  
secs.*

*Es playes  
où il y a cō-  
bustion ou  
venin la  
digestiō ne  
s'apparoist  
si tost & ne  
vient tous-  
iours en  
mesme tēps*



& l'autre orifice ouuert, principalement où il y a fracture d'os, ou grande distance entre les deux ouuertes, & ce iusqu'à ce qu'ils soyēt suppurez, mondifiez, & priuez de tous accidens. Partant il est expedient tenir au dedans tentes molles, autant grosses & longues, qu'elles puissent seulement tenir l'ouuerture ouuerte sans causer douleur, ny empescher l'issüe des matieres & humiditez, qui continuellement s'engendre en telles playes. Et pource ie n'approuue le seton, duquel aucuns vsent, d'autant qu'il s'en ensuit plustost douleur continue, & consequemment fluxion, inflammation, & corruption de la partie.

## CHAP. XVII.

*De la quatriesme indication, qui fait mention de quelques medicamens qui mondifient les playes, & engendrent chair en icelles,*



**L**ORS qu'ès playes apparoit bonne disposition, & n'y a aucun accident, comme douleur, inflammation, ou conuulsion: il faut passer aux autres operations, comme à vne louable mondification & generation de la substance deperdue, & fina-



lement à vne parfaite sigillation Dont pour ce faire, il faut prendre le commencement des indications, & des remedes de la nature des maladies. Car il n'est vray-semblable que soyent choses diuerfes, ce qui demonstre ou insinue la cure, ou ce qui est guarý ou reçoit la cure: attendu que chacune chose peut mieux insinuer ou indiquer de soy-mesme que d'un autre. Et pource est chose veritable, que les premieres indicatiõs doyuent estre prises des affections ou maladies, comme du fondement de toute methode curatiue: dont le commencement est, que premieremēt les maladies insinuent, comme la solution de continuité insinue vnion, laquelle on doit cognoistre si elle est possible, ou impossible, si elle se peut accomplir en toutes parties ou non. Parquoy le premier artifice de medecine est, d'entendre & preuoir si ce qui est insinué par la premiere indicatiõ, se peut faire ou non. Ce qui se peut seulement entendre par deux instrumens, à sçauoir par experience, qui a besoing de long vsage, & par raison & nature de la chose, laquelle enseigne la substance, action, l'vsage ou vtilité, & la situation de la partie: par lesquelles choses on peut non seulement preuoir les maladies incurables, mais aussi celles qui se peuuent guarir. Cōme, posons le cas que l'yl-

*Les pre-  
mieres in-  
dications  
doyuent e-  
stre prises  
des affe-  
ctions cō-  
me du fon-  
dement de  
toute me-  
thode cu-  
ratiue.*

*Le pre-  
mier arti-  
fice de me-  
d. cine.*

*Deux in-  
strumens.*



*Il faut au-  
tant d'in-  
dications,  
qu'il y a  
d'affectiōs.*

cere soit simple, ou composé, le simple insinue seulement vnion: mais le composé insinue autant d'indications qu'il y a d'affections contre nature: comme si en l'vlcere y a caité, il y a deux fins & intentions proposées, tout ainsi qu'il y a deux affectiōs, c'est à sçauoir l'vlcere, qui est solution d'vnité: & la caité, qui est deperdition de substance de la partie vlcérée, qui quelquesfois ne se peut remettre, comme quand il y a deperdition de quelque portion de l'os, en tel cas iamais la caité ne pourra estre exactement remplie, cōme le tesmoigne

*\*1 Aphor.  
45. lib. 6.*

\*Hipo. toutesfois l'vlcere peut bien estre cicatrisé, mais la caité de l'os, ou le defect d'iceluy, demeure incurable. En l'vlcere caue, où il n'y a que deperdition de chair seulement, ce qui premierement se presente à nous en telle curation, est de restituer la chair deperdue, dōt le sang bō est la matiere, & la nature est la cause efficiente, qui consiste en la tēperature de la partie offencée. Qui est cause qu'en tout vlcere faut considerer deux choses, premierement si la partie est en bōne & iuste tēperature, d'autāt que la santé des parties similaires est la tēperature des quatre qualitez. Secondement faut considerer si le sang qui vient à la partie est bon, & en quantité, & en qualité. car estant vicié en l'vn ou en l'autre, il y aura plusieurs

*En tout  
vlcere faut  
considerer  
deux choses.*



fleurs affections contre nature : Mais estant  
 bon, & en quantité & qualité, il n'y aura rien  
 qui empesche que la generation de chair ne se  
 face, estant les deux causes d'icelle generation  
 presentes, & qu'il ny ait chose exterieure qui  
 donne empeschement, il est impossible qu'il ne  
 soit fait generation de chair, en laquelle ne-  
 cessairement se trouuent deux sortes d'excre-  
 mens, qui ont de coustume de suruenir en  
 toute mutation qualitiue de nutriment, prin-  
 cipalement en la premiere generatiō de chair.  
 Et d'iceux l'un est subtil, & quasi halitueux,  
 l'autre est crasse & espez : le subtil est appellé  
 sanies, en Grec ichor, qui rend les vlceres hu-  
 mides, l'autre grossier est appellé des Grecs E-  
 leodes, & des Latins Sordes, qui red les vlceres  
 sordides. Dont à cause de ces deux excremens  
 les vlceres ont besoin de deux intentions, sca-  
 uoir est, comme estant humides d'exiccation,  
 & estant sordides de mondification, ou d'estre  
 expurgez & renduz nets: & pour ce est besoin  
 de double medicament, entant qu'ils sont hu-  
 mides ont besoin de necessité de medicament  
 qui deseché, & entant qu'i's sont sordides re-  
 quierent medicament qui mondifie. Et par  
 ce qu'il n'y a aucun téps auquel la nature n'en-  
 gendre ces deux excremens, il est certain aussi  
 qu'en tout temps en l'vlcere caue ces deux o-

*Deux sor-  
tes d'excre-  
mens.*

*Ichor.  
Eleodes,  
Sordes.*



perations sont necessaires, à sçauoir desiccation & mondification. Le medicament qui a vertu desiccative & mondificative, peut estre inuenté ou par experience, ou par raison, qui sont les deux instrumens de toute inuention.

*Deux instrumens de toute inuention.*

Parquoy celuy qui ne cognoist la vertu du medicament que par experience, à bon droit se pourra appeller empirique, comme estant du nombre de ceux qui disent, qu'il n'est besoin de sçauoir la faculté des medicamens, & qu'il en faut seulement vsfer ainsi que les Anciens ont fait, ou qu'ils ont veu faire. Comme il s'en

*Les empiriques vsent des medicamens sans raisõ.*

trouue pour le iourd'huy, lesquels sans raison mettent en vsage, vne certaine decoction en tous les temps des playes, soyent d'arquebuse, ou en autres, sans prendre indication d'aucune chose, ny de la playe, ny des accidens, ny des parties, ny du temps, region, sexe, ny d'aucune autre chose, comme dirons cy apres. Par ce

*Tous medicamens en toutes natures ne sõt viles.*

qu'ils n'entendent ny ne cognoissent, qu'en toute nature tous ne sont viles: ce que l'on peut voir en quelque vlcere caue, lequel ne peut quelquesfois estre rempli par aucun medicament sarcotique, & l'est par vn autre, cõ-

*Toutes les complexions ne sont esgallement alterees,*

me quelquesfois l'aristoloche ne peut engendrer chair en certain vlcere, & quand on y applique du thus, ledict vlcere est incõtinent rempli & guari. Dont est facile à cõclurre, que tou-



tes les natures ou cōplexiōs, ne sont esgalemēt  
 alterées par tous medicamēs. Parquoy l'inuen-  
 tiō d'iceux est de grāde doctrine, & de plusieurs  
 indications particulieres, aussi d'exacte metho-  
 de dogmatique. Et pour ce, les vlceres de diffi-  
 cile curatiō ne peunēt estre guaris ne curez par  
 les empiriques, d'autāt qu'ils ne peuent rien  
 inuenter par raison: car ils ne considerent ny  
 la temperature du corps, ny le temps ou saison  
 de l'an, ny la nature de la partie, ains seulement  
 changent de medicament, dont quelque sfois  
 aduient de fortune que la partie vlcerée a son  
 propre medicament. Mais celuy qui veut seu-  
 rement & par raison guarir vn vlcere, iacoit  
 que la premiere indication curatiue soit prise  
 seulement de la maladie, toutesfois il est im-  
 possible inuenter les remedes, si on ne vient  
 iusques aux elemens du corps, & de la partie  
 vlcerée, puis leur imposant par ce moyen le  
 premier ordre ou degré, le second, le tiers, &  
 le quart, prenant garde qu'ils soyent aptes à  
 engendrer chair, qu'ils desechent mediocre-  
 ment, aussi qu'ils mondifient: car s'ils estoient  
 plus secs qu'au premier degré, comparez à la  
 partie affectée, ils desecheroyent non seule-  
 ment l'excrement, ou humeur subtil de l'vlce-  
 re, mais aussi consumeroyent le sang duquel se  
 doit engendrer la chair. Voilà pourquoy il

*Les vlceres  
 ne peuent  
 estre gua-  
 ris par les  
 empiriques*

*Pour in-  
 uenter les  
 remedes il  
 faut venir  
 iusque aux  
 elemens du  
 corps.*



*Deux différences d'indications en toutes curation de maladies.* faut sçauoir qu'en toute curation de maladie, il y a deux différences d'indications premières: car la chose qui est en sa nature, ou complexion naturelle, insinue & demonstre qu'elle se doit garder telle qu'elle est. Et ce qui est cōtre nature, insinue qu'il se doit oster: par quoy requierent choses contraires à soy, attendu que

*Tout ce qui est corrompu est corrompu en son contraire.*

tout ce qui est corrompu, est corrompu en son contraire & par son contraire. Vn vlcere doncques entant qu'il est plus humide, requiert & a besoin d'un médicament plus desiccatif: mais la nature du corps ou de la partie vlcerée, d'autant qu'elle est plus humide, requiert & a besoin d'un moins desiccatif.

*S'il y a deux vlceres l'un en partie sèche & l'autre en partie humide*

Donc s'il y a deux vlceres autant humides l'un que l'autre, & que l'un soit en partie sèche, & l'autre en partie humide, certes l'vlcere qui est en partie sèche, demande médicament plus desiccatif. Et l'autre vlcere qui est en partie de complexion humide, veut & requiert médicament moins desiccatif, d'autant que les temperatures desdictes parties different entre elles de siccité & humidité. Il faut que la

*Il faut que la chair que l'on veut engendrer soit semblable à celle qui est perdue.*

chair qui se doit engendrer, soit semblable à celle qui est desperdue: comme si elle estoit de nature sèche, il faut que la nouuelle qui sera engendrée soit de mesme complexion: & pour ce faut plus librement desecher, au contraire



faut moins desecher en la pattie plus humide, d'autant qu'il faut tousiours auoir en recommandation le temperamment de chaque partie. Par ainsi on void clairement, que celuy qui veut guarir vn vlcere par vraye methode, a besoin de plusieurs speculations. Et premier qu'en iceluy y a tousiours vn humeur qui se doit desecher par medicamens, qui ayent vertu desiccative. Secondement qu'un medicament desecher plus, l'autre moins. Tiercement qu'il faut prendre indication tant de l'vlcere, que de la nature de la partie vlceeree, & separant l'un & l'autre, attribuer à l'vlcere & à la partie son propre remede. Dont il faut que le Chirurgien, qui veut commodement guarir vn vlcere, cognoisse non seulement la nature du corps, & de la partie vlceeree, mais aussi qu'il cognoisse la nature du medicament, & les signes d'une temperature seche, humide, chaude, ou froide, simple ou cōposee, qui est où gist toute la difficulté d'inventer les medicamens, qui doyvent remplir les vlceres, & engendrer chair nouvelle en iceux. Car si le medicament ne profite, il faut reduire la cause à deux choses, à sçavoir, ou que le medicament n'a pas assez deseché, ou il a trop deseché. Et pour cognoistre lequel il a fait des deux, nous avons pour signes

*Celuy qui  
veut gua-  
rir par  
vraye me-  
thode a be-  
soin de plu-  
sieurs spe-  
culations.*

*Où gist tou-  
te la diffi-  
culté d'in-  
venter les  
medicamens  
Si le medi-  
cament ne  
profite, il  
faut redui-  
re la cause  
à deux cho-  
ses.*



l'excrement fordide, & la sanie. Car s'il

*Les signes  
demonstrés  
l'excez ou  
deffillance*

y a beaucoup d'excrement fordide, & que tout l'ulcere soit fort humide, ledict médicament n'a assez deseché: si au contraire il apparoist sans humeur, il a trop deseché. Par ainsi les signes demonstrent l'excez, ou deffillance du médicament, lequel puis apres sera appliqué à l'ulcere, plus ou moins sec, selon qu'il sera requis. Voilà pourquoy le Chirurgien voulant guarir les playes faictes par arquebuse, faut qu'il considere qu'icelles sont necessairement concaues, d'autant que la balle penetrât avec violence en quelque partie du corps, la contond & lacere, dont puis apres ce qui est contuz se conuertist en sanie, & fait que la playe demeure concaue, & d'autant plus qu'il s'engendre de sanie, d'autant plus la cavitè est grande, car la matiere sanieuse ou autre humeur affluant continuellement, en icelle aide à causer cest effect.

*La fordicie  
debilitè l'o-  
peratiō des  
medicamēs*

*Que c'est  
que fordi-  
cie.*

Or la mondification des playes se faict avec medicamens, qui n'ayent nulle ou bien petite mondification selon la nature de la partie: Cōme si elle est quasi simple, il ne luy faudra que vne petite mondification, & si elle est fort fordide, vne plus grande, d'autant que la fordicie debilitè l'operation des medicamens: comme estant vne substance espeece, coagulée,



blanchastre, ou qui tend à noirceur, ou autre couleur, est vne fece, ou lie, qui adhère aux parois de l'ulcere, & comme vne couuerture empêche l'action du médicament. Quand donc on prendra indication de la playe caue, & qu'en icelle on desire faire generatiō de chair, au lieu de celle qui est desperdue, on ne profitera de rien, s'il si trouue sordicie ou abondance d'autre humidité, si premierement on ne fait euacuation de telles humiditez, & que la partie ne soit mōdifiée, par ce que les humeurs affluent de tout le corps és playes, & les humectant, empeschent que les parties d'icelles ne s'unissent. Et pour ce que telles abondances d'humeurs excitent aussi douleurs & aposteme, il faut premierement, comme dict est, vser d'euacuations vniuerselles, puis vser en icelle playe ou ulcere sordide, des medicamens appelez des Grecs Rhyptiques, sympeptiques, cathartiques, & des Latins abstergēs, & en François, abstersifs ou mondificatifs: qui sont ceux qui ont puissance de separer, & attirer l'excrement purulent & sordide du profond des vlceres à la circōference, rendāt les playes ou vlceres nettes de sanie & putrefaction, de croustes, d'escailles, de mauuaise chair, & de semblables immondicitez. Le médicament absterfis est de température chaude, & de tenue

*Il faut premierement vser d'euacuations vniuerselles. Les mondificatifs.*

*Le médicament absterfis est de température chaude.*



Office du  
mondifica  
tif.

substance. Il est vray que ce médicament doit estre appellé purgatif, pour ce qu'estant appliqué aux seules playes, il les purge de leur propres superfluitez, cōme les sordides de leur sordicie, les virulentes de leur virulence, les pourris de leur pourriture, les vermineuses des vers & ainsi des autres semblables. Dont son office est en la matiere subtile de mondifier & desecher, & en la grossiere attenuer & resoudre. Ce médicament est de diuerses especes, car l'un est fort, l'autre foible & debile: Ce qui sera cognu par experience, ou par raison, tant le simple que le composé.

Les medicamens absterlifs simples sont, *radices ireos florentie, aristolochia rotunda, & longa, vitis alba, brionia, scylla, asphodelli, gentiana, enula campana, scilli beate Marie, serpentaria vtriusque, acori, herba roberti, rubia maior, brassica rubra, melissa, consolida maior cum toto, consolida regalis, lingua ceruina, lingua canis, pes colombinus, fumus terra, centaurium maius, & minus, hyperici, chamæpithis, eupatorium, prassium, apium, absynthium, scordium, prunella, artemesia, chelidonia, gariophilata, osmonde, bitonica, eufrasia pimpinella, agrimonia, hordecum, lupini, eruum, semen hyperici, cetaurij, terebenthina, propolis, sarcocola, aloes myrrha mastiche, ammoniacū, sagapenū, galbanū, squama eris, es vstū,* & autres sēblables, desquels on fait lescōposez

Les composez sont *syrup. rosarum, violarum, de eupatorio, de fumo terra, de absynthio, de artemesia, mel rosatum, vnguentum de apio, apostolorum, fuscum, aegyptiacum,* Le médicament isis de Scribonius tant loué de Galien, & plusieurs autres descripts cy apres  
lesquels



l'usage desquelz est necessaire pour deterger  
 les vlceres foidides, putrides, & complicez  
 avec plusieurs & diuers symptomes, & d'iceux  
 on en vse en diuerses manieres. comme en vn-  
 guens pour les vlceres esgaux, en iniection *On vse di-*  
 pour les vlceres caues, sinueux & profonds: *uers<sup>ment</sup>*  
 en l'usage desquelz gist vne grande speculatio *des vngues*  
 pour ne tomber en erreur cōme font aujour-  
 d'huy plusieurs empiriques, lesquels ressem-  
 blent à celuy de qui parle \*Cal. qui sans raison *\* Au 3. de*  
 vouloit curer vn vlcere foidide par vn medi- *la method.*  
 cament fort desiccatif, dōt par iceluy augmen-  
 toit l'vlcere, en consommant non seulement  
 l'humeur superflu, mais aussi celuy duquel de-  
 uoit estre rempli ledict vlcere.

On peut faire plusieurs medicamens ab-  
 stersifs composez, cōme ceux qui s'ensuyuent.

*Recipe terebenthina Venet. mellis communis an. vnc. j. fa-  
 rina hordei dr. ij. succi apij vn. v. fiat vnguentum.*

Ou bien celuy qui est appellé medicamentum  
 iteos faict en ceste maniere.

*Recipe mellis rosati vn. iij. pul. rad. ireos vn. j. farina o-  
 robi, vn. iij. succi apij, vnc. viij. olibani. vn. sem. fiat  
 medicamentum.*

Ou bien on pourra vser de celuy de myrrhe.

*Recipe farina secalis lupinorum, hordei, an. vn. succi absyn-  
 thij. apij. an. vn. iij. bulliant farina hordei cum succ. vsque ad spis-  
 situdinem. post a dde mellis communis vn. xij. pulu. myrrhe vn.  
 sem. terebenthina Venet. vn. ij. fiat vnguentum.*

Mais quand il y a abondance de sanie ou

N



pourriture, le medicament suyuant fait vne merueilleuse operation.

*Recipe terebinthinae .vii. vitellos ouorum .iiij. vnguen. egyptiac. dr. sem. fiat mixtio.*

Ce medicament est bon és corps durs, comme mariniers, soldats, laboureurs, & semblables. Il est de tresexcellente operatiō, d'autant que avec peu de douleur, il oste toute pourriture, & mondifie. Et si l'vlcere est profond, & qu'il y ait quelque sinuosité, on pourra dissoudre ce medicament avec quelque peu de lexiue claire, non beaucoup forte, ou avec quelque decoctiō propre qu'on le puisse rendre en forme de lauage, qui se puisse ietter avec la seringue. Quelquesfois aussi on fait bouillir des lupins en lexiue, iusques à ce qu'ils creuent, & la decoction faicte, on y peut adiouster le medicament cy dessus, qui faict vn merueilleux effect. Quand aussi il est besoin de conforter, & preseruer la partie affectée, & la deterger tout ensemble, ce medicament, suyuant est propre.

*Recipe aquae consolida, cauda equinae, centaurii minoris an. .vii. xii. balaustiorum myrtillorum, mirabolanorum citrinorum an. .vii. iii. liquiritiae, consolida maioris an. .vii. ss. rabarb. puluerisati dr. ii. pimpinella, tormentila. an. iii. sem. hyperici .vii. i. fiat decoctio secundum artem in colatura. adde saccari rosati .vii. iiii. vnguen. egyptiac. .vii. ii. & bulliant paruum, conseruetur pro vsu dicto.*



La decoction qu'aucuns empiriques mettent aujourdhuy en grande reputation aux playes d'arquebuse, & autres playes & vlceres, lesquels ils promettent guarir, se fait comme s'ensuit.

Decoction improprie de l'eau d'arquebuse se fait en ceste sorte.

*Recipe rad. aristolochia rotunda, baccarum lauri an. drac. i. pul. cancr flumialis, in pleni lunio sumpti siccati in furno, prunella, in umbra siccata, m. i.*

Ou bien autant de tous qu'il en pourroit en vne coquille d'œuf, le tout reduict en poudre, & lié en vn linge, & avec vne poignée de vinca per vinca verte, le tout mis en vn pot de terre vernicé avec trois liures de vin blanc bon, soit bouilli iusqu'à la consommation des deux parts. De ceste decoction, le malade en boit trois ou quatre onces le matin trois heures avant le repas, & en fomentent les playes & vlceres & font iniections de six heures en six heures loing du repas: puis mettent par dessus vne feuille de choux rouge mouillée en ladite decoction, & sur la feuille vn linge mouillé de mesme. Ceste decoction à la verité est bonne aux vlceres qui ne requierent, sinõ estre mondifiez, & nettoyez ou deschez, & apres que l'inflammation est passée, & la fluxion arrestée, la matiere suppuree, & la douleur appaisée: Mais ceux qui ignorent sa vertu, en vsent dès le commencement des playes, soyent d'arque-



busse ou autrement cõtulës, ou faictes par choses tranchantes, soyent simples ou composées, sans auoir esgard au temps de la playe, soit le commencement, ou l'augment ou au temps de l'inflammation, & que le fait la fluxion en tels temps elle ne vaut rien, d'autant qu'elle empire la disposition, empeschant par son attrition & siccité la suppuration. Aucuns avec meilleure raison en vsent aux vlceres, qui ont eu quelque progres, & ou aucuns autres medicamens n'ont de rien serui, pour n'auoir esté deuëment appliquez par le Chirurgien, qui ne s'est arresté qu'à la seule partie affectée, negligant le reste du corps, le rendant affoibli & inanit. Qui est la cause que la partie ne peut auoir force pour le deffaut de nourriture, aussi defaillant les vertuz, soit l'attractrice, alteratrice, ou les autres qui conuiennent à la generation de chair. Et ceux qui apres telle innanition nourrissent commodement le corps, en le purgeant par interualles, en donnant de ceste decoction à boire, & en l'appliquant sur l'vlcere, ils peuent le plus souuent guarir, d'autant qu'il ne reste que deux indications à curer. La premiere, est de refaire & restablir les forces affoiblies par la precedente abstinence. soit qu'elle ait esté ordonnée, ou que le patiët n'ait peu manger durant la fieure, ou grandes

*La decoction cy dessus est propre, ou aucuns medicamens n'ont rien serui pour n'auoir deuëment esté appliquez.*

*Deux indications.*

*La 1. indication.*

*Le trop grand abstinence est facheuse aux blessez*



douleurs : Car par le boire & manger moderé, en corps bien temperé, apres auoir ieusné, la nature se fortifie, & engendre vn sang bon, dont se faiet generation de chair aux vlceres, qui est cause qu'ils s'incarnent, & puis apres se consolident. Et la où le corps n'est de sa nature bien temperé, & en iceluy y a quelque partie noble qui defaut en son action, ne faisant selon nature son deuoir, & māquant en la concoction ou digestion : le membre affecté qui reçoit, pensant tourner ce qu'il reçoit en sa propre substance, n'engendre qu'ordure & excrement, à cause de sa foiblesse, d'où se font nouveaux abscez, auquel contre toute raison les Chirurgiens ignorans ordonnent encore plus estroicte diette que auparaduant, & ainsi rendent les corps hectiques, qui à la fin meurent, & attribuent cela à la cacochymie du corps : ce que toutesfois n'aduiant que à faute de nourriture. Comme au contraire il se void, que quand on remet tels corps malades aux bonnes viandes, en les humectāt & leur donnant viandes qui aisément se digerent, la chaleur naturelle se fortifie, d'où sont refaictz les esprits : & alors nature estant fortifiée & remise en sa propre temperature, regenere aisément ce qui est desperdu. La deuxiesme indication peut estre accomplie en

*Le corps  
de sa nature  
n'estant  
bien tēperé*

*Cause de  
nouveaux  
abscez.*

*La deuxies  
me indic.*



*Les humeurs antecedentes & conioinctes doyuent estre euacuées.* desechant seulement les superfluitez des vlceres, tant internes qu'externes, en consommant les matieres antecedentes & conioinctes par purgations, ou potions sudorifiques, ou vulneraires, on peut guarir tout vlcere.

*Aux vieux vlceres.*

*Le Chirurgien doit vser des remedes en tēps conuenable.*

*Que c'est que medicamēt sarcotique ou incarnatif.*

Mais au commencement des playes nouuelles & non digerées tels remedes ne doyuent estre mis en vſage, d'autāt qu'ils esmeuent le sang, & pour ce causent fluxion & aposteme. Toutesfois aux vieux vlceres & fistules, ils y conuiennent, & sont tresbons, lors qu'il ne faut sinon absterger, desecher, incarner, & consolider. Auquel temps le Chirurgien rationel doit appliquer à la partie affectée remedes conuenables, soyent vnguens, emplastres, ou lauages, selon l'opportunité du temps, & de la nature. des accidens qui suruiennent: & lors qu'il cognoistra la playe, & la partie affectée estre en bonne disposition, la chair rouge, peu de matiere, le tout sans mauuais accidens, il doit mettre peine de tout son pouuoir, à remplir de chair la playe, ou l'vlcere, y appliquant vn medicament appellé des Grecs Sarcotique, & des Latins Incarnatif: qui n'est autre chose qu'un medicament, qui par son absterſion & desiccation modérée aide à nature, (luy ostant les empeschemens) à la generation de chair, & doit estre de temperature sec en-



uiron le premier degré, lequel il ne doit passer en exiccation, à fin que les deux excrémens gros, & subtil (auxquels sont contraires l'absterſion & deliccation) ne puiſſent empêcher l'action de nature. En ceſte operation ſe doyuent conſiderer certaines choſes, comme le temperament naturel de la partie affectée, & la diſpoſition de la playe. Car eſtant la partie fort humide, & la playe ſèche, il faudra vn médicament ſec au premier degré, & ſi la partie eſt ſèche, & la playe fort humide, le médicament ſera ſec, au ſecond ou troiſième degré. Et eſ playes qui ſont temperées, les médicaments qui ont ſimple vertu pour deſeſcher y ſont conuenables: & pour ce, en tel cas faut mettre en arriere tous médicaments qui eſtraignent, & deſeſchent immoderément, ou qui ont quelque mordication & eroſion. Et ſi la partie en laquelle on veut faire regeneration de chair, n'eſtoit en ſa propre temperature, & que le ſang qui y flue continuellement ne fuſt louable, ny en qualité ny en quantité, la partie ſera reduite en ſa propre & naturelle diſpoſition, avec médicaments qui ayent poiſſance de contrarier à l'indispoſition & intemperie, tellement que ſi le ſang peche en qualité, il ſera corrigé par medecines purgatiues, apodeſmes, & maniere de viure, & ſ'il peche en quā-

*Si la partie eſt humide, & la playe ſèche ou la partie ſèche & la playe humide.*

*Si le ſang peche en qualité ou quantité.*



tité, sera euacué par phlebotomie, ou diette conuenable. Ayant donc reduict la partie en sa temperature naturelle, & la playe nette, se fera sans doute en brief generatiō de chair, estant le patient de bōne temperature, la partie reduicte en bon estat: car la chair nouuelle se fait par l'operation de nature agissant sur le sang, qui est la matiere d'icelle generation.

*La chair  
est operatiō  
de nature.*

*Les medica-  
mens qui  
aident à la  
nature.*

Donc les medicamens qui aident à la nature, sont ceux qui ostent toute cause qui peut empescher l'assimilation du sang, enuoyé de nature à la partie en laquelle se doit faire generation de chair: & sont tels medicamens de diuerſes formes, dont aucuns sont simples, les autres composez.

*Les sarco-  
tiques sim-  
ple.*

Les simples sont, *radix aristolochie longa & rotunda, ireos panacis, consolidæ vtriusque, scordii, acori, centaurium maius, & minus hypericum, symphitum petreum, betonica, artemesia, sanicula verbena, scabiosa, pimpinella, lingua canis, lingua ceruina, lingua bouis, semen hyperici, & centaurii tragacantha, thus, & cortex eius, myrrha, colophonia, terebenthina, gummi arabicum mastiche, aloë, borax, cadmia, thutia, farina hordei, fabarum, lupinorum, orobi.*

*Les sarcoti-  
ques com-  
posez sont.*

Les medicamens sarcotiques composez sont, l'vnguent de Gal. faict d'huile, cire & verdet. l'vnguent aureum, basilicum maius & minus, emplastrum de betonica, diapalma, tetrapharmacum ou celuy que l'on appelle barbarum, emplastrum nigrum



*nigrum, gratia Dei oleum absynthij, & mastiches,*  
 & autres semblables, qui quelquefois peuuent  
 estre poudres, quelquefois vnguens, quelque-  
 fois emplastres, ou lotions. Entre les vnguens  
 on loue le cyrus de Gal. ou celuy de *carta com-*  
*busta*, ou *lisis*, ou le *dicroma*, ou le *barbarum*, & vo-  
 lontiers i'vse du suuant.

*Recipe olei mastichini, abietini an. vn. ij. pul. corticis thuris*  
*vnc. ss. tormentile, cauda equina, pilosella, consolida maio-*  
*ris, hypericonis, plantaginis, betonica an. m. sem. lambricorum*  
*terrestrium, lotorum cum vino nigro austero quantum suffi-*  
*cit. bulliant omnia cum vino vsque ad consumptionem vini, in*  
*colatura fortiter expressa. adde cera seu hircini an. vn. iiii. thu-*  
*ris, myrrha, mastiches, aloes an. vnc. sem. fiat vnguentum molle.*  
 l'en vse sur les tentes, ou plumaceaux, mettant  
 par dessus l'emplastre de diapalma dissolus, &  
 perce l'emplastre au droict de la playe, à fin  
 que la matiere puisse plus aisément & conti-  
 nuellement sortir, & la playe librement se pur-  
 ger. Et si la playe requiert medicamens plus  
 forts, on pourra vser de ceux qui sont faicts  
 des metaux lauez, comme est l'epipastique, ou  
 celuy de squamma de Gal. Et s'il y a cavité, ou  
 sinuosité, esquelles lesdicts medicamens ne  
 puissent operer, & qu'il si retienne quantité  
 de matiere, il faudra vser de decoctions tant  
 pour faire iniections, que potions vulneraires,  
 qui seront faictes des simples escripts cy dessus,  
 ou autres cy apres, comme de roies, balaustes,  
 faeilles d'oliuier, ou autres semblables, cuittes



Lotion pro  
pre aux  
playes.  
Potio vul-  
neraire.

en eau d'orge, ou ferree, ou en vin, selon que l'on verra bon estre, y adioustant du miel, ou syrop rosat, ou autre medicament plus astringent, desquels se fera la lotion. La potion vulneraire se fera des simples qui s'ensuyuent, cōme le Chirurgien verra bon estre, à sçauoir de *consolida maior, & media, & minor, serpentaria maior & minor, lingua serpentina, lingua canis, lingua ceruina, herba roberti, herba cati, herba tunci, tanacetum, summitates canablis, nepeta glycyrriza, pimpinella, pilosella, prunella, vinca per vinca, veronica, calta calendula, artemesia, brassica rubra, scabiosa, plantago, gentiana, gariophyllata, aristolochia rotunda, lingua agrimonia, betonica, verberna, pes colombinus, osmunda regalis, penthaphylum, scordium, capilli veneris, centaurium maius & minus, sculamen, folia cliuarum, summitates rosarum, sigillum salomonis, gayacum, sarzaparilla, radix ircos florentiae, alchechengi, mile folium, baccae lauri, limaces rubri, cancri fluuiales, & plusieurs autres semblables, desquels on peut vser en plusieurs manieres, faire potions esquelles on pent mettre des semēces de plusieurs des simples cy dessus, & les aromatiser de canelle, ou y mettre miel, ou succe: & en faire prendre au malade tous les iours deux ou trois fois le iour, selon l'indigence, & loing du repas.*

Medica-  
mēs epulo-  
tiques.

La playe estant remplie de chair nouuelle, bonne, & esgalle au cuir, doit estre desechee par les medicamens appelez des Grecs Epulotiques, lesquels par leur siccité & astriction sans acrimonie, ont puissance de tellement de-



secher, astringre & condenser la chair, que d'icelle soit fait cicatrice, qui est substance semblable au cuir. Tels medicamens sont de deux especes, les premiers sont les vrais epulotiques: les seconds sont catheretiques ou corosifs, lesquels par accident cicatrisent, comme si on en inspergeoit sur vn vlcere prest à cicatrifer en bien petite quantité ou bien mesler iceux parmi quelque vnguent, n'auroient la force de corroder, ains seulement de cicatrifer,

Le medicament epulotique de la qualité astringe, chaude, ou froide sera sec au second degré, ou au dessus du temperé, pourueu toutefois qu'il n'ait telle astringtion qui ait puissance de desecher l'humeur propre à la generatiō de chair, ains seulement l'humeur superflu.

*Le medicament epulotique.*

Les epulotiques sont simples ou composez. Les simples sont *radix aristolechie, ireos, serpentarie maiorum iua moscata. cauda equina, genti ana, chamaed. chamepithis, eupatorium, perfoliata, verben, lymphitum maius, plantago, malicorium, haluustiaacaci, galla, sarcocolla, aloë, plumbum vstum, as vstum lotum vitriolum & totum alunien, lapis lazuli, terra lemnia, gypsum, calx lota, cerusa pompholix, bolus armene, squama aris. lythargyrum.*

*Les epulotiques simples.*

Les epulotiques composez sont *unguentum de fliccatium rubeum, diapompholigos, album rasis emplastrum dialcalci theos, triapharmacum de cerusa de minio,* & autres semblables, lesquels ayant puissance de faire cicatrice en desechant, font la superficie de la chair, & la rendent dure, en telle ma-

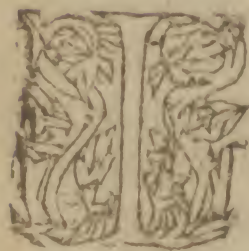
*Les epulotiques composez.*



niere qu'elle tienne office de cuir : lequel estant partie spermatique, ne se peut plus regenerer selon la premiere intention. Ainsi se peuvent guarir les playes d'arquebuse, és parties charnues priuées de mauuais accidens.

*De la cinquiesme indication qui enseigne à corriger les accidens qui aduiennent aux arquebusades, ou à autres playes.*

## C H A P. XIX.



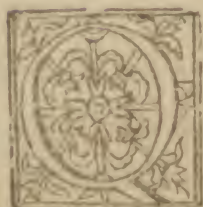
Il y a diuers accidens, qui ont accoustumé de suruenir aux playes d'arquebuse, desquels aucuns viennent de necessité, ou par le sentiment aigu de la partie offencée, comme douleur, inflammatio, la fieure, & la conuulsion, ou par l'impetuosité de la balle, comme l'extinction de la chaleur de la partie, grand flux de sang, dilaceration des nerfs, fractures d'os, brulure, & venenosité, ou bien par l'ignorance du Chirurgien, cōme est le sphacelle, fistule, ou deperdition de quelque mouuement volontaire, Parquoy il est requis que le Chirurgien ait esgard de ne laisser venir tels accidens, ou bien quād ils apparoissent les corriger diligemment. Et par ce que cy dessus iay traicté & dit plusieurs choses de la



douleur du flux de sang, & de l'inflammation, nous les passerons icy souz silence, & traitteray seulement de l'attrition, de la combustiō des nerfs bleſſez, de la fracture des os, de la cōuulsion, & des poisons ou venins de la corruption de la partie, & des vlceres qui peuuent demourer apres telles playes.

*De l'attrition.*

C H A P. XX.



VAND les parties charneuses sont lacerées, & separées l'une de l'autre par quelque mouuement violent, ou par coup d'arme sans pointe, ou balle, telle affection se faict ou au milieu, ou à l'extremité des muscles, & est appellé des Grecs *Thlasma* & *Nygma*, & des Latins *attritio*, & *contusio*. Toutesfois selon les Anciens, il y a difference entre contusion, & attrition. Car contusion, est solution de continuité faicte par chose contondante, en lieu charneux. Et attrition est faicte à la teste, ou fin des muscles. Cela aduient souuent, que nos corps se contondent en deux manieres, l'une quand la chair est offencée par vn corps fort, dur, & pesant, & qui frappe avec violence exterieurement seulement, en sorte que le cuir & la par-

*Thlasma  
& nygma.  
Attritio ou  
contusio.  
Difference  
entre. con-  
tusion &  
attrition.  
Deux ma-  
nieres de  
contusion.*

O iij



tie exterieure demeure entiere, & sans playe, & l'inrierieure se separe & diuise: ceste maniere de lesion s'appelle contusio sans playe, ou bien simple contusion. L'autre maniere de contusion, est quand le cuir, & les parties exterieures se separent en telle sorte, qu'il se fait vne manifeste effusion de sang & tumeur, laquelle estant suppuree, la playe est amplifiée, & telle playe est appellée d'Auicenne *attritio*, ou *dissolutio* en laquelle non seulement la chair apparoit contuse & dilacerée, mais aussi liuide, inegalle & douloureuse.

De ceste playe nous en dirons icy briefuement quelque chose, encore qu'en auons cy deuant fait chapitre à part, & assez amplement traicté au chapitre des arquebusades. Si donc quelqu'un est appellé à la curation de playe, en laquelle y a contusion, il faut premierement qu'ils pouruoyent aux choses vniuerselles, comme auons dit, & qu'il entende que tout le sommaire de ceste curation, consiste à oster la douleur & intemperie de la partie, & estant icelle remise en son premier estat, l'indication sera prise de l'attrition, ou contusion, laquelle estant suppurée, seront les parties ainsi lacerées réunis ensemble. Et pour autant qu'en telles affections, il s'espanche beaucoup de sang aux parties voisines, lequel y demeurant



les rend debiles, dont est à craindre vne gangrene, ou autre mauuaise disposition.

Veritablement en telle curation, aduient de necessité deux indications. La premiere d'oster la douleur, d'autant que c'est vn accident fascheux, & qui bien tost oste la vertu.

La seconde est, que la contusion soit promptement suppurée, & faisant ainsi, la partie sera moins trauaillée d'inflammation, sphacelle, ou autre accident: ioinct qu'il faut de necessité que les parties contuses se putrefient, & conuertissent en sanie, & apres sera procedé à vne mondification, laquelle estant faicte, iera faict generation de bonne chair.

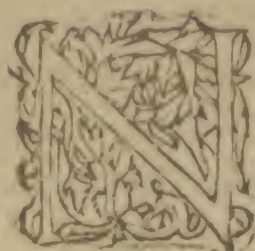
La douleur sera appaisée avec anodins, ou avec le medicament suyuant.

*Recipe resinae abietinae vn. sem. olei rosati completi vn. ii. sem. sem. hyperici drac. iiii. momordica, tormentile, an. dr. iiii.*  
faut piller les choses qui se doyuent piller, & les mesler avec l'huile, & les faire bouillir en vn vaisseau double, puis en faire colature, & la garder: ou bien on vsera d'autres medicamés qui ayent puissance d'appaiser la douleur, desquels nous auons parlé cy deuant, ne laissant en arriere la playe. La douleur estant ostée, soit faict comme dict est generation de sanie, & mondification de la playe, generation de la chair nouuelle, & cicatrice, ayant tousiours



*De la combustion.*

CHAP. XXI.



*Que c'est  
qu'eschare,  
& sa cause  
es playes de  
arquebuse.*

*Deux mo-  
yēs pour re-  
molir l'es-  
chare.*

Q V S auons dit cy deuant, que quelquesfois il aduient que les playes d'arquebuse, ont de complication adustion, qui est vn tresdāgereux accident: d'autant que la partie ainsi affectée est priuée de sa propre humidité, & tellement desechée qu'il s'y fait vne eschare. Dont plusieurs tiennent les playes ainsi compliquées estre au nombre des adustes, desquelles les eschares qui sont parties de la substance du cuir, & chair subiacente sont causées le coup estant tiré de pres, par la violence du feu qu'imprimant sa qualité, fait que telles parties sont abandonnées de leur propre humidité, & dont par la violente chaleur est fait l'eschare. Aduenant donc tel accident en icelles playes, l'intention du Chirurgien sera, de remettre ceste mauuaise intemperature, au premier temperament en ramolissant l'eschare. Ce qui pourra estre fait par deux moyens, l'un avec medicaments ropiques, & digestifs, & qui n'eschauffent beaucoup. L'autre avec medicaments qui ayent



ayent vertu d'appaier les douleurs & preser-  
uer de putrefaction. Tels medicamens doy-  
uent estre speciallement appliquez autour de  
la playe, & non en icelle, mais sera mis dedans  
quand elle apparoiſtra enflammée, des charpis  
trempéz au medicament fuyuant.

*Recipe vitellos ouorum nu. ii. agitentur cum media parte olei  
roſati. adde farinae hordei vnc. ii. boli armeni drac. iii. fiat li-  
nimentum.* vel,

*Recipe vitellis quatuor ouorum toſtos litargiri argenti, cere  
albae an. vii. ii. fiat unguentum* aliud Admirabile.

*Recipe olei roſati myrtini an. vii. iiii. cere albae, vn. i. ſem.  
cortici mediam ſambuci m. i. ceruſe vn. i. bull. in parū, de in-  
de coletur & exprimatur.*

Il eſt bon d'appliquer quatre doigts autour  
de la playe vn linge mollet, trempé en huile  
roſat, & iaulne d'œuf battuz enſemble, ou bien  
l'emplatre qui ſ'enſuit.

*Recipe foliorum plantaginis m. ii. foliorum maluae m. i. ro-  
ſarum m. ſem. bulliant quantum ſufficit, deinde priſtentur. adde  
vitell. s ouorum nu. iii. olei roſati vn. ii. farinae hordei. vn. i.  
ſem. miſce ſimul fiat unguentum ſecundum artem.*

Il faut oſter l'eſchare ſans violence, pluſtoſt  
attendre qu'elle tombe de ſoy meſme. Et la  
douleur cedee, & l'eſchare tombee, faut pren-  
dre garde aux indications requiſes à la gene-  
ration de la ſanie, puis mondifier, & nettoyer  
la playe, à fin qu'elle ſoit remplie de chair nou-  
uelle, & cicatrilee, comme dict eſt.



*Des nerfs bleffez.*

## CHAP. XXII.



\* Hipo. 2.  
 aph. lib. 5.

I MAIS il n'aduiant que les playes faictes par arquebuse, ne soyent contuses & lacerées, dōt souuētesfois ceste laceration aduiant aux parties nerueuses, qui cause de tres-grands & cruels accidens, car par l'office des nerfs, & à cause de leur grand sentiment & cōmunication qu'ils ont au cerueau, sont prōpts à causer conuulsion, laquelle suruenant aux playes, est cause de mort. \* Et pource il faut diligēment prēdre garde que tel accidēt n'aduienne, ayant premierement osté les choses contre nature, sera gardee la substance de la partie, en remediānt à la douleur, & deriuant ou euacuāt la matiere qui peut estre cause de conuulsion, à quoy y aura quatre intentions. La premiere sera en la deūe administration des six choses non naturelles, luy faisant vser d'un viure assez tenu. La seconde sera en la subtraction de la matiere antecedente par purgation, ou phlebotomie, selon comme le subiect le requerra, de peur qu'il ne se face fluxion, & par consequent douleur. La tierce sera accomplie en confortant le cerueau, le col, & tout

4. intētiōs.  
 Premiere intention.  
 2. intētiō.  
 La 3. intē.



le dos, le frottant d'huilles conuenables, & chaudes. La quatriesme sera accompie en ap-  
 paisant la douleur par remedes conuenables. *La quatri-  
 esme inten.*  
 Et pourautant que ces playes sont du nombre  
 des playes contuses, elles requierent suppura-  
 tion, & pour ce il faut engendrer sanie, ayant  
 toutesfois elgard a la nature de la partie offen-  
 cée, & à la playe qui ne demande medicamens  
 humides, comme auons dict cy deuant. Et si  
 par cas fortuit la douleur ou quelque autre ac-  
 cident peruertist toute la cure, & contrainct  
 vser de cataplasme, ou autres semblables me-  
 dicamens, on vsera pour oster la douleur, du  
 lait de vache, mie de pain blanc, & huile ro-  
 sat, avec iaulne d'œuf, & safran, mais non pas  
 longuement, ou bien de quelques autres sem-  
 blables qui sont escripts cy deuant, lesquels  
 seront appliquez actuellement chauds. Et ne  
 fera hors de propos deux ou trois fois le iour,  
 oindre toute la partie avec huile rosat, de ma-  
 stic, & de camomille, ou huile de vers de ter-  
 re. Et n'est loisible d'vser aux premiers iours  
 de medicamens qui soyent plus chauds, ou  
 plus froids, cependant que la contusion, ou la  
 douleur sont presens, pour autant qu'en telles  
 playes, les parties sont tellement lacerées  
 que facilement & par quelque legere cause  
 elles s'enflamment, ou se putrescent. Aussi n'est

*Medica-  
 mēt anodin*

*Les medica-  
 mēs doyēt  
 estre appli-  
 quēz  
 chauds.*



*Il ne faut  
replir beau-  
coup les  
playes de  
charpis.*

*Medica-  
ment admi-  
rable.*

louable les remplir beaucoup de charpis, ou tentes, & s'il est de besoin y en mettre, faut que elles soyent petites & molles, à ce qu'elles ne augmentent la douleur. La playe sera donc gouvernée és premiers iours, avec les medicamens escripts en la troisieme indication, ou avec les suyans.

*Recipe terebenthinae Ven. vn. iiii. olei hyperici, & mastiches  
an. vn. ii. pulueris seminis hyperici, momordiae an. dra. iiii. lum-  
bricorum terrestrium in umbra siccatorum vnc. sem. sulphu-  
ris viui vn. i.*

Et ayant faict mixtion, faut que le tout soit mis sur le feu, en double vaisseau, qu'il bouille demie heure: puis en soit faict colature, & en vser, car ce medicament est admirable en toute intention, & encore que ces playes quelques-fois soyent fort humides, principalement celles qui sont aux ioinctures. pour cela ne faut passer iamais aux medicamens plus secs: mais s'il apparoit quelque sorditie, elle sera nettoyée avec les medicamens abstergens descripts cy dessus: & s'il y a putrefaction avec l'egyptiac, & sera mis dessus vn cataplasme fait de farine de febues, d'orge, d'orobe avec lexiue, & oximel. Et quand les accidens sont appeaisez, & la playe rendue nette, il faut garder de poinct en poinct toutes choses lesquelles doyuent estre gardées és indications, com-



me on a cy dessus amplement entendu.

*De la fracture des os.*

CHAP. XXIII.



Si quelque os est fracturé par coup d'arquebuse, telle fracture sera connue, mettant au dedans de la playe le doigt, ou la sonde, ou par la situation de la playe & partie offensée, ou par l'impuissance du mouvement volontaire, ou bien par l'inegalité de la partie, ou du son & bruit que font les os rompuz, ou pource qu'ils sont descouverts, & que quelque partie d'iceux sort dehors par la playe, ou par la partie opposite. Les os ont de coustume que lors qu'ils se rompent, se fracturer, ou estre rompuz en la partie qui reçoit le coup, ou en l'autre partie prochaine, de sorte qu'il y a diverses formes de fractures. Et pour ce que nous avons parlé cy devant d'aucunes complications qui peuvent venir aux playes d'arquebuse, & que la fracture d'os y aduient souvent. Il n'est hors de propos en ce lieu, de sçauoir que c'est que fracture, & ses differences. Dont nous dirons que fracture est vne espece de solution de continuité en l'os, qui à son propre nom en Grec Catagma, qui est vn genre à toutes fractures, lesquelles ont plusieurs differences, &

*Signes de la fracture*

*Les os sont rompuz ou en la partie qui reçoit le coup ou en l'autre partie contraire.*

*Que c'est que fracture.*

*Catagma.*



selon leurs effects sont appelez diuerſement.

Comme quand les os ſont rompuz au milieu tranſuerſalement : ceſt effect s'appelle des Grecs Agma, & des Latins ruptura tranſuerſalis ou virgalis. Il y en a vne autre qui ſe fait ſelon la longitude de l'os. & ſes parties ne ſont du tout ſeparées l'une de l'autre, ains ſont fendues, comme par rectitude : telle fracture eſt appellée des Grecs, Schidacedum, & des Latins fractura linealis. Souuentesfois auſſi le nom ſe prend de la forme de la fracture meſme à la ſimilitude de certains fruitz, ou d'un baſton, ou d'un trou de chou rompu, & ces fractures s'appellent des Grecs cauledum Quand les os ſont rompuz en eſclattant en pluſieurs lieux, & des Latins Aſtales. Vne autre eſpece eſt appellée Raphanidum en Grec, qui eſt quand vn os eſt rompu tout net comme vn raifort, & & des Latins eſt appellé raphanalis, ou arondinialis. Il ſe fait vne autre fracture, qui eſt appellée des Latins quaſſatio, qui eſt quand vn os eſt brisé en pluſieurs pieces, en forme de noix caſſée, & en Grec eſt appelle apagma, telle fracture a accouſtumé d'aduenir aux playes d'arquebuſe, comme auſſi vne autre eſpece appellée des Grecs Alphitidon. La cure de telles fractures eſt treſdifficile, & le plus ſouuent telles fractures ſont mortelles, princi-

*Agma en  
Grec ru-  
ptura tranſ-  
uerſalis ou  
virgalis en  
Latin.*

*Schidace-  
dum.*

*Cauledum*

*Raphani-  
dum.*

*Quaſſatio.*

*Apagma.*

*Alphitido.*



pallement quand elles aduiennent aux ioin-  
ctures, ou pres d'icelles. Les fractures peuuent  
estre simples, quand les os seulement patif-  
sent, & qu'il n'aduient solution à aucune au-  
tre partie: Toutesfois elles ne peuuent rece-  
voir vnion selon la premiere intention, sinon  
és petits enfans qui ont les os fort mols, en-  
cores que les parties des os separez, soit en  
l'adolescence, aage virille, ou aux vieilles  
gens se puissent coalescer, agglutiner, & lier  
ensemble par vne autre substance comme vne  
colle: & ce d'autant que toute partie de nostre  
corps attire nourrissement propre & iembla-  
ble à soy, & par ce moyen le nourrissement des  
os qui est plus gros, & plus terrestre que tout  
autre nourrissement du corps, s'agglutine, &  
rend solide. Dont ce n'est chose impossible,  
que le moyen de ce qui est de superflu de tel  
nourrissement, & qui se concrée & coagule  
és labies de l'os rompu, les fractures soyent v-  
nies ensemble & reçoient curation, en la-  
quelle faut prendre indication des differences,  
comme de celle qui est appellée Cauleidum en  
laquelle les parties de l'os sont rompues & se-  
parées l'une de l'autre, tellement que l'os ne  
tient aucune chose de sa figure: Parquoy pour  
sa curation faut faire en sorte que par vn mou-  
vement contraire soyent les extremittez de la

*Les fractu-  
res peuuent  
estre dites  
simples.*

*Les fractu-  
res ne s'v-  
nissent selo  
la 1. me.*

*Le moyen  
par lequel  
s'vnissent  
les fractu.*



fracture mises droictes, & rapprochez l'une de l'autre, en gardat que les eminences ne se rompent, car n'estant vnies, elles ne peuvent par-

*Deux raisons par lesquelles les fractures ne peuvent estre aglutinées.*

faictement estre aglutinées, pour deux raisons.

La premiere est, si les fragmēs interuiēēt entre les parties qu'il faut ioindre, ils ne permettent qu'elles se touchent l'une l'autre, & pour ce elles ne peuvent estre exactement conioinctes.

La deuxiesme est, quand quelque partie de l'os sort dehors, & faict la playe. Car la parfaite vnion des fractures sera seulement lors, que les eminences de l'os seront reunies, & remises en leurs lieux & cautez. Et si elles sont vne fois comminuées, comme il aduiuent, quand l'os est brisé par coup d'arquebuse, & qu'il s'en faict deperdition, veritablement

*Si il se fait deperdition d'os, il se fait amas de sanie en la partie.*

entre iceux, encor qu'ils soyent appliquez l'un contre l'autre, neantmoins il y demeure vn espace vuide auquel se fait amas de sanie, qui par succession de temps altere l'os, en sorte que si on n'y donne ordre, se faict corruption de

tout le membre, par ce que les causes de telle fracture blessent premierement & conton-

*Cause de carie en l'os dicte Sphacelos.*

dent la chair qui est à l'entour des os: dont est causée vne disposition phlegmonique, qui manifestement rend l'os plus humide qu'il n'est de sa nature, & lors se faict vne carie que l'on appelle Sphacelos, qui n'est autre chose sinon corruption



corruption de toute la substance de l'os. Les fractures faictes par le moyen de la balle, ou d'autre chose semblable, desquelles nous traitons maintenant, sont toujours compliquées avec quelque autre maladie, ou avec leur propre cause, spécialement quand la chair est lacerée, & principalement celle appelée des Grecs Alphitidon, des Arabes Sauchiem, ou bien Alsnichi, & des Latins rimularis. pour ce qu'elle a similitude avec la farine, estant l'os fort subtilement brisé. Telle fracture est aussi appelée Carpedon. Souuëntesfois aussi est faicte vne autre espee de fracture, appelée des Grecs apotrasis, & apocope. & des Arabes Alcasin, & des Latins refractio, & praeisio & est ceste fracture, quand il y a vne partie de l'os qui superficiellement est séparée en maniere d'escaille. Les Grecs en mettent plusieurs autres differences, desquelles toutesfois Hippo. & Gal. n'en font grand mention, & pour n'estre de grande importance nous les passerons sous silence. Ains seulement nous suffira de dire que Gal. enseigne deux propres differences de fracture, l'une qui se faict de trauers, & l'autre selon le long de l'os: desquelles se prennent les indications curatiues, comme de la nature & essence de la maladie. Celse en enseigne vne troisieme, laquelle se faict obliquement.

*Alphitidē.  
Sauchiem,  
ou al snichī  
en latin  
rimularis.  
Carpedon  
Apotrasis.  
Apocope.  
Alcasin.  
Refractio.  
praeisio.*

*Deux propres différences des fractures.*

Q



Les os estant donc rompuz par le hazard d'une balle, ou autre chose semblable, telle fracture se guarist en prenant indication de la difference d'icelle, faisant vne conuenable ligature apres auoir fait l'extension necessaire, & reunion des os. Il les conuient tenir en leur figure entant qu'il est possible: pour autāt que si les os fracturez, enclinoient de part ou autre feroient douleur, & par consequent se feroit fluxion. Dont la premiere indication en toute fracture, est de reioindre les os esgallement. En quoy, disoit Hipo. que deux choses y conuiennent, sçauoir est l'esgalité de la partie, & l'union des os. Mettre donc le membre en sa forme naturelle, n'est autre chose sinon reioindre les parties leparées, & les remettre en leur situation propre. Mais en la perfection de ceste operation, ne suffit seulement la conformation de la partie, mais aussi de la ligature, d'autant que ces parties dures ne s'unissent par voye de la premiere intētion, & avec leur propre humidité, & elementaire, comme font les parties molles & visqueuses, mais s'unissent selon la seconde intention par l'interposition du cal. Voilà pourquoy il est necessaire que l'os reūni & remis en son propre lieu, soit longuement conserué par ligature conuenable & repos: & pour ce faire le ma-

*Les os reū-  
nis se d'g-  
uent tenir  
en leur fi-  
gure.*

*La 1. indi-  
cation en  
toute fra-  
cture.*

*Les parties  
dures ne  
s'unissent  
selon la 1.  
intētiō ains  
selon la se-  
conde.*



lade doit tenir le liēt es premiers iours, estre nourry estroictement, de peur qu'il suruienne quelque mauuais accident. Et le temps passé de loupçon, faut que le nourrissement soit vn peu plus ample, par ce que la regeneration de chair qu'il couuient faire, ne se fait sinon par le moyen de l'aliment bon, & du viure bien réglé, car le cal ainsi appellé des Latins, & des Grecs Poros sarcoïdes, des Arabes Arosbon, se peut faire de soy, & sans moyen d'autre chose, spécialement es corps visqueux & humides, comme sont ceux des petits enfans: mais non es corps durs. & qui sont plus secs, lesquels ne se peut iamais faire vnion de soy, sans l'ayde d'vne substance glueuse qui embrasse l'os rompu, de telle sorte, que difficilement apres auoir esté deseché peut estre séparé. Tel cal s'engendre de la partie plus visqueuse & grossiere, de l'alimēt de l'os. Et d'autant que chacune partie attire à soy son propre aliment, les os attirent la partie la plus visqueuse de tout l'aliment: par ainsi le viure doit estre tel que d'iceluy se puisse engendrer vn nourrissement, ou aliment conuenable pour faire ce cal, ou pore sarcoïde, lequel croist peu à peu du superflu de l'aliment des os, & de l'abondance qui sort des leures de la fracture qui est la propre matiere du cal, comme la nature est l'operatrice,

*Regime du  
blessé.*

*Calus.  
Pores.  
Sarcoïdes.  
Arosbon.*

*Generatiō  
du cal.*

*La propre  
matiere du  
cal.*

Qij



*Il faut au-  
gmenter la  
nourriture*

*Si quelque  
partie de  
l'os est sor-  
tie.*

*Les os ne se  
doient ia  
mais tirer  
par force.*

avec l'ayde du Medecin qui a esgalé l'os, & fait la ligature propre, qui a ordonné le repoz, & la maniere du viure conuenable, selon le plus ou le moins ayant esgard à la nature de la fracture: car comme dict est, lors que la generation du cal se fait, il faut augmenter la nourriture, & qu'elle soit de substance visqueuse. Ce donc soit entendu generally des fractures des os: mais particulièrement si la balle a rompu quelque grand os, brisé & mis en plusieurs pieces & esquilles, ou si l'os est seulement perforé ou hors de son lieu: ce qui se cognoistra faisant comparaison de la partie offensée à la saine, on verra l'inegalité, ou l'impuissance du mouuement, ou bien le patient sentira vne douleur poignante: & si quelque partie de l'os est sortie, il faut diligemment rechercher avec le doigt, si la balle ou quelque piece d'os, ou de fer, ou autre chose contre nature est cachée & latitée en la partie blessée: par ce que tout ce qui est cōtre nature se doit oster, si faire se peut, en la maniere susdicte, obuiant tousiours aux accidens, & auoir en memoire que les os ne se doyuent iamais tirer par force avec quelque instrumēt que ce soit: arautant que par telle violence, les veines & dieres, nerfs, & ligamens, peuuent causer flux de sang, aposteme, douleur, conuulsion ou au-



tres accidens mauvais : qui est cause que telle operation se doit faire doucement, ou bien soit laissé faire à nature, laquelle avec la generation de la sanie, ou productiō de chair nouvelle, chasse seurement hors toutes choses: Ce qui a esté dit des Anciens Medecins, que jamais, en quelque maniere de la playe que ce soit, les os rompus ne soyent mis hors par force, s'ils ne sont du tout separez, ou qu'ils fassent douleur, ains soit le tout laissé au gouvernement de nature. Toutesfois apres la generation de la sanie, & que nature aura separe les os rompuz des ligamens, ou bien quand par defect de nourriture ils seront separez des autres os, si nature ne les chasse, soyent tirez, & mis dehors avec les doigts, ou autre instrument commode, & ce, soit fait promptement & sans douleur. Mais si les os rompuz se peuvent reduire en leur propre lieu, selon leur naturelle disposition, y soyēt remis, comme amplement enseigne Gal. és commentaires sur Hipo. des fractures: & si avec fracture y a dislocation, telle dislocation sera premiere-  
 ment remise en son lieu si possible est, & puis apres doucement sera reüni los rompu, & soudainement y sera appliqué leplastre fait de avec l'œuf battu & meslé avec huile rosat, & de myrtylles, & poudre astringente, toutes-

*Telle operation se doit faire doucement ou laisser au gouvernement de nature car les os rompus s'ils ne sont du tout separez ou qu'ils fassent douleur ne doivent estre ostez par force.*

*Si avec fracture y a dislocation*

*Remede.*

Q iij



fois soit premierement oincte la partie fracturée, tant dessus que dessous, d'huile rosat, & myrtin, ou de maltich: puis soit fait vn bandage conuenable, qui retienne la fracture mettant en la playe vne tente trempée en vn des medicamens dictz en la troisieme intention, mitigant tousiours la douleur: Et faut estre aduertý de situer la partie affectée en figure qu'elle n'endure douleur, traictant ceste playe selon qu'il en sera de besoin, ayant esgard à la saison, & grandeur de l'affectiõ, la traictant en telle sorte, que facilement elle se puisse purger, & selon l'occasion y soyent appliquez medicamens propres: & si besoin est, y soyent mises ferules, glausocomium ou cõpresses, telles qu'elles n'apportēt nuisance, laissant tousiours vn trou par lequel continuellement la playe se puisse purger. Ce neantmoins faut obseruer que deuant le septiesme ou neuuesme iour, il ne faut mettre les astelles ou ferulles, & principalement quand on a crainte de douleur, & mesme si on les a mises, & que de fortuit il aduienne quelque notable accident vrgent, il ne les faut seulement oster, ains aussi les bandes, & toutes autres choses, situant la partie en figure qu'elle ne recovue douleur, gardant qu'il n'y ait rien qui la puisse augmenter: conseruant la partie vníe, & les os en leur propre lieu.

*Il faut si-  
tuer la par-  
tie affectée  
en figure  
qu'il n'en-  
dure dou-  
leur.*

*Ferules ou  
Glausoco-  
mium*



De dire quâtes & quelles doyuent estre les fe-  
rules Hip. Gal. & Celse le demōstrent: & quād  
au reste de ceste cure il se prend des indicatiōs  
des accidens qui aduiennent de iour en iour,  
comme auons dict cy deuant aux susdictes  
indications,

*De la Conuulsion.*

### CHAP. XXIIII.

**S**IL aduient qu'ès playes d'arque-  
buse apparaisse conuulsion, c'est  
vn accident fort à craindre: car  
comme dict \* Hippo. la conuulsion  
suruenant aux playes est mortelle, & Gal. ren-  
dant la raison dit, que les nerfs se retirent par  
vn mouuement inuolontaire vers leurs prin-  
cipe. suruenant inflammation en la partie of-  
fercée. ou bien quād elle se desèche, & est pri-  
uée de sa propre humidité: ce qui ne se fait si  
subitement, mais avec longueur de temps. e-  
stant premierement les parties enflammées,  
retirées portant la lesion, & la communi-  
quāt au cerueau, dont puis apres tout le corps  
tombe en conuulsion. Et estant les parties  
propres à la respiration empeschées, suruiuent  
suffocation. Les choses par lesquelles on  
peut prognostiquer la conuulsion future, sont

\* Aph. 2.  
lib. 5.

Raison de  
la conuul-  
sion.

La lesiō est  
communi-  
quée au  
cerueau.

Signe de  
conuulsion  
future.



quand on void que le patient ne peut proferer ses parolles, qu'il est sans raison, & a flux d'vrine, ou de ventre inuolontaire, principalement de l'humeur coleric, ou corrompu, douleur insupportable aux yeux, & aux muscles du col. La curation de telle affection selon Hippo. est vne euacuation opportune, qui se faict quand la conuulsion ne prouient de cause primitive & manifeste, car la cure de telle affection est la remotion de telle cause. Et quand

*La cure de  
conuulsion  
est remotion  
de sa cause.*

il est besoin d'euacuation de tout le corps, elle se faict en plusieurs manieres, comme quand la conuulsion est causée par l'inflammation, phlebotomie soit faicte, si le corps est pletoric, ieune & puissant: ou bien s'il y a cacochymie, la purgation sera faicte avec medicamens qui ayent puissance de purger les grosses humeurs, ou autres qui peuuent causer la conuulsion: mais pour ce que le plus souvent tel humeur

*Le plus souvent  
la conuulsion  
est causée de  
l'humeur  
pituiteux.*

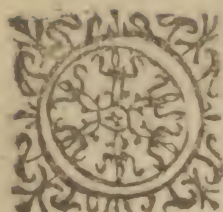
est pituiteux, les Medecins louent la hierie, lagaric, & les pilules, & sur tout les clisteres acres. Le corps estant purgé, on peut oindre le col, & les parties conuulsées, & toute l'espine du dos, les aisselles, & les aines avec huile commun chaud, ou huile de lis, de camomille, graisse de poulle, & d'autres choses semblables.

Des



*Des poisons.*

## CHAP. XXV.



R apres auoir consideré combien il est vtile & necessaire aux hommes, tant en general, qu'en particulier, de sçauoir comment il se faut garder de poisons & venins, tant de ceux que l'on peut prendre par la bouche, que des poinctures & morsures des bestes veneneuses, & autres poisons que lon peut appliquer exterieurement, l'ay selon mon pouuoir en ce chapitre redigé en ordre (ensuyuant plusieurs Auteurs) les moyens d'y remedier, quand on en sera surpris, & principalement par balles, ou autres instrumens qui se peuent empoisonner. Telles poisons sont de toute leur nature contraires à la nostre, de sorte que en peu d'heure ceux qui sont infectez auparauant qu'ils puissent estre secouruz, les venins ont tellement corrompu leurs humeurs, & alteré les parties, que les remedes le plus souuēt ny seruent de rien, ou bien peu : car s'ils n'ont vſé auparauant de preseruatifs, ou bien tost apres auoir prins le poison, lequel ayant tant soit peu sejourné, & ayant infecté les parties principales : il est presque du tout impossible

R



† Au 3. des  
simples me-  
dicamens  
chap. 23.

Quand vn  
venin a cor-  
rompu vne  
partie,  
il faut iust  
donner se-  
cours.

Les mala-  
dies incer-  
taines le  
pl. s. souuēt  
sont cura-  
bles

y remedier, tant soit bonne la nature de l'infecté. Car comme dict \* Gal. quand vne poison putrefactive & corrolue a corrompu quelque partie, il n'est possible qu'elle soit guarie, ne par diette, ne par medicamens tant bōs soyent-ils. Doncques quand quelqu'un tiendra pour tout certain qu'il sera empoisonné, il luy faut soudain donner secours. Car si on attend de voir tous signes de poison, la chose se faict mortelle & irremediable, tellement que les remedes ny seruent de rien. Par ainsi faut aller incontinent aux remedes, ce faisant il ny aura doubte qu'il ne luy soit grandement aidé au recouurement de sa santé: car nous voyons le plus souuent que les maladies, desquelles les causes nous sont incertaines, sont curables: par mesme raison, on pourra donner remede aux venins & poisons, que iournellement on peut prendre visiblement, ou sensiblement de par soy-mesme, ou de par quelque meschante ame meurtriere, & qui a mis la crainte de Dieu en arriere, & qui a le maling esprit enseigne de tout mal.

P V I S donc que nous auons entrepris de traicter enbref de la nature & qualité des venins, il nous faut premierement (entant que ce lieu le requiert) entendre ce que c'est. Et pource il est necessaire de donner le moyē,



& methode pour entendre la nature, & différence des venins: ainsi faisant, on pourra facilement entendre ce dont nous pretendons parler, par ce que tout le traicté des venins, se peut rapporter à deux poincts. A sçavoir à l'explication de leur essence, laquelle est appuyée en raison, & en la contemplation des choses naturelles: parquoy nous dirons le venin considéré en soy, estre vne chose du tout contre nostre nature, lequel estant prins au corps, est cause d'une entiere corruption, par vne qualité excessive, ou par propriété occulte, ou par l'une & l'autre ensemble, ou par un total consentement de sa nature. Voilà quand au nom, lequel pour mieux entendre faut noter, que la nature du venin est du tout contraire à nostre nourriture, voire en toute espee de contrarieté. Car tout ainsi que les trois substances de nostre corps, à sçavoir, la solide, l'humide, & la spiritueuse, sont augmentées & entretenues par la nourriture: au contraire par le venin elles sont dissipées & consumées. Et pour ceste raison, il est nécessaire au Chirurgien avoir la contemplation, & cognoissance de tous venins, & cognoistre leur generale nature, pour plus parfaictement avoir cognoissance de leurs effets particuliers, & des accidens qui surviennent es corps hu-

*Tout le  
traicté des  
venins se  
peut rap-  
porter à 2.  
poincts.*

*Diffinition  
du venin.*

*Les 3. sub-  
stances.*

*Le Chirurgien doit avoir la cognoissance de tous venins.*



main, apres en auoir pris par la bouche, ou en auoir esté bleuez par balles, ou traicts empoisonnez, & nō pour en vser en la mauuaise part: ains pour guarir le corps qui en sera affligé, & ce, comme ministre, & conseruateur du corps humain.

*Les venins  
sont diuisez  
en trois  
parties.*

*Le venin  
simple.*

*Le venin  
composé.*

*Le venin  
causé par  
putrefaction*

Maintenant donc il nous conuient diuiser les venins en trois parties, & declarer les differences, selon la propre essence & nature d'iceux. En premier nous dirons le venin estre vn corps simple, & naturel, ou composé, & artificiel, ou causé par putrefaction. Le venin simple & naturel, est celuy qui est fait sās admixtion, & est des choses qui sont telles selon leur nature, dont aucuns sont qui sentent, & mouuent, & sont fort dangereuses, comme les serpents, dont les vns sont plus, les autres moins dangereux. Les autres sont, qui ont seulement la vertu vegetatiue, comme les plantes, & d'iceux sont plusieurs differences: car l'vn tue l'homme par le seul attouchement, l'autre par la seule ombre, l'autre par la seule odeur, duquel la vapeur incontinent tue, & destruit l'esprit contenu au cerueau. Les autres sont sans vie, comme les mineraux.

Le venin composé, est celuy qui est fait des simples meslez ensemble, à la volonte de celuy qui le fait. Le venin causé par putrefaction,



est vn air corrompu, & enuenimé par quelques qualitez externes: comme l'air que nous respirons qui se peut enuenimer par quelques mauuaises vapeurs, causées des mouuemens de la terre, ou par l'air contenu & caché par l'ongue espace de temps en quelques cloaques, fosses & cauernes puantes, lors qu'il sort & est mis hors, continuellement cause & apporte vne peste, ou par mauuaise vapeur des eaux pourris & des corps morts, quelquesfois les changemēs de tēps & saisons de l'ā, quelquesfois par l'influence des corps celestes: ce qui se doit soigneusement considerer en la curation des playes faictes par arquebuse, ou au es bastons à feu. Maintenant nous dirons comme la diuersité des venins nous peut causer deux sortes de maladies veneneuse, l'vne simplement veneneuse, & l'autre contagieuse. La maladie qui est simplement veneneuse, est celle, laquelle encor qu'elle soit faicte par l'attouchement des venins exterieurement, comme par morsure de vipere, ou autre animal de mesme espee, ou par la potion de quelque simple veneneux: toutesfois elle ne se communique point à ceux qui approchent des empoisonnez. La contagieuse est seulement faicte par l'attouchement des choses externes, lesquelles sont diuersement ve-

*On doit cōsiderer l'influence des corps celestes en la curatiō des arquebusades.*

*Deux sortes de maladies veneneuses.*

*Le venin qui n'est cōtagieux.*

*Le venin cōtagieux.*



neneuses, & contagieuses, & qui facilement se communiquent à ceux qui frequentent & cōuersent avec les malades, cōme avec les pestiferez, verollez, lepreux, ou autres semblables.

*Propriété  
occulte.*

*Qualité ex  
cessiue.*

*Contraire  
en l'une &  
en l'autre  
sorte.*

*Ceux de la  
seconde na  
ture ne s'ont  
si dangereux*

Or retournons maintenant à la generale consideration de la nature des venins, desquels la premiere est nommée propriété occulte, laquelle est appuyée en vne particuliere & occulte meslange des quatre elemens. La seconde est celle qui fait son action par qualité excessiue. La troisieme est celle qui contrarie en l'une & en l'autre sorte, & icelle est la plus dangereuse: car encore que sa qualité soit bien petite, si est-ce qu'incontinent qu'elle est entrée au dedans du corps, en brief elle cause la mort: & n'est seulement pour leur excessiue chaleur, froideur, siccité, ou humidité, mais par vne particuliere malice receuë de l'influence d'aucuns corps celestes, estans aussi aidez par leurs qualitez. Quant à ceux de la seconde nature, ils ne sont si dangereux, car ils ne sont en quantité, ils ne peuvent mettre leur malice en execution, n'ayant qualité assez excessiue: ils sont premierement domptez par la chaleur naturelle de ceux qui les ont prins, qu'ils n'ont mis en execution ce qu'ils ont de malignité. Et tels sont ceux qui particulierement s'adressent à quelque partie du



corps, cōme les cantarides à la vessie, le lieure  
 marin aux poulmons. L'on void aussi par ex-  
 perience plusieurs medicamens auoir elgard à  
 certaines parties, comme la betoine au cer-  
 ueau, l'eupatorium au foye, la saxifrage aux  
 reins: par mesme raison ne faut dou-  
 ter, que les venins soyent sans telles particu-  
 laritez. Toutesfois, pour ce ne laissons à  
 considerer, qu'encore qu'aucunes poisons, ou  
 toutes soyent determinées naturellemēt pour  
 infecter ou empoisonner particulierement vn  
 membre, qu'ils ne delaisent pour cela à infe-  
 cter les parties nobles, ou generallyment tou-  
 tes les parties du corps, ou autrement ils ne  
 seroyent venins, ne mortels: mais pour ce que  
 ils surmōtent les vertus naturelles des parties  
 nobles, sont mortels. Puis donc quainsi est  
 que tous les venins de toute leur nature essa-  
 yent à destruire la nostre: il est vray-sembla-  
 ble qu'apres s'estre attaquez à quelque par-  
 tie de nostre corps, que tousiours leur mali-  
 gnité est de s'adresser au cœur, comme à la  
 principale partie en laquelle est contenu l'e-  
 sprit vital. Car comme dict Gal. † le cœur  
 est la source de la chaleur naturelle, laquelle  
 defaillant à cause du venin, s'ensuit vne disso-  
 lution de tous les membres, parce que tou-  
 te leur force & vie, ne despend que d'icelle

*Cantari-  
des.  
Lieure ma-  
rin.*

*La betoine  
au cerueau  
L'eupato-  
rium au  
foye.*

*La Saxifra-  
ge aux reins*

*Le venin  
de toute sa  
nature es-  
saye à de-  
struire la  
nostre.*

*† Aug. de  
locis affe-  
ctis cha. I.*



chaleur: & pour ce est impossible que l'animal meure, que premierement le cœur ne soit infecté. Et par ainsi nous pouuons dire, que toute poison prise en nostre corps, est directement contraire aux aliments que nous prenons, en alterant & conuertissant les humeurs en leur qualité veneneuse; & qu'au contraire l'aliment que nous prenons se conuertist en nostre propre substance, en occupant tousiours le lieu de la substance, qui continuellement se resolt en nous. Le poison altere, & conuertist les humeurs de nostre corps, en les infectant par sa qualité, comme l'agent ayant plus de puissance que le patient. Le poison par la force de son action surmonte nostre substance, la conuertissant en sa qualité veneneuse, ne plus ne moins que le feu par sa qualité actiue, qui est la chaleur, consomme & degaste tout. Ainsi le poison tue le homme par son action du tout contraire à nostre nature, ayant premierement corrompu & gasté nostre disposition, & temperature naturelle. Ce qui vient au propos de Gal. disant que l'aliment est ce qui est conuertit en nostre propre substance, & le médicament, est ce qui altere par ses qualitez nostre propre substance.

*Le poison  
altere par  
sa qualité.*

*Le poison  
tue l'homme  
par son  
action con-  
traire à  
nostre na-  
ture.*

Nous



Nous dirons donc, que tout ainsi que les medicamens prennent leur origine des animaux, plantes, & mineraux, Aussi les poisons procedent d'iceux, qui est cause qu'ils sont differens en espee. Les plantes veneneuses, sont celles qui du tout repugnantes & contraires à nostre nature, estant prises, ne se conuertissent en aliment, mais au contraire, conuertissent l'aliment mesme en leur propre substance, comme laconit, le napellus, & autres semblables, dequels auons parlé au chapitre des playes d'arquebuse. Quant aux animaux, ceux sont aussi veneneux, qui de leur nature sont du tout contraire à la nostre, cōme sont basilis, qui tuent l'homme par leur seul regard, aspics, scorpions, araignes, & tous animaux semblables, lesquels par leur seule morsure peuvent tuer l'homme. aussi toutes bestes enragées, ou celles qui sont mortes de peste, ou pour auoir esté morduz de bestes veneneuses ou enragées. Les mineraux veneneux, sont comme lorpin, ceruse, sandaraca, & autres semblables, lesquels font mourir les homes diuersement, selō leur diuerse espee. Car aucuns sont qui se prennent par la bouche, & en plusieurs manieres, aussi causent plusieurs & diuers accidens. Aucuns sont faicts par diuerse compositions, & appliquez

*Origine des venins.*

*Les plantes veneneuses sōt celles qui repugnent à nostre nature.*

*L'aconit.  
Le napellus.*

*Les animaux veneneux.*

*Basilis.*

*Aspis.*

*Scorpions*

*Araignées*

*toutes bestes enra-*

*gées ou*

*mortes de*

*peste.*

*Les mineraux veneneux.*

*Les venins faicts*

*par compositions.*



exterieurement, & ont telle violence, que subitement ils font mourir l'homme.

*Les venins  
de substan-  
ce subtile.*

Da-  
uantage y a d'autres compositions, qui sont si  
pernicieuses, que non seulement elles font  
mourir l'homme à les prendre par la bouche,  
ains seulement à les sentir. Les autres à les  
toucher & telles especes, sont celles qui sont  
de substance subtile, que frottant seulement  
les estriez, elles penetrent bottes, & autres  
choses, de ceux qui mettent le pied dedans,  
puis venant à toucher la plante du pied, pene-  
trent par les pores, iusqu'aux veines & arte-  
res, & viennent à infecter les humeurs conte-  
nuz en icelles, & de là montent vers les par-  
ties nobles, & les infectant tuent l'homme.

\* de usu  
parium.  
Les arteres  
attirent  
l'air.

Car comme dict \* Gal. les arteres attirent au  
dedans l'air contenu autour d'elles, à cause de  
leur dilatation, & mouuement continuel que  
elles font par leur diastole, & sistole, comme  
manifestement se peut voir en ceux à qui la  
verolle suruiuent, pour coucher és linceux ou  
aura couché quelque verollé. Aussi en ceux  
qui sont infectez de peste, par hanter les pesti-  
ferez & lieux infects de peste.

Ceux qui  
sont infe-  
ctez de  
peste.

C'est chose toute euidente que les poisons  
n'operent de mesme sorte, par ce qu'elles ne  
procedent de mesme choses. Et pource les  
vnes font mourir par les sentir seulement, les



autres par les goustes, les autres pour les attou-  
cher, ou pour toucher quelque chose qui les  
touche. Comme recite Auicenne, d'un qui-  
dam, lequel tuant vn serpent fut infecté du ve-  
nin par la communication du venin, le long de  
son baston. Aussi on peut voir selon \* Gal.  
que la torpile poisson marin, a ce naturel que  
estant prise au filet par les pescheurs, enuoye  
vne qualité si veneneuse, que par la communi-  
cation tant du filet que des cordages, elle rend  
les bras & mains de ceux qui les touchent, en-  
dormis & stupides. Ce que considerant, ne se  
faut esmerueiller s'il se trouue aucuns venins,  
qui par le seul toucher infectent l'homme, so-  
yent naturels, comme la baue du chien enra-  
gé, ou de l'aspic, soyent artificiels, comme ce-  
luy du Theriacleur à Senes, duquel raconte  
Matheole, qui sur vn œillet mist vn poison si  
malin, que le faisant sentir à vn autre Theria-  
cleur auquel il portoit enuie, le fist mourir su-  
bitement.

Ce donc nous suffira pour faire cognoi-  
stre que les poisons ne procedent de mesme  
causes, aussi qu'ils n'operent de mesme sor-  
te, & ne font vn mesme effect. Car aucuns  
sont excessifs en leurs qualitez, les autres ont  
vne proprieté occulte, ou vne qualité & force  
particuliere, qui en eux est introduicte par l'in-

*Vn quidā  
tue vn ser-  
pent.*

*\* Au 6. de  
locis affect.  
chap. 5.  
Effects de  
la torpile.*

*Poison sur  
vn œillet.*

*Les venins  
n'operent  
de mesme  
sorte.*

*D'où pro-  
ced la pro-  
priété oc-  
culte.*



fluence des droictes lignes radicales, procedant de la splendeur des estoilles fixes (cōme dict est cy dessus) qui les a ainsi procreees contraires à la nature humaine selō toutes fois la proportiō & dispositiō de la matiere d'icelles choses, tant simples que composées, les rendant telles, qu'encore qu'on en prenne en petite quantité, ce neantmoins leur malignité est si grande, qu'en peu de temps elle s'accroist & conuertist en sa nature toute humeur radicale, enuoyant ses qualitez, tout ainsi que nous voyons le cerueau enuoyer par les nerfs radicalement le mouuement, & sentiment à toutes les parties du corps humain. C'est quasi v-

*Vne petite  
quantité  
de venin  
peut infecter tout le  
corps.*

ne chose impossible de croire, qu'une petite quantité de poison, puisse non seulement alterer la masse sanguinaire, ains aussi toute la substance du corps, & ce par vne vertu & propriété occulte qui est en iceluy, laquelle en brief temps resoult l'humeur, & par consequēt tue l'homme.

*Aucuns  
venins pro-  
duisent  
leurs ef-  
fects par  
qualité e-  
lementai-  
re, & pro-  
priété oc-  
culte.*

Quant aux venins qui font mourir par excez de leurs qualitez, les vns sont excessiue-ment chauds, les autres froids, secs, ou humides, & par telles qualitez corrompent & putrescent les humeurs. Les autres produisent leurs effects par les deux moyens que dessus: à sçauoir par les qualitez elementaires & ma-



nifestes par vne proprieté occulte, tellement qu'ils exercent leur malignité en l'une & en l'autre sorte.

Parquoy nous dirons que toutes choses qui de leur essence nous sont entierement contraires, sont poisons, & que si petite quantité qu'on en pourroit prendre, est tousiours grandement nuisible. Puis donc que nous sommes sur ce propos, il nous faut donner quelque raison de nostre dire.

Combien que nul *Qualitez*  
ne doute, que de la nature diuerse des quatre *premieres.*  
qualitez premieres, qui sont chaleur, froidur, *Secondes*  
humidité, & siccité, & encore suruenant les *qualitez.*  
secondes qualitez, qui sont dur, mol, pesant, léger, subtil, gluant, ne s'en ensuyue vne action subtile, ou tardive.

Car naturellement nous voyons que les choses chaudes & subtiles, ont faict plustost leur action que les froides, pesantes ou gluantes, qui me fait penser que les venins qui font mourir subitement, sont de qualité chaude, subtile & legere, car plus facilement ils entrent aux veines & arteres, & de là infectent le cœur, & les autres parties nobles, tellement qu'en peu de temps elles sont changées en qualité veneneuse, dont la mort s'ensuit. De telle qualité est celuy duquel aucuns empoisonnent leurs balles.

Toutesfois il ne faut du tout attribuer l'action

*En peu de  
temps les  
parties nobles  
sont  
changées  
en qualité  
veneneuse*



subtile, ou tardive des venins aux qualitez premières ou secondes, que quant & quant nous n'ayons esgard à vne propriété occulte.

*Si on dōne  
vn mesme  
venin en  
mesme quan-  
tité à deux  
de diuerse  
nature:*

*Il ne fera  
effect en  
l'vn ce-  
me en l'au-  
tre.*

*Les hōmes  
de comple-  
xion chau-  
de sont  
facilement  
domptez  
par le ve-  
nin de qua-  
lité chau-  
de que  
ceux qui  
sont de té-  
perament  
froid.*

Aussi à la nature de celuy qui le reçoit. Cōme pour exemple, si on donne à deux de diuerse nature vn mesme venin, & en mesme quantité, on trouuera que l'vn mourra d'vn iour ou de deux, ou de plus que l'autre, selon la force ou foiblesse de son humidité & chaleur naturelle: car la chaleur naturelle resistant plus long tēps au venin, elle ne sera si tost vaincuë, comme nous voyons aduenir par les medecines laxatiues données aux malades. Deux dragmes de reubarbe feront plus en vn, que quatre en l'autre: Ce qui aduient par leur complexion diuerse: Et pour ce ie dis, que les hommes de complexion chaude, sont plus facilement domptez par les venins chauds & subtils, que ceux qui sont de nature froide: à cause que naturellement ils ont les veines & les arteres plus amples, & par consequent le cuir plus rare, & poreux: donc il aduient que le venin rencōtrant les pores ouuerts, entre plus facilement avec l'air, attiré par le continuel mouuement du cœur, & des arteres: Ce que n'aduient si facilement à ceux qui sont de complexion froide, car par leur frigidité ils resistant plus aux venins de complexion chaude, ce qui se peut



entendre au contraire des venins de complexion froide: Car estant par la frigidité renduz lents, tardifs, & pesans, leur operation ne se faict si promptement, d'autant qu'ils ne peuuent si facilement couler par les veines & arteres, sans premierement estre subtilisez & aidez par la chaleur naturelle.

Or si quelqu'un vouloit icy obiecter, comment il se peut faire que les medicamens de complexiō froide, espez, & tardifs, puissent estre aidez, subtiliez, & poussez par la chaleur naturelle, & mettre en effect leurs forces & vertuz, veu que si la chaleur leur est necessaire ceux en qui il y a plus de chaleur naturelle seront plustost empoisonnez par vn venin de qualité froide, que ne fera vn homme de complexion froide. A ce ie respons, que le venin de qualité froide, tardifue & pesante, ne se peut si promptement & aisément transporter es veines, & arteres, à cause de sa pesanteur, & paresse, que la chaleur naturelle ne l'ait combatu & diminué de sa qualité, le rendant quasi apte à nourrir, si la qualité du venin n'excede grandemēt la chaleur naturelle. Ce qui ne peut estre faict en celuy qui est de complexion froide, & phlegmatique, encore qu'il y ait chaleur, mais debile & plus aisée à dompter qu'en celuy qui est de complexion chaude. Et enco-

*Question.*

*Respance.*



re que la mesme chaleur du phlegmatic ait vertu de subtilier, ne peut toutesfois par sa force le dompter, ainsi que faict celuy de complexion chaude : Combien que la froidure du venin ne peut si peu estre domptée par la chaleur, qu'aisément il ne penetre & que il n'altère & conuertisse les humeurs en sa propre qualité veneneuse. Et pour ceste raison anciennement en Athenes ceux qui estoient condamnez à prendre le poison fait de cigue, ils y adioustoient portion de vin, à fin qu'estant aidé & subtilié par la vertu & chaleur d'iceluy, plus aisément il penetraist par tout le corps.

*Ancienue  
ment en A  
thenes on  
donnoit la  
poison à  
boire aux  
condamnez.*

Partant il ne conuient nous arrester à nous enquerir quelle partie est la premiere infectée ne aussi à resoudre la question qu'aucuns peuent, faire à sçauoir, si au poison on peut limiter vn certain temps à faire son operation, en celuy qui l'aura pris, comme auons voulu dire: Mais sur ce suyuant mon opinion, encore que certainement ie sçay qu'il y a des poisons, qui font leur operation plus soudaine, les vns que les autres: Toutesfois si est-ce que leur operation despends grandement des natures, & temperatures de ceux qui reçoient ledict poison, lesquels sont plus ou moins, froids, ou chauds. Tellement que cela se faict selon  
la



la grande ou petite resistance de la nature d'eux. Car où ils sont de nature forte ou foible. Aussi cela aduient de la largesse des vaisseaux, car quand le poison trouue les vaisseaux larges & amples, non seulement il passe soudain, mais aussi va iusques au cœur, avec l'air qui incessamment est attiré par les poulmons. Ce que n'aduient si librement à ceux qui sont de complexion froide, combien que l'on puisse rendre les poisons plus soudains l'un que l'autre: Car c'est chose certaine qu'il y a des secrets en nature qui sont admirables, ce que mesme se void par experience en l'administration des medicamens laxatifs, comme a esté dict: vn medicament donné à diuerses personnes en mesme quantité, l'un fera facilement esmeu, l'autre non. Mesmes on void l'un estre fort tranché en l'operation, l'autre purgé sans estre tranché, Ce que ne procede que de la temperature des pariens. Parquoy il est impossible à l'homme empoisonneur, sçauoir & cognoistre iusques au dernier poinct, la quantité de l'humeur radicale & chaleur naturelle, laquelle il faut entierement consommer & secher par le poison, ou autrement peruertir sa nature, pour faire mourir en certain temps.

Dauantage les causes internes s'alterent & changent d'heure à autre, ioinct aussi que les

*Quand le poison trouue les vaisseaux larges.*

*Le medicament la a tist opere diuersement*

*Il est impossible à l'homme empoisonneur cognoistre la quantité de l'humeur radicale.*



remedes que l'on prend, encore qu'ils ne puissent surmōter la malignité du poison : ce neātmoins ils prolongent la vie de celuy qui en a pris. Par ainsi ie dis estre grande folie aux hommes, de penser auoir le iuste poix, tant des facultez & chaleurs naturelles des corps humains, que des temperamens & facultez des poisons : parce que les poisons seulement operent, selon que la nature est plus ou moins forte, ou selon aussi que les arteres & veines, sont plus ou moins larges & amples : car trouuant les voyes des artetes & veines amples & vuides, non seulement s'arreste en icelles, ains penetre iusques aux parties nobles, & principalement au cœur. Et pource sa temperature & qualité veneneuse est fort actiue, tellement que par sa malignité, il conuertist toutes les parties du corps qu'il rencontre en sa qualité veneneuse, se multipliant & infectant tout le corps, & conuertissant tout le sang en poison, & estant ainsi augmenté pour raison des choses qu'il a ainsi cōuerties en son naturel, il vient assaillir le cœur, lequel est infecté. Et de là vient que les esprits abandonnent leur siege naturel, & le cedent au venin, tellement qu'il faut par necessité, que le cœur estant priué de ses esprits, la mort s'en ensuyue. Ce que ne se faict si soudainement à ceux qui ont

*Le poison  
opere selon  
que la nature  
est plus ou  
moins forte.*



les vaisseaux estroicts, & mesmement par poisons qui sont de qualité froide. Car ceux qui sont de qualité chaude, & rencontrent les vaisseaux amples, plus aisément penetrent, & au contraire en ceux qui sont de qualité froide, & qui ont les vaisseaux estroicts. Comme a esté par cy deuant deduiçt : reste maintenant venir aux signes, à fin de cognoistre les especes de poison.

*Des signes des poisons.*

CHAP. XXVI.



LE Medecin ou Chirurgien appelé pour secourir quelqu'un que l'on doutera auoir pris du poison, il cognoistra à veüe d'œil, par les signes & mauuais accidens qui suruiennent, comme incontinent apres auoir receu & pris le poison, il luy suruient grande douleur, foiblesse, spasme, & les extremitez ternies, & de couleur plombée, principalement les ongles. Aussi a vn tournoyement de teste, & vne parolle briefue, la veüe & regard hydeux, aussi le visage terni & plombé, duquel il sort vne sueur froide, les leures & la langue noire, tels accidens suruenans sont signes mortels, & de poison par propriété occulte.

*Signes de poison pris*

*Signes mortels & de poison par propriété occulte.*

T ij



*Les gour-  
mans ont  
accoustu-  
mé de tom-  
ber en  
mauvais  
accidens.*

auparavant que d'aseoir son iugement, il faut que le Medecin se soit enquis de la maniere de viure du patient : car tels accidens ou pour le moins la plus part, ont de coustume suruenir en ceux qui ne sont reglez en leur viure, & qui gourmandent sans cesse. Car telles gens par la quantité de leurs superfluitez, ont accoustumé tomber souuent en tels accidens, engendrant humeurs corrompues, lesquelles en fin se conuertissent en venin, tellement que la personne meurt, & non la personne qui vit sobrement : car il n'engendre grande superfluité, aussi plus aisement nature resould & consomme ce peu qu'il y a de superfluitez, tellement que le corps est conserué en bonne disposition.

*Signes du  
poison de  
qualité  
chaude.*

Quant aux poisons qui pechent par excez de leurs qualitez, les accidens qui suruiennent sont manifestes par signes certains : comme si ils sont excelsiuement chauds, incontinent on sent vne inflammation en toutes les parties internes, causant grandes alterations & inflammations aux yeux, semblablement empeschent de dormir, & continuellement on suë vne sueur qui tantost est chaude, tantost froide, & changeant souuent de couleur, ils causent aussi douleurs poignantes en l'estomach du patient, souuent avec vomissement & perte d'appetit.



Les venins qui pechent par excez de frigidité, souuentefois causent vn sommeil profond, rendant tellement le corps amorti, que le plus souuent le patient meurt. Aussi ont le cerueau tellement stupide ou troublé, que souuentefois ils semblent qu'ils soyent fols, ou yures, ayant vne frigidité vniuerselle par tout le corps, avec vne sueur froide, & couleur plombée.

*Les venins  
qui pechent  
en excez de  
frigidité.*

Quant aux poisons & venins qui pechent par siccité, ils causent vne siccité à la langue, vne soif intollerable, ils reserrent le ventre, on ne peut vriner, ils causent aussi vne grande aridité & secheresse en tout le corps, que le dormir se perd.

*Les venins  
qui pechent  
par siccité  
excessiue.*

Ceux qui pechent par humidité excessiue comme l'air corrompu, les humeurs superflus & froides engendrent flux de ventre, & le plus souuent corrompent les extremités: aussi relaschent tellement les ioinctures, que le plus souuent se fait dislocation totale d'icelles, aussi causent sommeil si profond, qu'il est impossible de se garder de dormir.

Cinq principaux poincts par lesquels on peut cognoistre ceux qui sont empoisonnez par boire.

*5. poincts  
pour cog-  
noistre  
ceux qui  
sont empoi-  
sonnez par  
boire.*

Le premier, quand on sent vne mauuaise odeur en la viande que lon mange.

*I.*

T iij



Le second, quand la mesme chose est aux saueurs.

Le troiesime, est que l'on sent de grandes douleurs en l'estomach, ou en la vessie.

Le quatriesime, on crache du sang, & sans contraincte.

Le cinquiesime, on a vne couleur passe, morne & la face fort triste.

La cause de tous ces signes, est que l'humeur melancolic refere telle espece au lieu de l'obiet, comme il aduient à ceux qui ont esté mordus d'un chien enragé.

*Signes des  
playes em-  
poisonnées*

Les signes de la playe empoisonnée, sont qu'en telles playes, la chair est differente avec la chair saine & naturelle, estant renduë passe & liuide, & apparroist quasi comme morte, & vient au patient plusieurs mauvais accidens, dictz cy dessus, selon la nature du venin.

*Les signes  
du poison  
provenant  
d'exces de  
qualité, pa-  
roissent  
plustost  
que ceux  
par pro-  
priété oc-  
culte.*

*Signes de  
poison par  
propriété  
occulte.*

Pour le regard des poisons qui operent par propriété occulte, & par excez de qualité ensemble, ils peuuent causer mesmes accidens que les susdicts, comme s'il pechent plus en qualité elementaire. Les signes prouenans de tels excéz seront premierement apperceuz: puis en apres viendront ceux de leur propriété occulte. Et semblablement s'ils pechent plus par propriété occulte, ces signes prouien- dront. Premierement il sera incontinent ab-



batu, & sentira li grande douleur au cœur, qu'il tombera pasmé, comme s'il estoit mort, & aura le visage plombin & terny, & les leures & la langue noire, toutes les extremitez de son corps, & principalemēt les ongles deniendrōt liuides & ternis: il begayera & parlera brief, aura son regard hideux & de trauers, il luy sortira vne sueur froide des iouēs & du front, & puis apres viendront les signes des qualitez elementaires.

Voilà quant aux signes & indices generaux des poisons, par lesquels on pourra resoudre de leurs qualitez.

Les signes particuliers, pour cognoistre de quelle nature sera le poison, ils se pourrōt voir par aucuns des signes cy dessus. Aussi on pourra faire vomir, & ne sera seulement le vomissement pour euacuer le poison, mais aussi pour sçauoir de quelle qualité il est, & ce que c'est. Car on le cognoist quelquefois par l'odeur, ou par la couleur, comme l'opium se manifeste par son odeur & amertume. Quand le poison seroit fait de raines verdes, ou de lieure marin, on le pourra cognoistre par le vomissement: car si ce que l'on vomist est puāt, cest signe de telle poison: tellement que par tels signes on a cognoissance de la nature du venin, & pour ce plus aisément & seurement on pourra suruenir par-

*L'opium.*

*Signe du  
poison fait  
de raines  
verdes ou  
de lieure  
marin.*



ticulierement par remedes propres à chacune espece. Nous voyons aussi le plus souvent des venins qui reduisent par leur malignité les corps, aux passions & affections de qualité semblable à eux, & telle chose se fait par ce qu'il y a plusieurs sortes de venins, & par mesme moyen aussi apparoissent passions diuerses: car il y a bien peu de venins qui aient affections & accidens communs, par ce qu'il est impossible que tous les accidens qui suruiennent de la diuersité des poisons, soyent en vn seul poison. Comme si quelqu'un a pris du poison, il sera fort difficile qu'il ne soit tourmenté de l'estomach, des poulmons, du cerueau, de la vessie, qu'il n'ait difficulté d'uriner, qu'il ne soit languissant, qu'il n'ait froid, qu'il ne tremble, qu'il n'ait difficulté de respirer, & plusieurs autres accidens. Car autrement seroit chose superflue à plusieurs Auteurs auoir traicté particulierement de chaque poison, veu que les particularitez monstrent, qu'il y a bien peu d'accidens, qui aduiennent generalement à toutes poisons: par ce qu'ils causent selon leur espece diuers accidens ou à cause de la diuersité de leur temperament: qui peut estre mesmement cause que les accidens se trouuent diuers, ou par propriété occulte, qui est cause que difficilement on peut cognoistre

*Il y a peu  
d'accidens  
qui ad-  
uiennent  
generale-  
ment à  
toutes poi-  
sons.*



par les accidens particuliers. Car non seulement les inflammations du ventre, & de la vefsie, & des reins, & la difficulté grande d'vriner, qui quelquesfois est sanglante, ne sont seulement causées à ceux qui ont beu des catarides, mais aussi à ceux qui ont beu des chenilles de pin: mesme l'opium n'est seul, qui rend les hommes assoupis & endormis, froids, stupides, & priuez de sentiment, mais aussi la mandragore, la ciguë, le iusquiame, & tous autres semblables narcotiques. Parquoy il est bien difficile de iuger par les signes, l'espece de poison qu'on a pris: pour ce que principalement les accidens procedent des choses interieures.

Entre les venins qui procedent des bestes veneneuses, ils'en trouue biē peu qui soyēt de tardieue operation, & qui puissent attendre à loisir les remedes: attēdu que la plus part font mourir subitement. Ioinct que les maudicts & peruers empoisonneurs, vrayz ennemis de Dieu & de nature humaine, sçauent bien accommoder les poisons, en sorte que le plus souuent on n'a le loisir d'y remedier par suffisans remedes, tellement que le poison se saisit par sa malignité des parties principales de nostre corps, à quoy il n'y a plus de remède. Toutesfois il ne faut negliger ceste partie de medecine appellée des Anciens curatiue, en tout

*Ceux qui  
ont beu des  
cantari-  
des ou che-  
nilles.*

*L'opium.*

*La man-  
dragore.*

*La ciguë.*

*Iusquiame*

*Il est bien  
difficile de  
iuger l'e-  
spece de*

*poison par  
les signes.*

*Les empoi-  
sonneurs  
sont enne-  
mis de  
Dieu.*

*Il ne faut  
negliger la  
partie de  
medecine,  
dite cura-  
tiue.*



ce qu'elle sera necessaire, tant pour empescher les accidens qui peuuent suruenir, que pour la cure de la propre affection.

*Les poisons  
qui font  
mourir en  
peu de  
temps, sont  
cognus par  
leurs signes  
& accidens  
exterieurs.*

Les poisons qui font mourir subitement, ou en peu de temps, peuuent estre cognus par leurs signes & accidens exterieurs, auxquels faudra donner promptement remede: mais ceux qui font leur operation lentement, rendent la personne languide, & pour ce sont difficiles à cognoistre par leurs signes. Ce neantmoins il ne faut laisser à donner remede aux accidens qui s'en ensuyuent: car depuis que la force du poison s'est conuertie en longueur de maladie, c'est vn signe manifeste que le poison s'est diminuë ou du tout desperdu, & pour ce faut vser de remedes communs, & propres selon l'essence de la maladie, comme es autres affections. Les Medecins modernes disent, qu'il y a trois habitudes & constitutions du corps humain, dont la premiere est santé, la seconde est maladie, la troisieme est celle qui est comme entre deux, qu'on appelle neutre: & ceux qui sont en telle habitude tombent aisément en maladie, comme en temps de peste, à cause de la corruption de l'air qui les environne, & de leurs humeurs qui sont comme cause antecedente, ce que l'on void en plusieurs malades. Pour ce la medecine practi-

*Il faut v-  
ser des re-  
medes selõ  
l'essence de  
la maladie  
Trois ha-  
bitudes du  
corps hu-  
main.*



que est diuisée en trois parties, correspon-  
dantes aux trois habitudes ou constitu-  
tions du corps. Dont la premiere est sala-  
bre, qui est celle qui entretient la santé. La  
seconde est preuoyante & defensiue, & est cel-  
le qui nous garde de tomber en maladie. La  
troisieme est dicte curatiue, qui est celle qui  
chasse les maladies. On y peut encore adiou-  
ster vne quatriesme nommée analeptique, ou  
restauratrice, qui restitue ceux qui sortent de  
maladie en leur pristin estat & santé. Car  
comme il y en a qui ne sont encore tombez en  
maladie, mais la matiere est encores en cause  
antecedente: aussi il y en a qui ayant passé v-  
ne maladie ne sont encores pleinement guaris,  
ains taschent iournellement à se remettre en  
leur premiere vertu. Il nous conuient donc  
en toutes maladies vser de curation, ou de pre-  
cautiō, pour empescher qu'il n'arriue rien con-  
tre nature. Et pour ce faire nous vsons quel-  
quefois des remedes violens comme scarifica-  
tions profondes, cauterres, incisions, epite-  
mes, potions, & plusieurs autres qui peuuent  
garder de tomber en maladie. Parquoy nous  
noterons en ce lieu, qu'il ne faut du tout rap-  
porter les partitions de medecine, aux habi-  
tudes & constitutions du corps humain: ains  
faut esplucher particulièrement par le menu

*La medecine  
ne prati-  
que est di-  
uisée en  
trois par-  
ties.*

*La premie-  
re.*

*La 2.*

*La 3.*

*La 4.*

*Il conuiē  
en toute  
maladie : -  
ser de cu-  
ration ou  
de precau-  
tion.*



*Il est plus  
expedient  
de cognoi-  
stre les ac-  
cidents pour  
en donner  
raison, que  
de s'arre-  
ster à la  
significa-  
tion des  
noms,*

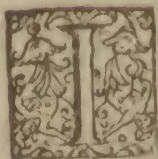
*Aux mor-  
sures des  
bestes ve-  
neuses  
l'operatiō  
est ne-  
cessaire.*

le temperament & naturel d'un chacun. Car il est plus expedient d'entendre, & cognoistre les accidens qui suruiennent aux maladies pour en sçauoir rendre raison, & obuier à iceux, que de s'arrester à la signification des noms attribuez aux susdictes parties de medecine: Par ainsi ie passeray outre, par ce qu'il est plus profitable & necessaire, d'entendre que les accidens causez par les poinctures & morsures des bestes veneneuses, sont le plus souuent mortelles de leur propre nature, qui faict que quelque operatiō y est requise. Et pource il est necessaire au Chirurgiē rationel rechercher avec raison les causes des choses occultes & cachées. Combien que les indices sont quelquesfois si petits, qu'ils sont quasi imperceptibles aux sens, ce neantmoins les comparant les vns aux autres, on les peut monstrier euidemment, par ce qu'ils causent de grands accidens.

*Le moyen de se garder de poison.*

## CHAP. XXVII.

*Aduertis-  
sement à  
celuy qui  
se veut gar-  
der de poi-  
son.*



Je mettray donc peine en ce lieu de declarer les moyens de se garder de poison. Et premierement faut que l'homme soit viuant selon Dieu, & qu'il ayme



iustice, à fin quil soit aymé & honoré. Secon-  
dement qu'il se serue d'hommes bien naiz, de  
bonnes mœurs & craignans Dieu, qu'ils ne  
soyent aucunement enuieux, ny auaricieux,  
qu'ils les cognoisse de longue main, qu'il ne se  
mette entre les mains d'hommes suspects, que  
il ait de bons Medecins, à fin que si de cas for-  
tuit il suruenoit quelq poison, il eust le moyen  
d'estre secouru par bonne administration de  
vrais & bons remedes, comme de theriaque,  
metridat, & autres medicamens à ce conuen-  
bles, & du tout cōtraires au poison. Aussi ceux  
qui craignent estre empoisonnez, il faut ne-  
cessairement qu'ils fuyent toutes sorte de faul-  
ses, & principalement les douces, & les aigres:  
car en telles faulces, l'on peut cacher plusieurs  
sortes de poisons, soit tant de ceux qui se peu-  
uent tirer des simples, que des animaux, ou  
des mineraux: aussi que l'on regarde le lieu où  
on dresse le boire & manger, tant pour se don-  
ner de garde des bestes veneneuses, que des  
empoisonneurs. Quant aux remedes desquels  
on peut vser pour resister au poison, sont com-  
me figes seches, citrons, auclaines, & autres  
semblables. Aussi on donnera le theriaque,  
& metridat duquel vsoit Mitridates Roy de  
Pont, lequel de peur de tomber en la main  
des Romains, prit du poison, & ne se peut em-

*Les faulces  
doivent es-  
tre fuyes.*

*Il faut pré-  
dre garde  
au lieu où  
on dresse le  
boire &  
manger.*

*Mitrida-  
tes Roy de  
Pont.*



*Tout ce  
qui est nour-  
ry retient  
la propre  
vertu de ce  
dont il est  
nourry.*

*L'aliment  
se conuer-  
tist en sang*

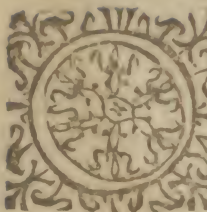
*La poullai-  
le nourrie  
de serpens.  
Ce qui est  
le moyē en-  
tre le ve-  
nin & nos-  
tre natu-  
re.*

poisonner. La raison est, que tout ce qui est nourry, retient la propre & parfaicte vertu de ce dont il est nourry, & quand il est conuertie en nutrition, il prend la nature & propriété de ce qui est nourry. Toutesfois il retient tousiours quelque chose de la premiere nature. Car les corps qui sont nourris d'alimens de qualiré chaude, comme d'aux, oignons, & autres semblables, sont plus chauds que ceux qui sont nourris de laitues: l'aliment se conuertit en sang, & le sang en la propre substance des membres, & telle mutation est plus grande que de l'aliment en sang, soit que l'on considere le temps ou la difference des parties. Si donc en la premiere mutation toute la force premiere n'est abolie, & elle retient la moitié de la force, la moitié de l'espece, & de l'action. Ainsi nous disons que le sang d'une poullaile nourrie de serpens, tient le milieu entre la nature du serpent & de la sienne, & ce qui est le moyen entre le venin & nostre nature, est ce qui resiste au venin. Et partant le medicament composé de sang de poullaile nourris de venin, sera propre contre le venin, car tel sang retient quelque chose du venin: retient semblablement quelque propriété à nostre corps, & faict que nostre corps n'est blessé de venin.



*De la curation de chacune poison.*

## CHAP. XXVIII.

 R il conuient maintenant suyure l'ordre de curation de chaque poison particuliere, commēçant à parler de la maniere de curer ceux qui sont empoisonnez, & principalement quād on ne cognoist quelle poison c'est: car lors il leur faut aider par medicamēs qui ayent force de faire sortir le poison hors, les faisant promptement vomir, comme avec huile tiede, ou bien huile & eau tout ensemble vn peu tie-de, ou beure fondu, ou decoction de mauues, ou de graine de lin, ou autres semblables, lesquels ne font vomir seulement le patient, mais aussi laschent le ventre, resistant tellement au poison en vuidant le corps, qu'elles amortissent la malignité d'iceluy. Ce qui se peut aisément voir par exemple familiere: posez le cas que l'on veut faire eschare avec vn cautere potentiel, & que la partie que l'on vouldra vlcerer ait esté oincte avec huile, ou autre chose onctueuse, il ne fera eschare ny vlceration. Dauantage on ne scauroit bien & deuément reserrer vne partie laquelle aura esté de-

*Il faut fai-  
re prompte-  
ment vo-  
mir ceux  
qui sont  
empoison-  
nez.*



uant oincte d'huile, d'autant qu'elle se tient dilatée, en sorte que le poison ny peut facilement adherer. Ce sera donc chose fort singuliere qu'on face vomir ceux qui auront pris le poison, leur baillant huile d'olif tiede, ou avec la decoction de mauues, comme dessus a esté dict, ou graille d'oye, ou bouillon de chair grasse, car telles choses laschent le ventre, & eslargissent l'estomach, & amortissent la malignité du poison, estouppent & bouchent les conduicts des veines meleraïques, pour garder que le poison ne penetre par tout le corps.

Après que le patient aura vomi, on luy pourra donner vn clistere fort acré, pour attirer tout ce qui est demeuré attaché au ventricule, & intestins. Aussi on vse de certains remedes,

*Terre sigillée, eringium.*

qui sont par propriété occulte, contre tous venins, comme la terre sigillée, la racine de eringium, le theriaque, le metridat, graine de pastenade, & autres semblables. Toutesfois on peut vser de tels remedes selon les accidens

qui iuruenent. Il se trouue aussi des venins qui seruent de contrepoison aux autres venins:

*Le poison est quel- quefois guay par autre poison. Par leur contrariété.*

ce qui se faict par la contrariété qu'ils ont ensemble, ou par similitude, ou à cause des accidens contraires qui peuuent estre causez par tels venins. Par leur contrariété ils s'attaquent de telle sorte l'un à l'autre, incontinent qu'ils se

se



se rencontrent, qu'il faut necessairement qu'ils soyent iettez hors la nature : car par leur combat ils s'affoiblissent en telle sorte, que nature a puissance sur eux pour les vaincre.

La seconde cause, vient à raison de la similitude, car le venin meslé avec remedes contraires, (comme au theriaque) leur sert de vehicule ou conduicte, pour les mener la part où est le venin, au corps par ce qu'il cherche son semblable, comme sa premiere nature. Ce qui se void en la morsure du scorpion, car sa chair propre guarist sa morsure, ou l'huile en laquelle il aura esté estouffé & confit, & ce est rapporté à la similitude de substance.

La troisieme cause qui est des accidens contraires, est que quand les venins sont contraires en qualité, & faisant diuers accidens se corrigent l'un l'autre, cōme ceux qui ont grande inflammation au corps, on leur peut commodement appliquer vne chose froide pour temperer la chaleur, comme en ceux qui sont phrenetiques, le pauot le-

quel de sa nature estant venin, leur peut beaucoup aider, & les faisant dormir, les deliure de la mort. Mais quand il aduient qu'une playe est causée par armes veneneuses & enuenimées il faut estre prompts à suruenir à telles maladies, tout ainsi qu'en ceux qui ont beu le poison, ou qui ont esté picquez de bestes veneneu-

*A cause  
de la simi-  
litude.*

*Des acci-  
dens qu'ad-  
les venins  
sont con-  
traires en  
qualité.*

*Le pauot.*

*Il faut pro-  
pten et sur-  
uenir aux  
playes fai-  
tes par ar-  
mes vene-  
neuses.*



ses, en sorte qu'il faut si possible est, que toute la chair qui aura esté touchée de l'arme veneneuse soit separée d'auec la bonne: & si ce ne peut estre fait, faut à tout le moins qu'elle soit scarifiée auec profondes scarificatiōs, à ce que le sang enuenimé se repurge: & ne sera hors de propos y appliquer ventoses, ou bien comme veulent aucuns des anciens Medecins, que la playe soit succée auec la bouche, qu'on aura premierement preparée & gargarisée auec vin-aigre. Le lieu voisin sera deffendu auec terre sigilée, bol armene, ou theriaque dissout auec huile rosat. La matiere veneneuse sera attirée du profond aux parties externes, auec medicamens qui ayent puissance d'attirer fort. Et si on void que tel mal ne soit dompté, on pourra vser de cautere actuel, pourueu que il n'y ait rien qui en empesche, comme la proximité des parties nobles, veines, arteres & nerfs, & soit la partie tellement bruslée, que le venin soit du tout consommé. Si la partie ne peut supporter telle operation, il faut que le sang soit tiré des parties esloignées de la playe, parties nobles, principalement du cœur.

*On peut  
vser du  
cautere ac-  
tuel, ven  
qu'il n'y  
ait riē qui  
empesche.*

*Atracsis  
font le li-  
uain, la  
racine de  
canne.*

Les remedes pour faire attraction sont le leuain, la racine de canne, l'amoniac, le serapium, l'aristoloche, tapsia, le dictamnum, le viscum quercinum, les grenoilles bruslées, &



choses semblables, qui ont puissance d'attirer les humeurs de mauuaife nature aux parties exterieures, & autres choses estranges à nostre nature fichées en la chair.

Faut que la diette soit telle qu'en ceux qui sont empoisonnez, & les medicamens appelez des Grecs Alexipharmques, soyent administrez, d'autât qu'ils sont necessaires, comme le theriaque, metridat, le triphera, & autres semblables dictz cy dessus, ou bien ceux qui se donnent contre les morsures veneneuses appelez des Grecs Alexitres, & cependant la playe soit gouuernée comme il sera de besoin.

*La diette  
soit telle  
qu'en ceux  
qui sont  
empoison-  
nez*

*Du sphacelle.*

# CHAP. XXVIII.



E dernier accident qui a accoustumé de suruenir aux playes d'arquebuse, est celuy que les Grecs appellent Sphacelle, les Arabes Aschachilos, & les Latins Sideratio, qui est vne tref-dangereuse maladie, maligne, & si cruelle, que si en brief il n'y est pourueu, & que promptement elle ne soit ostée, facilement toute la partie est corrópuë: telle maladie aussi apporte fieure prosterne &

X ij



*Cause de  
gangrene.*

abbat les forces, en sorte que subitement elle cause la mort. Tel accident est quelquesfois cause de la qualité ou quantité des humeurs & inflammations, ou bien de la grandeur de la playe, quand il aduient que les parties qui donnent le nourrissement, & la vie au membre sont destruiçtes.

*Signe de la  
gangrene.*

Quelquesfois aussi il aduient par l'ignorance des Chirurgiens, quand longuement & hors de propos ils appliquent medicaments humides, & vinctueux, ou bien serrent par forte ligature tellement la partie affectée, que l'esprit ne peut reluire en icelle: dont pour ce estant priuée de vie, il conuient qu'elle meure.

Cest accident se cognoist, quand le sentiment de la partie est perdu, qu'elle deuiet noire, ayant mauuaise odeur, tellement qu'estât frappée incisée, ou bruslée, elle ne sent aucunement. Et estant icelle partie rendue en telle disposition, l'on doit plustost que faire se peut, separer toute la partie corrompue iusques à la saine, en prenant quelque portion de la viue.

Que s'il y a quelque cause qui peut empescher ceste operation, il faut faire de grandes & profondes scarifications, car elles sont d'un mer-

*Faut lauer  
le lieu de  
cette ma-  
nière.*

ueilleux effect en telle affection. Et estant repurgé grande partie de l'humeur corrompu, faut lauer le lieu avec eau marine, ou lexiue



bouïllie avec lupins, y adioustant sel & vinaigre: & puis l'egyptiac, ou quelque autre médicament conuenable aux vlceres putrides, sera appliqué au lieu où est la corruption: Et si tels remedes ne peuent auoir la force d'oster toute telle corruption, on pourra avec le caustere actuel brusler tout ce qui ne pourra estre dominé par la vertu du médicament. Et si es lieux circonuoisins apparoit quelque corruption ou commencement de gangrene, on les scarifira profondement, puis on les laueta, cōme dessus, & on appliquera par dessus l'emplastre fait de farine de feues, orobe, lupins cuits en oximel. Les trochisques d'Andronius mis en lexiue y conuiennent: tels remedes y seront appliquez plus que tiedes, parce qu'ils en ont plus grande vertu. Si on void que la maladie ne prenne bonne fin, & que pour tous les remedes susdicts elle s'augmente, il faut de nouueau cauteriser, & faire profonde eschare, & apres vser du jus de pourceaux ou de beure, ou faire vn vnguent avec farine d'orge bouïllie, avec eau & huile pour faire tomber l'eschare, & estat ostée soit telle playe curée comme les autres, selon comme il sera de besoin.

*Remede  
pour faire  
tomber l'es-  
chare.*

N'oubliant mes tres-chers freres, qu'en toutes les playes des trois ventres, pour peti-



tes qu'elles soyent, ordonner diligemment vne estroite maniere de viure, euacuer les corps par emission de sang, si l'age & le temperament le permettent, & par medicamens purgeant par bas, & empescher qu'ils ne sentent douleur ou autre mauvais accident.

*Combien, & qui sont les causes qui peuvent  
empescher la consolidation des  
vlcres.*

## CHAP. XXIX.

*La curatio  
des vlcres  
consiste en  
deux prin-  
cipales cho-  
ses.*

*La 1. est  
theorique.*

*La 2. est  
practique.*

**P**our ce que le plus souuent les vlcres qui prouiennent des playes d'arquebuse sont difficilement guatis, nous dirons en ce traicté que leur curation consiste en deux principales choses: c'est à sçauoir, en la cognoissance des choses qui empeschent la consolidation, & en l'ablation d'icelles. La premiere consiste en theorique, recherchant les choses qui empeschent l'vnion: c'est à sçauoir, qui, & combien elles sont, & par quelle maniere elles nuisent. La seconde partie consiste en la pratique, qui enseigne administrer les medicamens, tant generally, que spécialement.

Lesquelles choses bien entendues on accomplira l'intention pretendue. Dont en premier nous dirons, que la chose qui empesche la cō-



solidation des vlceres, est ou de la part desdicts vlceres, ou des choses qui sont annexées avec iceux. Si la chose qui empesche vient de la part de l'vlcere, ce sera, ou à cause de la solution de continuité, ou de la sanie. Si de la part de la solution de continuité, il prouient à raison de la figure, profondeur fistulaire, ou callosité. Si la curation de l'vlcere est empeschée de la part de la sanie, ce sera à cause de sa substance ou qualité. De sa substance, ou elle est trop subtile, ou trop crasse & visqueuse. De sa qualité, ou elle est aigüe & corrosive de sa nature essentiellement, ou par accident. Les choses annexées aux vlceres, & qui peuvent empescher leur consolidation, ou des choses qui immédiatement sont cōtraires aux choses seruantes à consolidation, ou des choses cōtraires à l'vlcere, par ce qu'elles le disposent à plus mauuaise nature qu'il n'aentât qu'vlcere. L'empeschement qui prouient de la part des choses qui immédiatement sont contraires aux choses seruantes à consolidation, prouient ou par ce qu'elles sont contraires à la cause materielle, ou à l'efficiente. S'ils sont contraires à la cause materielle, ce sera que le sang enuoyé à l'vlcere est aliéné de sa nature, cōtraire au sang louable requis à l'vlcere, pour seruir de matiere à la generation de la bonne chair. Tel

*La chose  
qui empes-  
che la con-  
solidation  
des vlceres.*

*De la part  
de l'vlcere  
ou de la so-  
lution de  
continuité  
ou de la  
sanie.*

*De sa sub-  
stance.  
De sa qua-  
lité.*

*Les choses  
annexées  
aux vlce-  
res.*

*Immédia-  
tement*

*Cause ma-  
terielle.*



*S'il peche  
en quantité.  
S'il peche  
en qualité.*

*Cause eff-  
iciente.*

*Si l'vnion  
de l'vlcere  
est empes-  
ché par cho-  
ses contrai-  
res, ce ad-  
vient en  
deux ma-  
nieres.*

*Figure fi-  
stulaire.*

sang donc est contraire, pour ce qu'il peche en quantité ou qualité. S'il peche en quantité, ce sera, ou qu'il excède, ou qu'il défaut en mesure. S'il peche en qualité, ce sera par intemperie chaude, froide, humide, sèche, simple ou composée avec matiere, ou sans matiere.

Mais si ce qui empesche la consolidation, est contraire à la cause efficiente, ce sera semblablement intemperature contraire à la temperature du lieu vlcéré, soit par excessiue chaleur froideur, humidité, ou siccité simple, ou composée, materielle, ou immaterielle. Si la consolidatiō, ou vnion est empeschée par les choses contraires à l'vlcere, & qui le disposent à plus mauuaise nature que de soy, ce aduient encore en deux manieres: car ou ils sont accidens, comme douleur, ou flux de sang, ou ils sont maladie, comme aposteme, ou callosité, excroissance de chair molle, ou dure, serpigo, corrosion, putrefaction, qui sont maladies qui peuuent suruenir à l'vlcere. Lesquelles choses cy dessus empeschent la consolidation, cōme la figure fistulaire empesche l'vnion, à cause qu'en icelle y a indeuē euacuation de la matiere contenuē en l'vlcere, laquelle y demourant longuement acquiert vne qualité nitreuse & maligne, par laquelle l'vlcere est augmenté en sa cavitē, & le membre rendu plus debile,



le, pour la quantité des superfluitez qu'il reçoit de tout le corps. La curation de l'ulcere est aussi empeschée par la substance de la sanie, car estant icelle subtile & fluide, humecte & remolist l'ulcere, le prepare & dispose à putrefaction: aussi estant crasse & visqueuse, adhère aux parois de l'ulcere, le rend putride, & par sa grosseur empesche la vertu du médicament. Semblablement la qualité de la matiere aigüe & corrodante de soy ou par accident, empesche la curation de l'ulcere: par ce qu'elle resould, & consume l'humidité naturelle de la partie ulcerée. Par le sang qui peche en quantité, est aussi empeschée l'aglutination de l'ulcere: car estant en abondance, ce qu'il y a de superflu suffoque ou amoindrist la chaleur naturelle de la partie ulcerée, qui est cause du defect du nourrissement & generation de chair. Le sang qui peche en intemperature simple ou composée, empesche aussi l'union de l'ulcere, entant que les vertuz naturelles sont blessées en l'une des trois manieres: à sçavoir, ou par diminution, ablation, ou dépravation d'icelles. Car quand la complexion, ou temperature de la partie est affectée, il est nécessaire que ses vertuz naturelles soyent ostées, diminuées ou despravées, d'autant que la temperature est le vray fondement des ver-

*Par la substance de la sanie.*

*La qualité de la matiere.*

*Le sang qui peche en quantité.*

*Le sang qui peche en intemperature.*

*La temperature est le vray fondement des vertuz.*



*La mau-  
uaise tem-  
perature  
empesche  
l'union des  
vlcere.*

*La curati<sup>o</sup>  
empeschée  
par acci-  
dens.*

*Les causes  
qui n'ont  
besoin de  
signes.*

*Les causes  
qui ont be-  
soin de si-  
gnes.*

tuz. La mauuaise temperature de la partie vlceree, soit simple ou composée, materielle ou immaterielle, empesche l'vnion & consolidation de l'vlcere. oste la temperature naturelle, de laquelle comme instrument vse nature, en conuertissant l'aliment en la propre substance des membres, & expultant la chose superflue. Si la curacion de l'vlcere est empeschée par accidens qui y suruiennent, comme d'un flux de sang superflu, alors par inanition, la matiere de laquelle doit estre engendrée la chair & les esprits, pour ce faire sont defaillans, & par consequent l'vnion defaut. Aussi douleur, aposteme, fluxion d'humeurs, callosité de chair en l'vlcere, excroissance de chair molle, ou dure, corrosion & putrefaction, empeschent diuersement la curacion des vlcere; toutes lesquelles choses seront cognues par leurs signes: mais par ce qu'entre icelles aucunes sont apparentes au sens, n'ont besoin de signes, comme la sanie subtile, crasse, visqueuse, flux de sang, douleur, aposteme ou tumeur, chair superflue, calleuse, ou molle, & semblables. Les causes qui ont besoin de signes, sont celles qui sont occultes, & non manifestes au sens, comme figure fistulaire, la qualité de la sanie, mauuaise temperature, le sang aliené de sa nature, corrosion & putrefaction, &



autres desquels il m'a semblé bon escrire les signes. Et premier de la figure, semblablement de toute autre figure à elle proportionnée, laquelle sera cognüe par subtile inquisition, faite avec la sonde, ou chandelle de cire, ou injection colorée. La qualité de la sanie aigüe & corrosive de sa nature, sera cognüe de ce que la couleur tend à rougeur, citrinité, noirceur, ou verdeur. Aussi en la sanie qui par accident est corrosive, comme en celle qui de sa nature est telle, y a seulement ardeur, composition, rougeur, & inflammation de l'ulcere, & des parties circonuoisines, dont aduient que la substance du membre affecté est corrompue, & quelquesfois destruicte.

*De la figure fistuliere.*

*La qualité de la sanie corrosive.*

Le sang aliené, & qui peche en quantité superflue, est cognu par l'habitude du patient, comme si le patient est charnu & robuste, s'il y a repletion aux veines, ou en tout le corps, si la sanie qui sort dehors est sanguinolente. Le sang qui peche en quantité moindre qu'il n'est requis, est cognu en ce qu'il y a moindre quantité de matiere en l'ulcere qu'il n'est requis: aussi tout le corps est attenué, & ne vient suffisante quantité de sang, qui est la matiere de generation de chair à l'ulcere, & de la sanie, comme chose superflue. Si le sang peche en qualité, ce sera en intemperie chaude, froide, hu-

*Le sang aliené de sa nature, & qui peche en abondance.*

*Le sang qui peche en quantité moindre.*

*Le sang pechant en qualité.*



*Intempera-  
ture chau-  
de.*

mide, ou seche, simple ou composée. S'il pe-  
che en intemperature chaude, ce sera cognu  
par la couleur de tout le corps, des yeux, & de  
la face inclinant à rougeur: & s'il y a chaleur  
excessiue, il y aura couleur fâsque, brune, ou  
noire. Et si le sang peche en intemperature

*Intempera-  
ture froi-  
de.*

froide, il sera cognu par la decoloration de la  
face, & des leures, par la sanie crasse, visqueu-  
se, ou subtile & aqueuse, par l'habitude phleg-  
matique, ou abondance de phlegme.

*Intempera-  
ture humi-  
de.*

Le sang pechant en la qualité humide, est  
demonstré par la couleur du corps, tendant à  
blancheur, par sanie subtile aqueuse, la face &  
les yeux enflez. Quand le sang peche en in-  
temperature seche, il sera cognu par la couleur  
du corps declinante à noirceur, par la liuidité  
des yeux, toute l'habitude du corps sera seche,  
la sanie noirastre & cinereuse. Mais l'intem-

*Intempera-  
ture seche.*

*Intempera-  
ture chau-  
de de la par-  
tie vlceree.*

perature chaude de la partie vlceree, sera co-  
gnue par la rougeur, inflammation, & chaleur  
estrange du lieu vlcere, & parties circonuoisi-  
nes, & par la couleur de la sanie prouenante de  
l'vlcere, laquelle est de couleur rouge, verte,  
citrine, ou noire. Semblablement l'intempe-  
rie froide, est demōstrée par la liuidité du mē-  
bre, & de l'vlcere, blancheur, mollification, &  
par la frigidité du lieu vlcere, tant au iugement  
du tact, que du sentiment du patient, & par la

*Intemperie  
froide.*



resudation de la sanie crasse, visqueuse, indigeste ou subtile, avec substance aqueuse, priuée de toute mordication & inflammation. Intemperature causée d'humidité abondante en l'ulcere est cognue, en ce qu'en tel ulcere y a grande humidité, la chair est laxa & molle, de laquelle sort grande quantité d'humidité sanieuse. La siccité de la partie ulcerée, sera cognue par la dureté, asperité, subtilité de la sanie, aucunes fois paucité d'icelle, extenuatiō de la partie ulcerée. Les labies de l'ulcere demonstrent l'intemperature seche, soit que elle prouienne d'intemperature chaude desechante, ou de priuation de l'humidité substantifique. La curation de l'ulcere peut aussi estre empeschée par putrefaction, tant par celle qui commence, que par celle qui est ja parfaite, dont l'une est ambulatiue, l'autre demeure en son estre. Les signes de putrefaction qui commence, sont pris par l'alteration de la couleur de la chair tendant à liuidité, noirceur, & y a aucune diminutio du sentimēt en la chair. Les signes de putrefaction parfaite sont, que la couleur de la chair est ja faicte mauuaise, noire verte, ou plombée, le lieu ulceré est priué de tout sentiment, soit de l'une ou l'autre putrefaction: l'ambulatiue se cognoist par ses effectz, s'estendant aux parties circonuoisines, les corrompt, & mortifie.

*La siccité  
de la partie  
ulcerée.*

*Putrefa-  
ction dou-  
ble.  
Signes de  
putrefactiō  
qui com-  
mence.  
Signes de  
putrefactiō  
parfaicte.*



*De la curation generale des  
vlcere.*

CHAP. XXX.



Our ce que toutes les playes faites par coup d'arquebuse, se suppurent & degenerent en vlcere, il m'a semblé estre chose necessaire apres l'exposition desdictes playes, faire vn brief traicté de la curation des vlceres, qui peuuent demeurer apres lesdictes playes suppurées: car comme nous auons déclaré cy deuant, des choses qui empeschent la consolidation des vlceres, & en combien de manieres elles peuuent empeschier: Aussi les signes par lesquels elles sont cognues, il nous reste seulement de donner le moyen par lequel chacune desdictes choses sera empeschée, ou curée.

*4. De la  
Meth. c. 1.*

Car comme dict Gal. tout vlcere, ou il est simple & seul, sans autre disposition avec soy, ou a complication d'une ou plusieurs maladies, desquelles les vnes ne l'ont pas seulement excité dès son commencement, mais encore l'entretiennent & augmentent. Les autres sont de telle nature, que l'vlcere ne se peut guarir, qu'elles ne soyent plustost guaries. En ce cas



il faut faire l'un des deux: à sçauoir, ou oster du tout les indispositions, ou vaincre & oster l'accident qu'elles peuuent causer. Ce que peut estre fait quand elles sont petites, mais si elles sont grandes, l'ulcere ne pourra estre guarý que premierement elles ne le soyent. En telle complication de maladie. \* Gal nous enseigne † *Au 7. de la me. c. 12* qu'il faut premierement aduiser laquelle d'icelle est la plus vrgente, & plus dangereuse, pour remedier en premier lieu à icelle. Et quand il y en a qui en causent d'autres, & ensemble qui sont causées, on doit premierement guarir celle qui cause les autres, & fait qu'elles ne peuuent estre ostées, que premierement elle ne le soit. Et pour ce dit † Gal. si en la partie vlcérée y a quelque inflammation, ou couleur noirastre, ecchymose, erisipelle, tumeur œdemateuse, ou autres semblables indispositions, il faut commencer la curation à l'affection qui plus presse, & de laquelle despend plus de peril. Ce qui se fera par la partie de medecine curative, laquelle se diuise en trois parties: à sçauoir, en diette tique, pharmaceutique, & chirurgie. *La medecine curative se diuise en 3. parties.* Par diette, en nourrissant le malade d'alimens, lesquels par leur substance, qualité, & quantité contrarient aux choses qui empeschent la curation. Par pharmacie, qui est vser des medicamens, tant interieurement qu'exterieurement. *Par diette Pharmacie.*



rement : interieurement, qui ayent puissance d'euacuer la plenitude de tout le corps, qui digerent & reparent la matiere antecedente qui empesche la curation de l'vlcere, & qui ayent puissance de rectifier la temperature de tout le corps, si elle est mauuaise, & principalement du foye, à ce qu'il engendre sang louable en quantité & qualité. Car il faut tenir pour tout certain, qu'il est impossible guarir l'vlcere, que le lieu où il est ne soit plustost guaray. Parquoy il est necessairement requis, que les parties qui par intemperature sont sorties de leur habitude naturelle, soyent remises en icelles par medicamens de faculté, & vertu contraire à icelle, sçauoir est en eschauffant l'intemperature froide, refroidissant la chaude, humectant la seche, desechant l'humide. Et s'il y a intemperature composée, comme si le lieu vlcéré est froid & humide, il la faut guarir en l'eschauffant & desechant, & ainsi consequemment des autres en ostant tousiours la qualité excessiue, par qualité contraire. Par Chirurgie, les choses qui empeschent la curation des vlcères sont ostées en ceste sorte, comme s'il y a figure fistulaire, soit tranchée & ostée, comme sera dict cy apres en son lieu, & s'il n'est possible, la matiere assemblée en l'vlcere, laquelle à raison de la figure

*Chirurgie.*



figure d'iceluy vlcere, ne peut sortir facilement soit tirée hors avant qu'elle acquiere nitrosité. Si la substance de la sanie est subtile, humectant & remolissant la substance du membre la disposant à putrefaction soit curée par desiccatifs en degré proportionnez qui ayent puissance de resister à putrefaction, & consumer l'humeur estrange. Aussi si l'intemperature de la chair de la partie vlcérée semble estre seche, & crasseuse, elle sera corrigée. Comme dit Gal. \* en la fomentant avec eau tiède, & en l'humectant & fomentant iusques à ce que la partie en deuiene rougeastre, & tumescée, & alors incontinent faut cesser: car si on continuoit la fomentation, on resoudroit ce qui auroit esté attiré. Si la chair de l'ulcere est plus humide qu'elle ne doit, il faut faire le contraire, & appliquer medicamens qui ayent faculté plus desiccative, comme le vin, ou oxycrat, ou avec decoction qui ait faculté stiptique & astringente. Mais si la substance de la sanie est crasse, visqueuse, & par sa viscosité adhère aux parois de l'ulcere, en sorte qu'elle pourrisse la substance du membre, soit ostée par medicamens qui ayent puissance d'attenuer, & inciser, & par consequent l'oster. Si la qualité de la sanie est acre & corrosante,

*Si la substance de la sanie est subtile.*

*\* Au 4. de la met. c. 2.*

*Si la chair de l'ulcere est plus humide qu'elle doit.*

*Si la quantité de la sanie est aug.*



soit corrigée par medicamens qui ayent puissance de reprimer son acuité, & la matiere antecedente soit diuertie aux parties opposites.

*Si le sang  
peche en  
quantité.*

Si la curation de l'ulcere est empeschée par le sang pechant en quantité, soit diminuée par phlebotomie, si l'aage & les forces le permettent. Si le sang peche en quantité diminuée

*Le sang  
pechant en  
quantité di-  
minuée.*

la maniere de viure soit augmentée, vsant d'alimens qui ayent bon suc, & qui aisément se puissent conuertir en sang bon & louable, puis se tourner en la propre substance de la partie affectée. Et si le sang peche en qualité, l'intemperature soit corrigée par ses contraires: car toutes intemperatures quelconques elles soyent, doyuent estre guaries auant que venir à

*Il est im-  
possible que  
en l'ulcere  
intemperé  
soit fait  
generation  
de bonne  
chair.*

la curation de l'ulcere: car il est impossible que en l'ulcere intemperé, se face generation de bonne chair, & que la cavitée d'iceluy se remplisse, qu'il se cicatrille & consolide, si la chair de la partie ulcerée n'est en sa temperature naturelle. Semblablement si à l'occasion de quelq autre partie, ou de toutle corps aduient quelque fluxion, il faut premierement remedier à icelle par euacuation, ou reuulsion, ou repercutation. Pareillement en ceux qui ont vice au foye, ou en quelque autre notable partie, il faut en premier lieu guarir ceste partie & apres venir à la curation de l'ulcere, combien que



ces curations ne soyent point de l'ulcere, ains de quelque autre indisposition & maladie, ou qui l'engendre, ou au moins qui l'entretient, ou l'augmente, comme s'il y a sang superflu soit euacué, s'il y a douleur soit appaisée, si la chair de l'ulcere est molle soit deseché, si elle est superflue, soit ostée, s'il y a chair calleuse, soit dissipée avec medicamens qui ayent ceste puissance, sinon soit tranchée. S'il y a aposteme soit euacuée, si corrosion la matiere antecedente soit diuertie, & la conioincte consommée. Si putrefaction y apparoit soit qu'elle soit en son commencement, ou qu'elle soit parfaite, qu'elle demeure, ou qu'elle soit ambulatiue, il faut oster ce qui est putrescé & corrompu, & que le sang tant de la partie ulcerée, que des parties circonuoisines soit exprimé, & fait sortir hors. Ces choses donc soyent suffisamment dictes pour document general de la curation des vlceres, desquels nous traicterons en particulier.

*S'il y a sang  
superflu  
chair molle  
le superflu  
ou calleuse*

*De l'ulcere profond, & cauerneux, & de  
la curation d'iceluy*

## CHAP. XXXI.



Nous appellons ulcere cauerneux, celui duquel l'orifice est estroit, & la profondeur s'eslargist & ne se des-

Z ij



couure à l'œil, ayant vne, ou plusieurs voyes  
& cautez droictes ou obliques, sans durté:  
 † *Au 2. Aglaucos ch. 8. li. destumeurs contre nature.* enquoy il differe de fistule. Les causes de tel  
 vlcere selon Gal. \* sont aposteme, & playes  
 mal pensées, quand le pus excorie, & exulcere  
 la partie, & qu'il separe les parties contenan-  
 tes des parties subiectes & contenues, & en a-  
 pres quand il est euacué en quel que maniere  
 que ce soit, les parties ellongnées & séparées  
 l'une de l'autre, ne peuvent retourner à leur  
 propre estat: & alors telle affection est nom-  
 mée sinus des Latins, & des Grecs *καλπος*, \*  
*Colpos.* La matiere sanieuse qui demeure longuement  
 en la partie, soit ou que la posteme n'a esté as-  
 sez tost ouuert lors qu'il estoit de besoin, ou  
*Cause du sinus.* que l'orifice, tant d'iceluy que de la playe e-  
 stoit trop petit, ou en haut, & le font  
 en bas, en sorte que la matiere putulen-  
 te y demeure à faute de contre-ouverture,  
 se rend maligne & acre, & ainsi corrode dauā-  
 tage, & peu à peu fait des cauernositéz, lesquel-  
 les fort difficilement se peut mondifier, & rem-  
 plir de chair & agglutiner: pour ce que telle  
 partie ainsi affectee est debilitée, & aisément  
 reçoit fluxion d'humeurs superflues, non seu-  
 lement des parties prochaines, mais aussi de  
 tout le corps. Le sinus à plusieurs differences,  
 tirées de la grandeur des cautez, de la situatiō,

*Difference du sinus.*



figure, & nōbres d'icelles: car les vnes sont petites & penetrantes profondement, ou aux os, ou cartilages, autres ont leur orifice en bas, les autres en hault, autres droictes, autres obliques, autres ont simples doubles, ou triples doubles, ou triples cautez. La figure & situation du sinus change la maniere de curation: car quand le fond tend en hault, la fante s'esconle facilement, mais quand il tend en bas elle se retient, & ronge les parties prochaines. Ces differences de cautez se trouuent en sondant avec sonde d'argent, chandelle de cire, ou autres sondes propres pour ce faire: Aussi par les iniections qu'on y peut faire, esquelles la couleur de la matiere qui sort hors ces sinu- fitez demonstre manifestement la qualite d'icelle, car si elle est subtile & semblable à l'eau où on a lauē la chair, on la peut hardiment iuger chaude, mais si elle est blanche & aqueuse, sans doubte elle sera froide.

*Signes  
pour co-  
gnoître la  
qualité de  
la matiere*

Or pour venir à la curation des vlceres si-  
nueux, & pour ce qu'ils ne sont simples, ains  
creux & profonds: apres auoir ordonné au  
patient bonne maniere de viure, & conue-  
nable purgation, selon la nature du corps, &  
de l'humeur qui peche, on se doit proposer  
deux intentions: à sçauoir de remplir de chair  
ces cautez, & apres vnir & agglutiner les

*Deux intē-  
tions en la  
cure du si-  
nus.*



bords de tout l'vlcere. Et d'autant qu'auons dit cy deuant, que la generation de chair ne se peut faire en ces cautez, si la partie n'est en sa temperature naturelle, & que la matiere purulente & sanieuse contenue en icelle, n'est euacuée.

Pour l'euacuation il faut aduiser si l'orifice du sinus est en situation commode pour ce faire ou non. S'il est en bas on pourra sans grande peine vider toute la matiere avec vnguens emplastres, & iniections mondificatiues desiccatiues, ayât premierement pourueu à la douleur, ou intemperature, ou à quelque autre chose, qui pourroit entretenir l'vlcere: car il faut toujours resister tant qu'on pourra à la cause efficiente, & à celle qui entretient l'vlcere.

† *Ar. 2.*

*Aglia. c. 8*

Premier on doit colloquer ou situer la partie affectée, en façon que l'orifice de l'vlcere tende en bas, que la sanie sorte aisément, changeât la situation de la partie affectée, cōme le nous monstre Gal. \* & si on ne peut faire ce, comme on ne peut pas en tous endroicts changer ainsi les situations des parties: il faudra contr'ouurir l'vlcere en son fond, ou l'inciser tout du long, depuis son origine iusques au fond, & sur tout, quand la caité est superficielle, & qu'il n'y a danger aucun des vaisseaux, tant veines, arteres, que nerfs, origine ou insertion



des muscles, ou autres qui empesche de ce faire. Et si telle ouuerture ne se peut faire commodément, on fera des iniections dedans les cauitez qui seront deterſiues & deſiccatiues: à ce ſeruira l'eau alumineuſe meſlée avec miel, le vin miellé, oximel, egyptiac, diſſoudſen lexiue, l'eau marine, la pouldre de Mercure meſlée avec quelqu'une des choſes ſuſdictes: on pourra vſer des medicamens eſcrits en la quatrieſme indication, ou des ſuyuans.

*Recipe hordei integri pug. ij. centaurij minoris, abſynthij, agrimonie, añ. m. j. coquantur in aqua. in colatura lib. j. adde mellis communis quantum ſufficit. fiat iniection.*

ou,

*Recipe hordei m. j. radic. ireos florentie vnc. i. foliorũ olinarum, plantag. agrimo. betonica, centaurij minoris añ. m. i. ſem coquantur in aqua & in colatura l. ſe. diſſolue mellis roſ. vñ. i. myrrha, ſarcocola añ. d. ij. thuris, maſtic añ. dr. i. ſ. fiat iniection.*

ou,

*Recipe hordei m. ij. abſynth plantag. agrim. hyper. añ. m. j. coquantur in aqua & in colatura lib. j. ſem. diſſolue mellis roſa. ſyrup. abſynthij añ. vñ. ij. ſem. ſarcocola, myrrha, thuris, aloes añ. dr. j. fiat iniection.*

On mettra par deſſus l'vlcere, quelque emplatre qui ait vertu deſiccatiue, comme celle de minio, diapalma, ou autres ſemblables: avec leſquels on pourra meſler poudres aſtringentes, comme le malicorium, ou de pareille vertu.

Si la controuerture, ou inciſiõ totale de l'ulcere ſe peut faire ſeulement, & que la matiere ne ſe puiſſe euacuer en ceſſaçons ſuſdictes cõ-



*Maniere  
de faire la  
controuuer  
ture.*

me on ne peut pas en tous endroicts changer les situations des parties, il faudra faire l'un des deux, ou controuuer le sinus, ou le trancher tout du long iusques au fond, si faire se peut, & moyennant qu'il n'y ait grande profondeur, ou espaisseur. Et pour ce faire, il faut laisser assembler la matiere au lieu auparauant que de permettre l'incision, à fin que les parois de la cauite soyent plus separez, & que plus aisément on puisse passer la sonde, de laquelle il conuient vser en telle operation.

*Façon de  
la sonde.*

La sonde soit de bois, ou autre matiere, faicte en grosseur proportionnée à la cauité, & demie platte, souuent oincte de quelque medicamēt deterfif, percée en la queue en maniere d'esguille, à fin qu'on puisse passer vn seton, s'il est requis, en la contr'ouuerture. Et si on void que tout l'vlcere se puisse trancher sans danger la sonde soit cochée du long, à fin que le rasoir ne se puisse varier, & que plus seurement tout l'vlcere soit tranché car plus aisément, & plus tost sera guarý. Mais apres l'incisiō il faut appaiser la douleur, & arrester le flux de sang avec remedes propres, cōme auons dit cy deuant: apres l'vlcere soit mondifié, avec les remedes cy dessus, ou avec autres dictz en la 4. indication. Soit donc le dict vlcere detergé, incarné & cicatrifié, comme les autres vlceres.

*Dit*



De la fistule & curation  
d'icelle.

## CHAP. XXXII.



Ulcere sinueux degeneré aisément en fistule, si promptement il n'est guarý : comme a esté dit au chap. precedent & devient calleux & dur tout du long de sa cavit , & en toute sa circonference, les parties ainsi separées ne se peuvent ioindre & agglutiner ensemble. & alors tel ulcere est dict fistule qui n'est autre chose qu'un ulcere profond, & cauerneux, avec dureté, & callosité du dedans, & non gueres douloureux & peut venir à toutes les parties de nostre corps, & souuent apres quelque absces, ou playe mal pens e, & traicté, & duquel sort souuent sanie virulente, & est comme dict Gal. appellé des Grecs syrinx, qui n'est autre chose sinon un sinus estroit, & long, dilaté, & de rechef separ  en la maniere des autres sinus, à cause de la fluxion des excremens, tellement que la dureté, & callosité, sont la difference essencielle des fistules.

*Que c'est  
que fistule.*

*†. Au l. des  
tumeurs  
contre na-  
ture.*

*Difference  
essencielle  
des fistules.*

Callosité, est vne chair endurcie, solide, blanche, seche & sans douleur, pour ce qu'elle

A a



ne reçoit aucune vene qui la puisse rendre humide, ny nerf qui luy donne sentiment. Ceste callosité s'engendre aux vlceres sinueux & cauerneux mal nettoyez, par fluxion, ou coniection de quelque excrement pituiteux deseché, ou melancolique aduste, qui environne la circonference de l'vlcere, & occupe le lieu sur lequel la bonne chair se doit rengendrer, & par ainsi empesche la curation de l'vlcere.

*Difference  
des fistules.*

Il y a plusieurs differences de fistules: donc les vnes se prennent de la situation, figure, nombre, magnitude, & autres semblables: car les vnes sont courtes, les autres longues, profondes, & penetrantes, les vnes sont droictes, & vont droict au dedans, les autres obliques, les vnes penetrent seulement la chair, les autres vont iusques aux os, cartilages, nerfs, veines & arteres, les vnes sont superficielles, les autres penetrent iusques és capacitez internes, outre les vnes sont simples, les autres doubles qui se diuisent en deux, trois, ou plusieurs cautez, desquelles les vnes se guarissent facilement, les autres difficilement sont curées, & autres sont incurables.

*Les signes  
de fistule.*

Les signes & iugemens de fistule sont pris de son essence, accidens & effects qui l'ensuyuent, comme de cuir calleux, & de la figure, des accidens, & effects, comme de la sanie viru-



lente qui sort hors ladicte fistule, de la petite douleur qui y est, sinon lors que les parties nerveuses, ou celles qui sont proches d'elles.

On cognoist assez par la matiere qui sort de la fistule s'il y a seulement vne ou plusieurs cauittez, aussi quelles parties peuuent estre affectées, comme dict *Ætius*. \* Le iugement de la fistule sera pris de l'essence d'icelle, si elle est simple, & superficielle, elle sera facile à guarir, & si elle penetre, & passe pres quelques vaisseaux, nerfs, ou qu'il y ait quelques os alterez, elle sera de difficile curation. Si elle est en quelque ioincture, ou en quelque capacité, comme vers la vessie, la matrice, l'estomach, le thorax, ou en quelqu'un des grands vaisseaux, ou va vers les intestins souuentefois est mortelle, & est plus dangereuse si le corps est maladiſ, cacochyme ou vieil, toutesfois il est iugé que toute fistule est de difficile curation.

Or qu'ainsi soit, qu'au precedent nous ayons dict que la figure fistulaire, est vne des causes qui peut empescher la curation des vlceres, il faut neantmoins, en ce lieu dire, comment & par quel moyen elle pourra estre ostée, & destruite: ce qui sera fait par deux regimes. Premièrement faut ordonner le regime vniuersel, qui consiste en vne maniere de viure conuenable contraire à sa substance, & de sa

† lib. 6.

*Le iugement  
de la fistu-  
le est prins  
de l'essence  
d'icelle.*

*Si le corps  
est maladiſ  
cacochyme  
ou vieil.*



nature & qualité aux causes qui empeschent la curation, puis venir à vne purgation de tout le corps par medicamens qui ayent puissance d'euacuer & purger les humeurs superfluz. Apres faut preparer la fistule, à consolidation par potions internes, comme est ceste cy escripte par Guidon.

*Recipe agrimonie partes tres, plantaginis partes duas, foliorum oliua partem vnā scindantur minutim & pistentur, & cum vino albo decoquantur & fiat colatura.*

de laquelle on donnera au patient pour boire à l'aube du iour, vn verre quatre heures auant manger, ou bien la suyuant.

*Felix aqua  
tiua.*

*Recipe osmonde partes tres gentiane partes duas, centaurij minoris partem vnā coquantur in vino albo.*

& soit faict bruuage duquel on vsera, comme dessus. Ce dernier est fort vtile à faire separer les os pourris. Tagault est d'aduis qu'on adioust en ceste potion derniere du gayat.

*Regime  
particulier  
à quatre  
choses à con-  
siderer.*

Quand au regime particulier, il aura quatre choses à considerer par ordre. Premier que l'orifice de la fistule soit dilate, s'il est trop estroict soit avec cautere actuel, ou potentiel, ou avec le rasouer, ou autres ferremens commodes, à ce faire, on le peut aussi dilater avec tentes qui se font de gentiane, cyclaminum brionia, serpentaria, arum, ou avec esponge assez torse: telles tentes sont mise: assez grosses & longues, à la quantité & mesure de l'orifice de la fistule, les attachant avec fil, à ce que plus



aisément elles puissent estre tirées hors, lors que leur operation sera faicte. L'orifice e-

*Secõd or-  
dre.*

stant dilaté, il conuient venir au second ordre lequel s'execute par l'incision de la cavitè & callosité (comme dit est) & la maniere de faire l'incision est, quand la fistule est pres du cuir & la callosité superficielle, terne, & petite, il y a

*Double in-  
tention en  
l'incisõ de  
la fistule.*

double intention en l'incision, car l'une doit estre contr'ouuerte au fond seulement, & sera telle operation seurement faicte mettant dedans la fistule vne sonde propre à passer vn seton, apres l'incision faicte, qui demeure dedas si besoin est: ou bien toute la cavitè soit incisée tout du long, comme auons dict au chap. precedent. Et le sang arresté toute la callosité soit raclee avec vn rasoir à deux tranchas: si elle est profonde, espesse, & grosse, la trancher à l'entour entât qu'il est necessaire, & possible pour extirper du tout telle callosité: car autrement si elle n'est couppée & consommée, il ne se pourra iamais faire generation de bonne chair, ny tel vlcere ne se pourra cicatrifer.

Si la fistule touche l'os, il sera cognu par la sonde, trouuant resistance dure, aspre ou souuent, qui sont signes de l'os sain, ou corrompu.

Ces chose bien aduisées, on osterá tout ce que l'on pourra, & que le patient permettra. Et si on ne peut par operation manuelle, faut venir

A a iij



Signe  
quand l'ope-  
ration est  
bonne.

par vn autre moyen la consommant avec tro-  
chisques d'asphodelles, ou avec cautere poté-  
tiel, qui en tel cas est merueilleusement propre,  
d'autant qu'il tranche du tout telles cautez.

L'operation est bonne quand la partie vl-  
cerée deuiant enflée, & la matiere qui estoit  
abondante & creüe, est en petite quantité, &  
digeste. Et alors il faut suyure le trois, & qua-  
trième ordre, qui seront accomplis, en mon-  
difiant, incarnant, & cicatrisant, comme auons  
dict cy dessus, au chap de l'ulcere profond, &  
en la quatrième indication, de la curation des  
playes faictes par arquebuses, ou bien soit vlé  
du médicament suyuant, lequel est fort propre à  
nettoyer les fistules, apres que la durescé en est  
ostée.

*Recipe terebenthine in aqua vite ablute vnc. iij. succi apij  
cynoglossi an. dr. vj. mellis rosati vnc. j. β. aristolochie rotunde  
dr. ij. farine lupinorum vnc. β. coquantur succi, & terebenthina  
cum melle rosaceo vsque ad consumptionem medietatis succorū  
deinde reliqua commiscantur.*

Si on adioute à ce dict médicament absterisif,  
quelque peu de myrrhe, sarcocole radice pe-  
cedani aride, & iris, ce sera vn bon medica-  
ment.

*Recipe aque vite vnc. ij. vini mulaticci vnc. i. mellis rosati  
dr. x. myrrhe radice peucedani trita an. dr. i. β. misceantur  
deinde bulliant omnia ad ignem moderatum unico feruore &  
per syringam injiciantur in fistulam.*

Et quand la fistule est incurable, de soy-



mesme, comme si elle penetre aux membres principaux, & se rencontre pres des grandes veines & arteres, & nerfs, ou bien si le malade est foible, ou timide, de sorte qu'il ne peut, ou ne veut souffrir le tourment de l'operation, ayant mieux demeurer avec son mal, que se exposer à la peine. Ou bien faisant l'incision, il s'en ensuyue vne plus fascheuse disposition, comme il aduient en celle du fondement, vne inuolontaire eiection de la matiere fecalle, ou conuulsion. En telles fistules, on ne doit chercher la vraye & parfaicte curation, ains seulement se faut contenter de la cure palia-  
tiue.

*De hypersarcoſe, & de ſa curation.*

## CHAP. XXXII.



Ypersarcoſis, eſt mala-  
die en quantité, ou magni-  
tude des parties: car tout  
ainſi que l'vlcere caue n'eſt  
ſeul vice, ou maladie, mais y  
a cavitè & vlcere. Auſſi  
l'vlcere qui a chair ſupera-  
bondante n'eſt vne ſeule maladie. Mais auſſi  
eſt compoſée y ayant ſuperfluité de chair qui

*Que c'eſt  
que hyper  
ſarcoſe.*



est vice en magnitude : & à cause qu'elle est contre nature infinie, qu'elle doit estre ostée, par œuvre de médicament, ou de main. Car autrement par œuvre de nature ne peut estre ostée. Mais au contraire quand il conuient engendrer chair, ou agglutiner vne playe, tant la generation de chair, que l'agglutination sont œuvres de nature, & non de médicament. Et au contraire l'ablation, ou extractio de chair superflue, & qui empelche l'action de nature, est parfaite, ou par instrumens de fer, ou par medicamens, qui ayent vertu fort desiccative, lesquels sont de plusieurs & diuerses manieres : car aucuns sont debiles, les autres plus forts. Et à fin qu'on ne commette erreur en l'ablation de l'hypercarcose faicte par médicament, il faut premierement prendre indication de la diuersité, & quantité de la chair, que l'on desire consommer & oster, aussi de la noblesse, ou sensibilité de la partie affectée, la chair donc qui doit estre ostée, si elle est en petite quantité, les medicamens suyans y conuierdront : sçauoir l'alun bruslé, tartre, hermodates, noyaux de dates bruslez, cendres de bois de chesne, de sermēt, de coques d'huiſtres, & mōsclēs, le borax, eau alumineuse, semence d'ortie, serpentaria, vnguentum apostolorū, & autres semblables. Mais si la chair que l'on  
desire



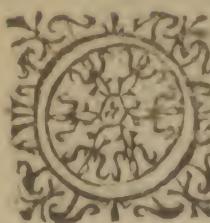
desire oste, soit en quantité notable, il faut venir aux medicamēs plus forts, comme le misy, le chalcitis erugo, poudre d'asphodele, vitriolum romanum, eau forte, chaulx viue, huile de vitreol, sublimé, ou arsenic, poudre de Mercure, ou cautere potentiel.

Quelquesfois l'hyperfarcose est si grande, que l'ablation faicte par la main y est plus conuenable, & louée de plusieurs, soit par instrument tranchant, ou par cautere actuel, & quelquesfois par les deux manieres ensemble, c'est à sçauoir, & l'incision, & le cautere, ou aucuns vsent d'un instrument faict en maniere de cyseaux, qu'ils mettent au feu, le faisant rougir, & de tel instrument separent la chair qui doit estre ostée, puis vsent d'un medicamēt anodin. Dauantage faut noter qu'en l'vsage des medicamens caustiques, faut appliquer au tour du lieu où ils sont posez vnguent deffensif, commun seul, ou mēlé, comme l'vnguent populeum, jus de plantain, morelle, ioubarbe, blanc d'œuf, avec huile rosat, & autres semblables.

*De l'interperie en la partie vlcérée, & du sang pechant en  
quantité, & qualité de la sanie, subtile, crasse,  
& visqueuse, erugineuse, & corrodante  
& de leur cure.*

Bb





*L'indica-  
tion prise  
de l'intem-  
perature de  
de la par-  
tie.*

*Aux par-  
ties qui ont  
le sentimēt  
aigu.*

*Il se faut  
mettre en  
memoire la  
cause de  
douleur.*

R il nous conuient adiouster en ce chapitre, ce que nous n'auons en-  
core touché des autres accideus,  
qui peuuent venir à l'vlcere qui  
demeure apres la suppuration de la playe fai-  
cte par arquebuse. Et premier de l'intempe-  
rature de la partie vlcérée, de laquelle nous  
prenons indication pour la curation, tant de sa  
substance, action, vsage, que de sa situation, de  
son sentiment aigu, ou hebeté : car aux parties  
qui ont le sentiment aigu, comme l'œil, le me-  
dicament ne doit auoir aucune mordication,  
ny ne doit estre areneux: neantmoins toutes &  
quantes fois qu'il aduient aux yeux, ou en au-  
tre partie, il se faut mettre en memoire, la cau-  
se & generation de toutes douleurs, & pour  
quelle disposition est aduenue douleur. Car  
douleur vehemente aduient, ou par intempe-  
rie sans erosion, ou avec erosion d'humeur  
acre, & subtil, ou par solution de continuité  
faicte par cause primitiue, comme par chose  
tranchante, poignante, ou contondante & sem-  
blables: ou de cause antecedente, comme par  
tension & plenitude de grosses humeurs, ou  
esprits flatueux, ou venteux. L'intempera-  
ture sera cognue en partie par la couleur du  
membre, & en partie par le toucher : aussi par



le sentiment du patient, lequel quelquesfois sent chaleur, aucunesfois froideur manifeste, tellement que la partie ainsi affectée, est aidée par medicamēs chauds, ou froids: car les parties qui sont esloignées de leur tēperamēt naturel, sont aidées par medicamens cōtraires: sçauoir est, en refroidissant l'intēperature chaude, soit materielle, ou immaterielle, cōme par l'vnguēt de litarge, dict nutritum, vnguentum rosatum, refrigerans, Gal populeum, oxicratum, eau, ou jus de plantain, morelle de semperuiuum, ou tres semblables, Semblablement si l'intēperature froide peche, elle sera aidée par vnguent ayant qualité chaude, comme l'vnguent basilicum, citrinum, fuscum, de althea, & par ablution de vin tiede, & autres qui ayent mesme vertu. Car la partie qui est froide & humide plusqu'elle ne doit, il la conuient eschaufer & desecher, & ainsi des autres: sçauoir est en contrariant tousiours à la qualité qui surmonte par vne qualité contraire, selon que le lieu vlcéré abonde plus ou moins en qualité excessiue, semblablement selon la diuersité des corps, & parties esquelles sont lesdicts vlcères, faisant tousiours diuersion des humeurs defluantes, & semblablement constriction des voyes & conduicts par lesquels telles matieres peuuent estre portées au lieu vlcéré, soit que

*Les parties  
qui sont es-  
loignées  
de leur tē-  
peramēt  
sont aidées  
par  
medicamē  
contraires.*

Bb ij



elles defluent de tout le corps, ou de quelque partie noble qui se descharge sur la partie affectée, qui aisément reçoit à raison de sa debilité, non seulement par voye de congestion faicte petit à petit, mais le plus souuent par fluxion dont ce faict augmentation de sanie, laquelle estant en abondance & de mauuaise qualité, rend l'vlcere tousiours composé avec autre maladie, c'est à sçauoir erosion, ou putrefactiō ou autre dispositiō empeschant la curation de l'vlcere: ce qu'il faut premierement guarir & oster, encores que telle curation ne soit de l'vlcere, elle doit neantmoins precéder: car il n'est possible que la generation de chair en l'vlcere & replexion de la cavitè, ou agglutination, ou que la cicatrice soit bien faicte, si la chair subiecte n'est selon la temperature naturelle. Dont il faut considerer qu'en toute partie vlcérée, principalement quand il faut faire generation de chair, qu'en l'administration du medicament, il conuient auoir double respect: à sçauoir à la maladie, luy contrariant par medicamens contraires, & à la temperature de tout le corps & partie vlcérée, à fin que par iceluy soit gardée la substance du membre. Car si en la curation de toute maladie la temperature naturelle du corps, & de la partie n'est conseruée, la maladie ne peut estre ostée, d'au-

*Doubler-  
spect.*



tant que telle complexion naturelle est le propre instrument duquel nature vse conuertissant l'aliment en la propre substance de chaque partie, & expelle les choses nuisantes & superflues. Et ce qui ne pourra estre faict par nature seule, il le faudra aider par art, comme quand il y a tension en quelque partie, prouenant par replexion, elle sera ostée par phlebotomie & purgation, sinon soit faict ouuerture en la partie affectée, & appliqué vn médicament resolutif, considerant la maladie: aussi qu'aucunesfois tout le corps est en mediocre habitude, tant de quantité que de qualité des humeurs, & qu'une ou deux des parties superieures, enuoye la redondance ou superfluité sur la partie malade. C'est doncques chose manifeste, qu'il faut premierement oster la disposition, dont s'ensuit la generation des superfluitez: car la curation des inflammations se faict en ostant la cause efficiente.

Mais si vn vlcere est pres des grands vaisseaux, soudainement il engendre inflammation, dõt souuentesfois on void la veine rouge, & chaude, avec distension par tout le membre, aussi y a douleur, parquoy si tout le corps abonde en sang, ou en mauuais suc, la curation est difficile, & au contraire, si tout le corps est sain, la curation est facile. S'il y a replexion ou ca-

Bb iij



cochymie au corps, la curation d'inflammatio  
par medicamens chauds, incite fluxion en la  
partie vlcérée, dont nous sommes souuent  
fois contraincts de faire emission de sang, soit  
par incision de veine, ou par scarification des  
parties saines.

*Douleur  
& chaleur  
sont cause  
de fluxion*

Comme si la main est blessée, on fera scarification aux iambes, & si l'ulcere est en vne  
jambe, on scarifira l'autre jambe. Douleur, &  
chaleur sont cause de fluxion, encore que tout  
le corps soit pur, sans excremens: auquel cas  
est expedient de moins euacuer, principale-  
ment selon ce qu'il conuient à l'aage & nature  
du patient, il faut eschauffer, & humecter mo-  
derément tout le membre, à fin de mitiger la  
douleur. On pourra vser du medicament  
dict macedonicum, tetrapharmacum liquifié  
auec huile rosat, ou quelque autre huile laxa-  
tif, dont tout le membre sera enuironné, & se-  
ra vsé sur l'emonctoire d'huile rosat chaud, a-  
uec laine ou coton, y adioustant vn peu de sel,  
non dès le commencement, mais quand la tu-  
meur sera diminuée, & la douleur de l'ulcere  
sedée. Aussi sera laissé l'vsage des mitiga-  
tifs, & appliquera on des remedes qui ayent  
vertu de digerer & resouldre, & qui soyent de  
consistence molle, fuir ceux de consistance du-  
re, comme plusieurs emplastres qui reserrent,

*L'vsage des  
mitigatifs  
sera laissé.  
Les resolu-  
tifs de con-  
sistence du-  
re sont à  
fuir.*



& reseruent le reste des phlegmons, & de re-  
 chef les excitent, & irritent plus qu'ils ne re-  
 soluent. Si le phlegmon est deuenu schir-  
 reux, on en pourra vser, & qu'ils soyent vn peu  
 acres, obseruant vn peu leur effect soir & ma-  
 tin, de peur que la partie deuienne plus rouge  
 & dolente, ou alors il faudroit vser de fomen-  
 tation aucunesfois faicte d'eau douce, autres-  
 fois d'eau sallée. Et s'il aduient que la matiere ne  
 se puisse toute resoudre, il conuiendra faire ou-  
 uerture au lieu le plus eminent de la suppura-  
 tion: puis apres l'eduction faicte de la matiere  
 conioincte, sera vsé d'vn medicament abster-  
 sif, & suyuant par ordre iusques à la cure par-  
 faicte, comme a esté dit cy deuant.

*L'ouuerture de la tumeur doit estre faicte au lieu le plus eminent de la matiere suppurée*

Quand est pour le regime de l'humidité sub-  
 tile, sanieuse & ichoreuse, remolissant la sub-  
 stance de la partie vlcerée, est parfaicte par plus  
 grande, ou moindre desiccation selon la natu-  
 re de la partie, & quantité de la matiere subti-  
 le & sanieuse, laquelle selon sa nature sera eua-  
 cuée, ou destournée par phlebotomie, ou par  
 medicamens purgatifs, vomissemens frictions,  
 cauterés, & autres choses semblables, en in-  
 terrompant le flux, ou en epitimant, ou appli-  
 quant à la partie affectée desiccatifs simples ou  
 composez, comme bolus armenus, plumbum  
 vstum, cerusa, lithargyrum, pltago lanceolata,



aristolochia combusta, toutes les especes de mirabolans, cortex thuris, mastic, myrrhe, cauda equina, alum, & autres semblables, desquels on en peut faire des composez. Comme vnguentum de cerusa, de minio, de thutia, de plombo, vnguentum nigrum, citrinum, iinum, de calce, ou le suuant.

*Recipe vnguenti de lithargyro, de cerusa añ. lib. i. ß. cere alba lib. ß. olei rosati vnc. ij. fiat vnguentum.*

*Recipe ceruse lutee dr. vij. lithargyri dr. ij. scorie argenti dr. ij. vitrioli dr. j. ß. cere alba lib. ij. ß. olei rosati lib. vi. terebenthina lib. ij. fiat vnguentum.*

*Recipe vnguentum nutritum vnc. vij. antimonij, æris vsti, balaustiorum, vermium terrestrium discicatorum, gallarum sanguinis draconis, aluminis, scis argenti añ. dr. j. puluerisati puluerisandis subtilissime fiat vnguentum.*

La matiere, ou sanie crasse & visqueuse, autrement dicte sordes, à cause de sa viscosité, adhere aux parois de l'ulcere, & pourrist la substance du membre. Ce qui doit estre empesché par application de remedes locaux, lesquels par la subtilité de leur substance penetreront icelle, l'attenuant & dissoluant par leur chaleur, en sorte qu'apres auoir destruiet la crassitude & viscosité, plus aisément soit faict generation de chair, & la substance du membre mieux obseruée. Mais selõ la quantité de la viscosité soit le medicamēt augmenté ou diminué, selon la diuersité de la plus ou moindre crassitude. Par ainsi des remedes qui ont puissance de deterger, les vns sont plus forts, les autres

tres



tres plus foibles, desquels les vns sont simples  
les autres composez. Les simples sont.

*Farina hordei, fabarum, lupinorum, orobi, aristolochia, iris, florentie, hypericum, centaurium minus, absinthium, apium, gen- Les medice- mens qui ont puis- sance de deter- gers.*

& tous autres simples qui ont amertume, des-  
quels on peut composer plusieurs autres for-  
mes de mondificatifs, comme les suyuan.

*Mundificatium de melle, vnguentum viride, mundifica- Mondifica- tifs composez*  
*tium commune, de apio, vnguentum centaurea,*  
ou les suyuan.

*Recipe mellis rosati, terebenthina non lota lib. añ. ij. thuris myrrha añ. dr. iij. miscantur simul. fiat vnguentum.*

*Recipe mellis terebenthina non lota lib. añ. ij. coquantur simul usque ad spissitudinem. post adde myrrha, sarcocola, aloes, iridis añ. dr. ij. ß. fiat vnguentum.*

*Recipe terebenthina clara lib. vj. mellis rosati colati lib. iij. ß. myrrha iridis, aristolochie longa añ. dra. iij. farine hordei quantum sufficit. fiat vnguentum secundum artem.*

*Recipe mellis li. ij. viridis eris dr. v. olei rosati lib. j. arist lo- chia longa, aluminis, ceruse añ. vnc. j. ß. fiat vnguentum.*  
l'vnguent egyptiac y est aussi propre.

Erosion, est disposition en laquelle l'humid-  
ité propre à l'union est consommée en telle *Erosion.*  
sorte, que les parties disjoindtes demeurent  
separées & discontinuées. De laquelle la cau-  
se est dictée estre colere, aduste, qui à raison de  
son acuité & adustion acquiert fraudulence. *Curatio de la matiere corrosive.*  
Pour la curation de telle matiere erugineuse,  
& corrosive, tant de sa nature que par accident  
qui resout & consomme l'humidité naturelle  
de la partie affectée, y a sept intentions. La



*Sept intentions.*  
*La premiere.*  
*2. intentiō.*  
*3. intentiō.*  
*La 4. intention.*  
*La 5. intention.*

premiere, sera prohiber que telle matiere ne  
 soit multipliée, ce qui se fera par deüe admi-  
 nistration des six choses non naturelles. La 2.  
 sera diminuer la matiere antecédée par medi-  
 camens euacuās la cholere aduste. La 3. sera em-  
 pescher la fluxiō de la matiere par phlebotomie  
 de la partie opposite, par quotidiēne euacuatiō  
 des superfluites de la premiere digestion avec  
 clisteres, ou suppositoires, si par nature n'e-  
 stoyent expellez, & par toute autre maniere  
 d'auersion, par ventoses, frictions, refrigera-  
 tion de la partie superieure, faisant constrictiō  
 des voyes par lesquelles telles matieres peu-  
 uent defluer au lieu vlcéré, vsant de medica-  
 mens froids & stiptiques, comme morelle, plā-  
 tain, ou autres semblables, qui ayent vertu de  
 engrossir la matiere fluante, & de conforter la  
 partie receuante, à ce qu'elle puisse expeller  
 arriere de soy la matiere superfluë. La qua-  
 triesme sera extraction de la matiere corrodāte  
 hors l'ulcere & partie prochaine, ce qui se fe-  
 ra en euacuant la matiere par scarification de  
 l'ulcere & parties à luy adiacentes, ou applica-  
 tion de san suës. La cinquiesme sera faire a-  
 blation de la chair corrodée, en laquelle para-  
 uenture la malice de corrosion est fondée: ce  
 qui se fera par cautere actuel, ou potentiel, ou  
 pouldre de Mercure, meslée avec beure frais



sans sel. La sixiesme sera faire ablation de la La 6.  
 temperature chaude, delaissee en partie de l'hu-  
 meur corrodant, & medecine corrosiue, appli-  
 quée pour l'ablation de la chair corrodée. A  
 quoy conuiendra l'vnguent de minio, de ceru-  
 se, l'vnguent fait de jus de solanum, de thutie,  
 & autres semblables. La septiesme sera de- La 7.  
 secher l'humour superflu estant en la partie af-  
 fectée, ce qui sera accompli par les remedes cy  
 dessus, & cy apres declarez.

Si la qualité de la sanie est acre, & corrodā- La sanie a-  
cre de sa na-  
ture.  
 te de sa nature, les remedes suyuant y conuien-  
 dront: sçauoir vnguentum album, desiccantium  
 rubeum camphoratum, de cerusa, de lithagyro,  
 de bolo, de thutia, ou l'vnguent suyuant.

*Recipe thutia & ceruse lota añ. partes aequales in pul. subtilis-  
 sima redacta cum sufficienti aqua plantag. olei rosati cere  
 alba terra sigillata boli armeni parum, omnia misceantur in  
 mortario plumbeo, cum pistello multum agitando, & fiat vn-  
 guentum.* vel,

*Recipe lithargyri dr. viij. ceruse dr. iij. terra sigillata dr. ii.  
 nucum gallarum rosarum siccarum añ. dr. i. ꝑ. cum aceto &  
 oleo ros. in mortario plumbi multum agitando,*

& ce soit tant agité, que tel medicament s'en-  
 fle, & deuienne blanc, & de bonne consi-  
 stence.

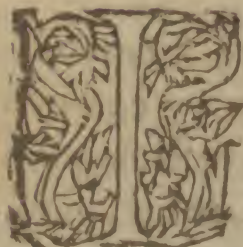
Mais si la qualité de la sanie est acre, &  
 corrodante par accident, la cause soit ostée cō-  
 me s'il y a figure fistulaire soit tranchée, d'au-  
 tant qu'elle empesche la transpiration de



la sanie, laquelle demeurant, & estant longuement detenuë acquiert nitrosité, dont faut auoir recours au chapitre des fistules.

*De serpigo ou prurit, venant autour des  
vlcere, & de sa cure.*

### CHAP. XXXIII.



L'aduient souuent que les parties voisines de l'vlcere sont superficiellement vlcérées de petits vlcere, & en nombre, & sans ordre, avec ponction, &

prurit, à raison desquelles la curation des vlcere est renduë difficile: à quoy faut premier suruenir, & pour ceste raison auparauāt que de traicter de la curatiō de ceste disposition, faut sçauoir que la cause de telle disposition est ex-  
terieur, ou interieur. La cause exterieure, est comme l'vsage des medicamens qui eschauffent plus que la disposition de l'vlcere, & que la partie ne requiert: lesquels fondent, & rendent plus acres les humeurs contenuz en ladiete partie, aussi attirent en icelle la matie-

*Cause ex-  
terieur.*

*Cause inte-  
rieur.*

re antecedente. La cause interieure le plus souuent est sanie acre & mordicative sortant de l'vlcere, de laquelle la matiere est dicte cho-



lere aduste, ou phlegme subtil, meslé avec cholere aduste : laquelle arrouse le lieu vlcéré, & ses parties voisines en les vlcérant superficiellement par son acrimonie les touchant. Or en telle disposition il se faut proposer deux choses conioinctes, & compliquées ensemble, vne chacune desquelles requiert curation particuliere, à sçauoir mauuaise temperature chaude, & vlcération superficielle. Donc premier faut suruenir à l'intemperature par deuë administration des six choses non naturelles. Par diete, que le viure tende plus à frigidité & humidité, euitant toutes choses salées & aigres.

Aussi soit administré purgation, euacuant la matiere peccante, & principalement si la cause est interne, il sera apres remedié à l'vlcere par remedes locaux, alterant la mauuaise intemperature chaude, & desechant la sanie subtile qui superficiellement reside en l'vlcere, & parties voisines. Et selon que l'vne de ces deux dispositions desire plus particuliere curation l'vne que l'autre, le medicament duquel on doit vser, doit auoir vne predomination en exsiccation, ou en alteration de la mauuaise temperature chaude, selon que l'vne de ces deux dispositions a predomination l'vne sur l'autre. Mais par ce qu'il n'est requis que la siccité qui conuient en la curation de l'vlcere, soit touf-

*Il se faut  
proposer  
deux choses  
conioin-  
ctes ensem-  
ble.*



iours de temperature froide, il ne doit estre trouuë estrange, si aucunes fois on est contraint de meller des medicamens chauds avec les froids: car certainement en ceste disposition par l'application des purs refrigeratifs, s'ensuyuroit constipation des humeurs, & retention de leur intemperie chaude, laquelle apres seroit cause de grande malignité en ceste maladie. Le medicament de litarge, de ceruse lavée, huile rosat, avec fort vin aigre, faict en mortier de plomb, est vnguent fort propre pour le serpigo recent. Ou bien les suyans. Comme vnguentum album, de lithargyro, citrinum factum cum oleo de tartaro, & succofitate citri, est fort propre pour le serpigo recent, ou bien.

*Recipe axungia antiqua lib.ß. tartari, thuris argenti vini bene extincti an. vn. ij. succi absynthii quantum sufficit.*  
vel,

*Recipe succi rad. lapati acuti q. j. axungia antiqua dissoluta cum aceto lib.ß. argenti vini extincti, cum saliva hominis vnc. ij. coquatur axungia cum succo vsque ad eius consumptionem, post miscendo argentum vinum pistendo in mortario fiat vnguentum.*  
vel,

*Recipe seminis iuniperi conquassati vn. iiij. coquatur cum sufficiente aqua, & colatura addantur axungia porci recentis fusa colata vnc. vj. terebenthina vn. j. dissoluantur omnia simul & dissoluta ad ignem d. ponantur. & cum infrigidata fuerint aquositas expellatur & vntuositas fortiter agitetur in mortario & addendo sulphuris vini vnc. ij. fiat vnguentum.*

Il y a encore plusieurs remedes qui certai-



nement sont vtils en ce cas, les vns par leur desiccation seulement, les autres par leur desiccation & stipticité ensemble, comme l'huile de tartre, froment, d'œufs, genieure, eau marine, eau en laquelle les mareschaux esteignent le fer chaud, & fort rouge du feu, l'eau qui est sous la meule des couteliers. Lait virginal, fait cum aceto & lithargyro distilé, la decoction d'ozeille, & autres semblables. Aussi la cure de serpigo inueterée, apres auoir fait les choses vniuerselles, conuient faire euacuation de la matiere contenuë en la partie par scarifications, ventoses, sangsues & semblables. Et quand il est necessaire, il faut ouurer la veine considerant la situation de la partie affectée, comme si la cuisse est affectée, faut faire ouuerture de la saphene, & si le bras, la saluatelle & ainsi des autres parties, puis faut venir aux remedes locaux predicts.

*De putrefaction, & corruption aduenant aux  
viceres, & de la curation d'icelle.*

### CHAP. XXXIIII.



A putrefaction, ou corruption de la substance du membre ulceré, ensuit mauuaise temperature. A ceste cause auparauant que de venir à la curation d'i



*Ce qui est  
corrompu est  
corrompu  
par son con-  
traire.*

*Cause de la  
corruption*

*Curation  
de la cor-  
ruption.*

celle, il faut denommer les choses par lesquelles la temperature du membre est corrompue. Semblablement, par quelles choses est empesché l'esprit de venir à la partie. La temperature ou complexion de la partie, en general est corrompue par toutes choses qui luy sont contraires: car ce qui est corrompu, est corrompu par son contraire, & en special, par la substance de la sanie, par la malignité, venenosité, & malheur transmis & enuoyé à l'ulcere, par l'vne des qualitez premieres & excessiues, venant exterieurement ou interieurement, ou à cause de morsure de bestes veneneuses, ou par disrution, ou poinctures de balles, fleches enuenimées, ou autres choses semblables. L'esprit est empesché de reluire en la partie, par le moyen de toutes choses qui peuvent causer oppilatiō & empescher les voyes par lesquelles il est porté. Specialement la corruption peut aussi estre causée, par la qualité de la matiere assemblée en la partie conceue par excessiue chaleur, froideur, humidité, ou siccité de cause primitiue ou antecedente, ou par estroicte ligature, par la crassitude, viscosité, ou multitude de matiere conioincte. Or la curation de putrefaction est faite selon ce qu'elle est, ou future prochaine, ou ja faite. Celle qui est faite, est distinguée selon qu'elle est ambulatorio



latiue aux parties prochaines, ou qu'elle demeure en son estre n'ambulant aucunement.

La curation de brief-future corruption est parfaicte, à ce qu'elle n'acquiere tous les degrez de putrefaction : comme si la substance de la sanie en est cause, la curation en soit faicte par les medicamens escripts au chap. de l'intemperature en la partie vlceree. S'il y a chaleur, soit de cause exterieure, ou interieure, sera defendue, avec le jus de morelle, de plantain, d'aubin d'œuf, avec eau rose, & autres. Si la cause est par frigidité, soit curée par decoction de camomille, melilot, & semblables. Si par l'humidité, avec lexiue, eau d'alun, le cataplasme faict ex farina hordei, fabarum, orobi, lupinorum, cum aceto, & melle. Si la malignité ou venenosité est causée de chose exterieure, soit par morsure, ou poincture, ou disruption, telle venenosité soit ostée & consommée par cauterres, scarifications, applications de ventoses, succemens faicts avec la bouche, ou autres semblables. Si la cause de corruption est faicte de matiere conioincte, soit fait scarification du lieu affecté, & parries circonuoinfines, ou y soit appliqué des sangsues, si par forte ligature soit lâchée. La curation de la putrefaction qui n'abule aucunement est faicte par abscision de ce qui est putrescé & corrompu, en prenant indica-

*Si la substance de la sanie.*

*Si par frigidité.*

*Si par l'humidité.*

*Si la malignité est causée de chose exterieure.*

*Si la corruption est faicte de cause conioincte.*



*En la putrefaction ambulatiue ras fait incision.*

tion de ce q̄ la putrefaction est plus ou moins profonde. Le semblable sera de la putrefaction ambulatiue en faisant incision du corrompu, iouxte la partie saine, en prenāt quelque portion d'icelle, & au reste vser du cautere actuel, est le meilleur moyen: car par iceluy l'humiditē estrange delaillee en la substance du membre qui n'a esté totalement ostée par l'incision, & qui est disposée à corrompre & gaster les parties prochaines & saines, soit consommée & desechée. Mais si la putrefaction n'est beaucoup forte, elle pourra estre aidée avec remedes, qui en consommant & desechant dissipent telles humiditez, quels sont les cauterres potentiels, vitrioli romani cum aqua vitæ, ou l'vnguent suyuant.

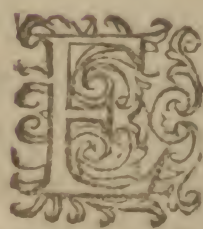
*Recipe vitrioli rubci dr. j. aluminis dr. iij. calcis viue, pss-  
die añ. d. v. thuris dr. xj. gallarum dr. i. ß. cere dr. xl. olci dr.  
vi. axungie vituli dr. xl. fiat vnguentum.*

à ce est fort conuenable l'egyptiac meslé avec eau de vie.

*De la curation des vlcres avec alteration*

*& carie des os.*

## CHAP. XXXV.



En la curation de toutes maladies, il faut tousiours commencer à l'indication curatiue qui se prend de l'indisposition que voulons guarir, & apres poursuyure ainsi les



autres, comme auons dict cy deuant. Quand aux vlcères, les vns sont difficiles, les autres faciles à guarir, les autres entredoux. Ceux qui ne guarissent point, apres auoir fait toutes choses requises pour leur curation, sont dictz cacouèthes, malins, contumaces, ou rebelles, & dure & longuement sans pouuoir estre guariz. Toutesfois on ne prend point indication curatiue de leur longue durée, ains de l'indisposition de la partie vlcérée, & ceste indication curatiue bien cognüe, on sçaura la methode & le moyen de guarir: car comme dit \*Gal il est impossible de guarir vn vlcere, que premier le lieu ou la partie vlcérée ne soit reduite en sa température naturelle. Et mesmes'il y a abondance en tout le corps de quelque viciëuse humeur, elle doit estre euacuée: par ce que la longue durée de l'vlcere, est signe d'abondance de mauuaise humeur, qui doit estre euacuée: & demostre ce qui est le plus expedient de faire.

Tellement que ces trois choses s'entresuyuent d'ordre l'une apres l'autre, sçauoir est, le signe, l'indisposition, & la curation. Le signe est la diurnité de l'vlcere. L'indisposition, le vice de l'humeur. La curation est l'euacuation de telle humeur. Car comme dict Hipo. \* il est vtile faire souuent sortir du sang des vlcères inueteréz, d'autant que leur cause est le

\* Au 4. de  
la met. c. 5

Trois choses  
s'entresuyuent  
d'ordre.

Dd ij



sang vicieux, & qui empesche leur curation, & ne peuuent estre guariz, si les parties circonuoisines sont alterées d'un sang putrescé, ou qu'il y ait varices causant fluxion. C'est chose certaine qu'en tout vlcere ambulatif, corrosif, ou en tout vlcere où il y aura erysipelle, ou danger de carie d'os, la purgation de tout le corps y est premierement requise. Aussi s'il y a abondance d'humeurs vicieuses, ou en tout le corps, ou autour de la partie vlcerée, il conuient purger le corps, & telles parties affectées vne ou plusieurs fois, tant que besoin sera, puis faut remedier à l'vlcere: auquel apres auoir plusieurs scarifications, & faict sortir du sang, il conuient vser de medicamens desiccatifs, reiterant les choses susdictes, iusques à l'entiere curation. Il y a des vlceres lesquels apres auoir esté cicatrisez derechef s'ouurent & renouellent, & principalement quand l'os est alteré & corrompu. Et ce aduient comme dict Celse \* aux vlceres malins, ou fistuleux, ou à l'vlcere qui a esté de longue durée, ou qu'il y ait eu gangrene, ou chācre, dont premieremēt l'os se faict gras, puis noir, ou carieux. On cognoist l'os estre alteré ou carié par la veue, quād il est de couleur liuide, iaunastre, ou noire, quand on sonde on le sent aspre & inegal: aussi quelques fois la sonde entre dedans com

† Au 8, l.

ch. 2.

Hip. ap. 45

lib. 6.



me dedans vn bois pourry. La sanie qui en sort est subtile, claire, avec puanteur, non toutesfois visqueuse & fetide, que celle qui viēt des parties nerueuses, & membraneuses. Aussi il aduiant en l'ulcere, où l'os est corrompu & alteré, vne chair molle, baueuse, & spongieuse, en forme de cul de poulle, principalement en celuy qui demeure apres la playe faicte par arquebuse, ou quand l'os a esté touché, rompu & brisé par la balle. Les tentes, charpis, seton, emplastres, & linges qui sont mis autour de l'ulcere, demeurent de couleur noire, ou cendrée, avec feteur, l'ulcere ne se peut cicatrifer, ou bien si quelquesfois il se cicatrise, bien tost apres il se renouuelle. Ceste diuersité entendue, la corruption qui est de brief future est cogneuē par ces choses suyuanes: c'est à sçauoir, d'aposteme, de nature inobediente & rebelle, douleur de la partie affectée par la couleur liuide, aussi par la presence de la chair ulcerée tendant à corruption, & par duratiō annuelle de l'ulcere. La corruption de l'os ja faicte, est cogneuē par ce que le plus souuent, & quasi tousiours il y a denudation de l'os, sinon sera cognūe par la facile generatiō de la chair subiecte. Comme ainsi soit donc que la corruptiō de l'os ensuyue l'ulcere, & qu'il ne peut receuoir parfaicte curation, que premieremēt

*Signes de  
cognoistre  
l'os alteré.*

*Signes de  
l'os alteré.*

D d iij



telle corruption ne soit ostée. A ceste cause apres auoir donné la curation des vlceres, qui demeurent apres les playes d'arquebuse, i'ay bien voulu en la fin de ce traicté declarer la curation de la corruption & alteration de l'os, laquelle est distinguée selon ce qu'elle est brief future, grande ou petite, ou cautée selon ce qu'elle est en l'os, plus ou moins profonde, ou superficielle: semblablement selon la diuersité des membres, comme la teste, doigts, bras, iam-  
bes, hanches, ioinctures, esquelles si la corrup-  
tion de l'os de brief future apparoit soit cu-  
rée en sorte qu'elle n'acquiere tous les degrez  
de corruptiō de l'os faisant ablatiō de sa cause.  
Mais si la corruptiō de l'os est ja faicte, la cura-  
tion se fera cōme dict \* Celse en incisant tout  
† li 8.c.2. l'ulcere, & descouurant l'os corrompu, sur lequel  
soit appliqué vn cautere actuel fort chaud, par  
deux ou trois fois, selon que l'on verra estre à  
faire, & que l'humidité estrange disposée à ga-  
ster & corrompre les parties prochaines, soit  
consommée, aussi à fin de separer l'os sain du  
corrompu. Ou bien le faut racler avec vne  
rachine, iusques à ce qu'il apparaisse vn peu de  
sang, qui est signe de l'os bien disposé: car l'os  
gasté est necessairement aride, on cesse de ra-  
cler quand on rencontre l'os blanc, ferme, &  
solide. Toutesfois si la corruption est enco-  
res plus profonde, ce que pourra estre mieux



iugé par l'application du tirefond, d'autant qu'en perçant l'os, à la fin de la corruption est veu l'os blanc, ou rouge. Et si la carie, ou corruption est si grande & profonde qu'elle soit iusqu'à la mouëlle, ou que peu s'en faille, soit avec le tirefond faict plusieurs pertuis prochains l'un de l'autre, autant profonds que la carie peut estre: & dedans icetix soit mis vn fer chaud, iusques à ce que du tout l'os soit deseché: & par le moyen de ceste operation, ce qui est pourry se separe de l'os sain qui est desous. Si la carie & pourriture penetre tout l'os, & qu'elle comprenne iusques à la mouëlle, il faut trancher & oster tout ce qui est vicieux. Et si la corruption est plus vniuerselle, & que tout l'os soit corrompu, il en faut faire ablation du tout avec ciseau, ou sie. Com bien qu'on a plustost faict y appliquer le caustere actuel, qui corrobore la partie, consume les humeurs malignes, aide à faire la separation de l'os, opere promptement, ne cause grande douleur, d'autant qu'il ne communique sa vehemence aux parties prochaines. Mais en l'usage du caustere, selon la grandeur & profondeur de la carie, faut observer certaine mediocrité de le tenir sur l'os: & ce iusques à ce que par les porositez sorte vne humidité, ou sanie ecumeuse, & non plus longuement: car

*Si la carie  
penetre  
tout l'os.*

*Pertuis du  
caustere ac-  
tuel.*



L'observa-  
tion qui  
faut faire  
en l'appli-  
cation du  
cautere a-  
ctuel.

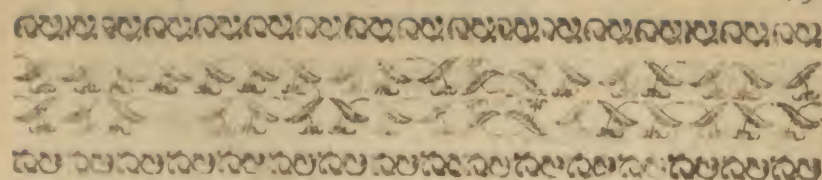
si on le luy laisse dauantage, par sa violente chaleur & siccité, il consommeroit non seulement l'humidité superflue de la carie, mais aussi la matiere qui doit produire la chair entre l'os sain, & le corrompu: & procedant ainsi nature fait fration de l'os sain, & de celui qui est carieux, engendre vne chair entre deux qui peu à peu s'accroist & endurest, faisant vne matiere louable. Apres l'usage de cautere, soit mis le iaune d'œuf batu avec huile rosat sur l'ulcere, tant pour appaiser la douleur, que faire tomber l'eschare faicte du cautere, & par dessus le blanc batu avec la mesme huile, & bien incorporez ensemble. Ce remede est fort anodin, & empesche la fluxion: on peut aussi mettre par dessus l'oxicrat. Et l'eschare tombée, soit le lieu mondifié, en quoy aura grande proprieté l'vnguent suyuant.

*Recipe aristolochia rotunda, iridis, myrrha, aloes. opopanax, scorie aris corticis pini partes aquales fiat pul. subtilissimus & cum melle fiat vnguentum.*

Les racines de dragonthea de betoine, peucedanum, euphorbe le vitriol romain y sont propres meslez avec miel selon l'intention de plus ou du moins, Et l'ulcere mondifié soit remply de chair, & cicatrisé suyuant la methode & remedes escripts cy deuant.

FIN.





## ENCHIRIDIVM CHIRVRGICVM.



HIRVRGIE est vne tierce partie de la Therapeutique, qui consiste en la curation destumeurs contre nature, des playes, vlcères, fractures, & luxations. Combien qu'elle ne se contente le plus souvent de l'operation manuelle, ains elle emprunte des deux autres parties de la therapeutique, à sçauoir, de la dietetique le regime de viure, & de la Pharmaceutique les medicamens.

Les medicamens que considere principalement & usurpe le Chirurgien, sont les topiques. sçauoir,

*Repercussifs.*

*Mondificatifs.*

*Attrahifs.*

*Sarcotiques.*

*Resolutifs.*

*Epuletiques.*

*Remoltifs.*

*Cautiques.*

*Maturatifs.*

Soubs aucuns desquels sont compris les agglutinatifs, & les restraintsifs de sang, & les anodins, comme quelquesfois pour repercu-

E e



ter, ou appaiser la douleur, & quelquesfois pour resoudre, & par autres moyens, comme sera dict cy apres.

### *Du medicament repercussif.*

*La nature  
des reper-  
cussifs.*

Le medicament repercussif, est celuy qui par frigidité engrossit l'humeur, ou par son astrictiō robole la partie, ou par l'un & l'autre ensemble empesche la fluxion des humeurs, par ce que de sa nature il espaisist, refrene, refrigerer, engrossist & oppile. Il y a plusieurs especes de repercussifs, car aucuns sont froids & humides, les autres froids & astringens, les autres chauds & astringens. Toutesfois la nature du froid est de repousser. Des repercussifs les uns sont debiles, & largement prins, les autres proprement dictz repercussifs.

Les repercussifs debiles, sont ceux qui superficiellement repoussent. Dont les uns sont froids & humides. Les autres chauds astringens.

Les froids & humides sont, *cauda equina, portulaca, nymphaea, lactuca, lenticula palustris, aqua plantaginis, rosarum, solani, portulaca, folia & cortex fraxini, umbilicus veneris, semperuiuum, psyllium, folia populi, caprisolij, polygoni berberis.*

Et autres qui ont quelque astrictiō lesquels on peut distiller, car estant distilez ils perdent partie de leur astrictiō, & de leur frigidité.



Les repercuſſifs forts ſont, *virga & bursa paſtoris*, *Les reper-*  
*cuſſifs*  
*forts.*  
*plantago, ſolanum, rubus, onphacium, fructus & ſolia ſorbo-*  
*rum, cornorum, meſpilorum pyraſtrorum, cydoniorum, myrti-*  
*lorum, ſpinorum, malicorium, halaſtia, ſumach, acacia, galla,*  
*mandragora, hyoſcyamus, papauer, opium, & fructus corum*  
*omnes immaturi, ſanguis draconis, bolus armenie, ceruſa, ter-*  
*ra ſigillata, cymolia, thutia, antimonium, plumbum uſtum & nō*  
*uſium, ſpodium, corallorum ſpecies.*

Les repercuſſifs chauds & aſtringens ſont,  
*conſolida maior, abſynthium, centaurium, marrubium, carla-*  
*mmum, cyperus, calamus aromaticus, ſolia cupreſſi, farina lu-*  
*pinorum, & orobi, ſal, alumen, vitriol. ſpecies, ſulphur.*

Et de tous les ſuſdicts ſimples, on en peut  
 faire des compoſez, comme,

*oleum abſynthij, oleum roſarum, oleum chamamelij vel maſti-*  
*chis, oleum cydoniorum, myrtillorum, oleum nenupharis, papa-*  
*ueris, mandragora, oxiratum, vnguentum cytrinum, diſicca-*  
*tiuum rubeum, populeum, vnguentum album rhazis, vnguentū*  
*roſatum, vnguentum ſomniſſum, vnguentum comiſſe, iiri-*  
*num, ceratum inſrigidans galeni, ceratum ſantalinum, empla-*  
*ſtrum diachalciteos, tripharmacum de ceruſa.*

*Repercuſ-*  
*ſi ſcōpoſe*

### *Du medicament attractif.*

Le medicament attractif, eſt celuy qui eſt du  
 tout contraire au repercuſſif, d'autant qu'il ti-  
 re du profond du corps, à la ſuperficie d'ice-  
 luy. Et eſt ce medicament de temperature  
 chaude, & de tenue ſubſtance, à fin que plus  
 facilement il penetre. Et ſe peut diuiſer en  
 trois manieres: l'un eſt de luy-meſme ainſi n'ay,  
 l'autre par putrefactiō eſt tel, l'autre attire par  
 proprieté occulte.

Ee ij



Le medicament attractif tel de sa nature,  
est comme,

sabina, cape, aristolochia, tapfia, hermodactylus, brionia, oxia-  
cantha, calamentum, allium, dictamnus, sinapi, propoli, laurus,  
omnes tythimalorum species, viscum, radix lilij, cyclamini, ana-  
galis, abrotanum, urtica, serpentaria minor, asarum, sigillum  
beate Mariae, gentiana, asphodelus, ruta, sphaltum, pyre-  
trum, cantharides, galbanum, ammoniacum, bdellium, oppoponax  
assa fetida, benioin, gummi ruta, gummi clemi, hederia, viscus  
quercinus, euphorbium, bitumen iudaicum, pix, terebenthina,  
oleum philosophorum, vulpinum, laurinum, rutaceum, aucthi-  
num, petroleum, de scorpionibus, de castoreo, de tartaro, de costo,  
de hyperico, de nuce indica, de nuce mescata, de latribus, de vi-  
xiolo.

Huilles.

Aussi y a des vnguens, comme

Vnguens.

unguentum Arogon, martiatum, unguentum agrippæ, theriaca,  
mithridatium, confectio anacardina, emplastrum diachilum  
magnum.

Le medicament attractif, par putrefaction  
est, comme,

stercus columbinum, caprinum fermentum, caseus vetus.

Le medica-  
ment qui  
attire par  
propre te  
occulte.

Le medicament qui attire de toute la sub-  
stance, ou par proprieté occulte, est comme  
magnes, ambra, pæonia, omnia purgantia medicamenta.

### Du medicament resolutif.

Le medicament resolutif, diaphoretic, rare-  
factif ou euaporatif est vne mesme chose, &  
est celuy qui a la puissance d'attenuer, subtilier  
inciser, & euacuer par insensible transpiration  
les humeurs, & les faire en vapeur ouurant les  
pores, les met hors, & pour ce est de qualité



chaude, & de subtile puillance. Des medica <sup>Qualité des</sup>  
mens resolutifs, les vns sont foibles, les autres <sup>resolutifs.</sup>  
forts, dont ne font leffect des attractifs, estant  
appliquez methodiquement selon les natures,  
tant des corps que des matieres, car en tel v-  
sage faut tousiours supposer le corps tem-  
peré. Car d'autant que le corps s'esloigne  
du temperamēt, le medicament, excedera plus  
ou moins.

Les medicamens resolutifs foibles sont <sup>Resolutifs</sup>  
*bisnallia cum toto parietaria, viola, volubilis, mercurialis, va- <sup>foibles.</sup>  
*leriana, adiantū, fumus terræ, flores chamameli, meliloti, fari-*  
*na hordei, tritici lupinorum, sem. lini, fenugreci, lana*  
*succida.**

*Oleum liliorum, amygdalarum dulcium, anethinum, chamame-*  
*linum, lumbricorum.*

Les forts resolutifs simples sont,

*rad. ireos, florentia, brionia, sigilli beatae Mariae, aristolechi, Resolutifs*  
*squilla, asphodellorum, galanga, sabina, mai rana, dragonium, forts.*  
*mentha, acorus, thymus, rosmarinus, epithymnum, cyclaminus*  
*scordium, origanum, pulegium, feniculum, cryngium, calamen-*  
*tum, absinthium, melilotus, chamamelum, anethum, anisum,*  
*cuminum, atriplex, spica nardi, bacca lauri, iuniperus, piper,*  
*nux moscata, styrax, benioin, labdanum, folia hyssopi, sampsuchi*  
*salvia, rutha, flores sambuci, rosmarini, stercus caprinum, &*  
*plures stercorum species.*

*Oleum chamamelinū, amygdalarum amararum, lumbricorum*  
*costinum, nardinum, vulpinum, laurinū sambuci, iuniperi, sal-*  
*uia, mentha, rutha, de castoreo, de scorpionibus, oleum nucum,*  
*de euphorbio, tercbenthina, philosophorum de tartaro, petr. leū*  
*de spica nardi, de lateribus.*

Les medicamens resolutifs plus composez  
que les huilles cy dessus, sont

Ee iij



*Unguentum resumptivum, martiatum, aro gum, enulatum neapolitanum, agrip.e. Emplastrum stomachicum, pro matrice, de ranis, de hircis lauri, de neliloto, diachylum magnum & creatum, emplastrum de uigo, oxycroceum.*

### *Du medicament emollient.*

*Qualité du  
medicament  
emollient.*

Le medicament emollient, est dict communement ou proprement emollient. Communement est celuy qui a la propriete de remolir toute dureté. Dureté selon Gal au s. des simples, se fait par congelation, extensio ou secheresse. Le medicament dict proprement emollient, est celuy qui peut remolir les duretez faictes par congelation. Doncques le medicament emollient est celuy qui a puissance de mollifier, & fondre toute dureté : & est de sa qualité active chaud moderément, & de sa passive sec ou humide : car si la dureté est faicte par congelation, le medicament sera de qualité chaude & seche : Mais si la dureté tend à siccité, comme souuent aduient aux schirres, le medicament emollient doit estre chaud & humide moderément : Et tousiours le medicament emollient doit estre moderé, soit en chaleur, humidité, ou secheresse plus que l'attractif, & moins que le suppuratif.

Les medicaments emollients simples sont  
*malua cum toto parietaria, viola, atriplex, rad. althæa, lilij, uis-*



cumeris syluestris se. lini, fenugraci, gummi, ammoniacum, bdellium, galbanum, labdanum, oppopanax, styrax, colophonia, resina, terebinth. butyrum, æsopus humida.

Adeps, humanus porcinnus, leonis, vrsi, vulpis, canis, cerui, equi, asini, capræ, hirci, hœdi, vitulinus, cuis, anseris, gallina, anatis. & autres semblables les mouëlles des animaux susdicts sont aussi fort remolitiues.

Mais il faut noter que la gresse, & mouëlle des mâles, est plus chaude, que non des chastes & femelles.

Celles des bestes sauvages sont plus chaudes & seches, que des domestiques.

Oleum amygdalarum dulcium, de lilio, lumbricorum, de lino.

Aussi les huilles où seront cuites, rad. lilicorum, cucumeris agrestis, brionia, althæa, sem. lini fenugraci.

Les medicamens emolliens composez sont, vnguentum de althæa, Emplastrum diachylum magnum, diachylum commune, oxierocum, ceroncum, de mucilag. emplastrum de vigo.

### *Du medicament maturatif.*

*Nature du  
maturatif.*

Le medicament suppuratif ou maturatif est celui qui en fortifiant la chaleur naturelle (ayant substance emplastique) cuit, & transmue le sang, & humeur superflu en sanie. Tel medicament est de chaleur proportionnée à la chaleur de la partie affectée.

La substance emplastique est la principale cause de suppuration, car par ce moyen les po-



res sont bouchez & oppilez, la transpiration n'estant faicte, ce faict retention des excremens, lesquels ainsi retenuz, font inflammatio & aposteme, aussi par le moyen que la chaleur naturelle retenue & augmentée en substance, & non en qualité, se faict generation de sanie.

Les medicamens maturatifs simples sont *radix altheæ, liliorum, cepe, malua cum toto, bis malua, rad. cucumeris agrestis, branca vrsina, parietaria, violaria, senetio, buglossum, ficus, passula, farina volatilis, herdei, senugraci, sem. lini, pix, resina styrax, labdanum, ammoniacum galbanum. Aacps porcini, vulini, tauri, fermentum.*

Aussi tous les medicamens qui sont de temperature chaude & humide, estant meslez avec medicamens de substance emplastique, & qui peut reserrer les pores.

Les medicamens suppuratifs composez sont *oleum, liliorum lumbricorum, vnguentum basilium, Emplastrum diaphylum magnum & album, macedonicum, tetrapharmacum, & de mucilaginis.*

### *Du medicament mondificatif.*

Le medicament mondificatif, atterfif, ou deterfif, est celuy qui a puissance, de separer & attirer l'excrement purulent, & sordide, du centre, ou profond des vlceres, a la circonference, & est de temperature chaude, & de tenue substance de ce medicament, nous en auons assez suffisamment parlé au chap. de la quatriesme



quatriefme indication, & pour ce n'en diray icy dauantage: recours audict chapitre, page 56.

### *Du medicament sarcotique.*

Le medicament sarcotique, ou generatif de chair, est celuy qui a la puiffance ou propriété de muer le sang qui vient à la playe en chair, & pour ce est esgalé à sa complexion, le defechant fans aucune modification, le caille & conuertist en chair. Encore que le propre de nature est d'engendrer la chair: tel medicament par son absterfion & deficcation moderée, aide à nature (luy ostant les empeschemens) à la generation de chair. Ce medicament doit estre de temperature seche & enuiron le premier degré. A fin que les deux excremens gros, & subtil, auxquels contrarie l'absterfion & deficcation ne puiffent empeschet l'action de nature en la generation de chair. Ce que le Chirurgien doit diligemment entendre, & ce que dit Gal. \* qu'il y a trois ordres des medicamens generatifs de chair, à fçauoir, forts, plus forts, tres forts.

*Temperament du  
sarcotique*

*† Au 5. des  
simples*

Et pour ce si en vne playe ou vlcere, l'humidité superflue excède l'habitude naturelle, comme en vn vlcere estant en vne partie fort seche, il faudra que le medicament sarcotique

FF



soit plus sec, & pour ceste raison, il y a des medicamens sarcotiques secs, iusques au deuxiesme & troisieme degré, supposant tousiours le corps temperé

*Les sarcotiques plus foibles.* Les medicamens sarcotiques plus foibles sont *olibanum, thus, mastiche, aloe, colaphonia, farina hordei, & fenugreci.*

& leurs semblables, qui doyuent estre appliquez aux corps humides & delicats.

*Les sarcotiques plus forts.* Les medicamens sarcotiques plus forts sont *aristolochia, iris florentia, farina lupinorum, orobi, & autres* semblables, qui doyuent estre appliquez aux corps plus forts, & playes concaues.

*Sarcotiques tres-forts.* Les medicamens sarcotiques tres forts, sont ceux qui conuiennent aux vlceres profonds, & sont comme, *centaureum, polium, glutinum, limaces adusta, plumbum & antimonium adustum, & autres semblables.*

Et pour ce que i'ay parlé amplement des sarcotiques, au chap de la quatriesme indication page 102. 103. 104. ie n'en diray icy davantage.

### *Du medicament epulotique.*

Le medicament cicatrifatif, en Grec epulotique, est celuy qui a puissance d'induire ou faire cicatrice par sa siccité, & astringtion, sans aucune acrimonie reserrant & desechant tellement la chair, que d'icelle se faict cicatrice, qui est



substance semblable au cuir, d'autant que le cuir comme partie spermatique ne se regenere selon la premiere intenrion. Le medicament epulotique est de nature seche au second degre, plus que le temperé, soit de sa qualite active, chaude, ou froide, pourueu qu'il y ait telle astriction, qui ait puissance de desecher l'humidite superflue de la chair subiecte. Ce medicament peut estre de deux especes, comme \* *Au 5. des simples* dict \* Gal aucuns font ce de par soy, & proprement, comme,

*galla, sidia, spina egyptiaca, cernusa, plumbum vstum.*

*Lithargyrum, cimoliai, bolus armenicus, terra sigillata,* *Epulotiques par accident.* *ques pres.*

& toute terre specialement lauee selon Gal. au pres. 9. des simples.

Les epulotiques qui font cicatrice par accident sont les corosifs, stiptiques, adustes & en petite quantite.

*sicut es, & squama eris adusta, & lauata, alumen & vitrioli* & tous autres stiptiques sans mordication, par soy, ou par preparation comme,

*centaurea, plantago, aristolochia adusta, coria veteramentaria, cortices ulmi, & quercus, scoria ferri abluta,*

& desquels medicamens on en peut composer plusieurs ensemble, de ceux qui sont escripts en la quatriesme indication page 106. & 107.

*Du medicament pyrotique*

*ou caustique.*

Le medicament dict catheretique, pyroti-

Ff ij



que, ou caustique, est celuy qui a puissance ou faculté de corroder, putresier, ou faire eschare en degastant la substance du cuir, & de la chair, tel medicament peut differer en trois manieres: A sçauoir, foible, fort, & tresfort. Le foible est dict proprement corrolif, catheretique. Le fort est appellé putrefactif, & des Grecs septique. Et le tresfort est appellé caustique, ou escarotique, ou cantere potentiel.

Le medicament appellé catheretique, est celuy qui par sa vehemente desiccation degaste la chair subiette molle, & superficielle, & lequel communément on applique aux vlcères où il y a chair superflue, comme,

*radix asphodelorum, hermodactili, pyretum, allium, alumen vstum & non vstum, chalcitis vsta & lota, calx mediocriter lota, diaphrygis, chalcantum, nisy, sari, antimonium as vstum, squamma aris, erugo, stas aris, treclasei Andronis, polyda, mola v quentum, egyptiacum, argentum omne detergium cui permixtum fuerit aliquid ex his medicamentis predictis.*

*Le septique.*

Le medicament appellé septique, est celuy qui est plus fort que, le susdict, car par la faculté de sa grande chaleur & tenuité de substance, a puissance d'ulcerer le cuir, liquesier & fondre la chair, comme font ceux qui s'enfuient.

*radix sigillabre & c. Mariae, serpentaria vtriusque, brionia, ciclamini, ranunculi, apium, risus, apium regale, annes tithymalium species, sinapi, euphorbium cantarides.*

*Le caustique.*

Le caustique ou escarotique est dict tres-



fort, par ce qu'il degaste le cuir, la chair molle & dure, superficielle, & profonde en faisant eschare, par le moyen de substance crasse, comme fait le cautere potentiel, lequel se fait en plusieurs manieres; toutesfois le meilleur est celuy qui se fait avec le capitel fait de cendres, des trousse de choux, ou de paille de fenues, de ferment de vigne, de figuier, de ieune chesne, de fresne, avec la chaux viue.

### *Du medicament agglutinatif.*

Le medicament agglutinatif, appellé des Grecs collectique, est celuy qui de sa nature deseché, & espessit l'humidité qui est entre les labies de la playe, en telle maniere que soit fait agglutination des playes entant que la playe simple. Tel medicament doit estre de temperature seche, avec aucune stipticité. Car aux playes où il y a deperdition de substance, comme aux vlceres, pour leur curation, il y a trois choses communes.

La premiere est rassembler & reioindre les leures disioinctes & separées, ce qui appartient aux playes en tant qu'elles sont playes. La seconde est engendrer la chair où elle defaut, qui appartient aux vlceres concaues. La 3. est cicatrifer & faire generation du cuir, ce qui conuiert es playes & vlceres, esquels seu-

*Le medica-  
ment agglu-  
tinatif.*

*Trois ch-  
ses commu-  
nes aux  
playes &  
vlceres.*

Ff iij



lement le cuir est nécessaire.

Toutes lesquelles choses sont accomplies par nature, & par le moyen du médicament desiccatif, selon plus ou moins, comme l'agglutinatif doit estre sec au second degré, Le sarcotique, au premier degré, l'epulotique va quelquefois iusques au troisieme degré, en leur qualité active, ne doyuent auoir excez, ny n'ont besoin d'aucune mordication. Et en toutes telles dispositions, on doit auoir esgard que la disposition des playes reçoit diuersité de degrez, à cause de la complexion du corps, ou de la partie affectée, de l'aage, du temps, ou à cause des contraires indications.

Les medicamens agglutinatifs sont simples ou composez.

Les simples sont

*bolus armenicus, sarcocola, terra sigillata, sanguis draconis, aloc, arnoglossa, acetosa, pentaphilum & folia pirorum siluestrium, flos sorborum, malorum granatorum, cauda equina, terrebentina, vinum rubeum stipticum,*

& autres semblables, desquels on en peut faire plusieurs formes de composez.

*Emplastrum nigrum, diapalma, Emplastrum de centaurea vnguentum gloria, vnguentum regis Anglia.*

& plusieurs autres.

*Du médicament qui re-  
strainet le sang.*

Pource que le sang est le tresor de la vie



de l'animal, il est necessaire que quand il flue excessiuement qu'il soit restrainct, soit par medicamens ou autrement, car la mort s'en ensuyuroit. Le medicament qui restrainct le sang, est celuy qui par puissance de sa nature, ou qualite, ou en contraignant le membre, arreste le sang au dedans, lequel par solution de continuite sort dehors, soit par qualite froide, en reprimant l'acuite du sang, ou pour ce qu'il referre & ioinct ensemble les orifices des veines, ou faict oppilation aux porositez, ou faict eschare.

Les medicamens qui arrestent le sang, sont simples ou composez.

Les simples sont

*bolus armenicus, terra sigillata, sanguis draconis, thus, aloes, mastiche, resina, glutinum, amyllum, farina volatilis, grana psularum, rubarbarum, portulaca, semperuiuum, acida muria, cauda equina, auricula muris, umbilicus veneris, psyllium, & semblables, desquels on en peut faire des composez, comme ceux qui s'ensuyuent.*

*Recipe thuris an. partem vnam, pilorum leporis, minutim incisorum partem semis fiat puluis, vel,*

*Recipe boli armenici partem vnam, gallarum siccarum partem aliam, sanguinis draconis, thuris aloes, mastiches an. parte tertiam vnus, pilorum leporis minutim incisorum partem vnam fiat puluis, vel,*

*Recipe thuris partem vnam, sanguinis draconis partem semis, calci viua tertiam vnus fiat puluis.*

*vel,*

*Recipe balaustiorum, vnc. iij aluminis, vnc j. vitrioli vsti vnc. ss. fiat puluis. vel,*



*Recipe colophonie quartam vnam, boli armenici, quar. β. mastiches, olibani, sanguinis draconis añ. vnc β. radice consolida maioris, ref. añ. drac. ij. fiat pulvis.*

Et quand à ceux qui causent eschare, sont comme la pouldre d'asphodeles, l'arsenic, vitreol, le cautere actuel, lequel se peut faire en plusieurs formes, comme est dict cy deuant.

### *Du medicament anodin.*

*Faculté des  
vraiz ano-  
dins.*

*Les ano-  
dins ont  
double fa-  
culté.  
Que c'est  
que dou-  
leur.*

Pour ce que nous auons en ce traicté parlé des medicamens topiques, ensemble de leurs facultez, & pour ce que les anodins, c'est à dire les medicamens qui iedent les douleurs, aussi dictz lenitifs ou mitigatifs, sont cōprins souz aucuns des susdicts. Et pour autant qu'aucuns d'iceux vraymēt ont leur faculté telle, & les autres l'ont seulement de nom: & pour ce les vns sōt dictz vraiz anodins, les autres nō vraiz. Les vraiz anodins sont de faculté chaude au p̄mier degré, avec subtilité de substāce, à fin qu'ils eua cuent en rarefiant & extenuant ce qui fait douleur, & pour ce ne doyuent auoir aucune astriction, encores que quelquesfois ils ayent double faculté, à sçauoir anodine & curatiue.

Or douleur est vn sentiment de la chose contraire, qui n'est autre chose que mutation de nature, ou par chaleur, ou froideur violente, ou par toute chose qui peut concasser, ou froïsser, faire incision, ou alonger, ou bien cor-  
roder



roder: neantmoins est faicte de qualitez contraires par soy, & de solution de continuité par accident. La douleur est appaisée par l'application du remede conuenable, & non pas par chose contraire à nature, encore qu'elle soit appaisée en deux manieres, à ſçauoir oſtant la choſe contraire en l'euacuant ou alterant, ou en oſtant le ſentiment de la partie. Toutesfois ceder la douleur, en euacuant ou alterant ſe doit faire par medicamens vraz anodins, qui ſoyent de temperature ſemblable à la chaleur naturelle, ou vn peu plus chauds, & de ſubtile ſubſtance, en ſorte qu'ils puiſſent augmenter & rendre plus forte la chaleur naturelle & appareiller l'humeur à digeſtion, à fin que plus facilement ſoit changé & mis hors par nature.

Les medicamens anodins, ſimples & plus conuenables ſont,

*axungia gallinae, anati, anseris, elcū amigdalarum dulcium, oleum oliuarum dulcium, anethi ouorum, elci ſemini lani, ſilia maluarum, violarum, parietaria, ſenecionis medula, cruris vili, cerui, butyrum recentis.*

& ſemblables, deſquels on peut faire des compoſez, comme ceux qui ſ'enſuyuent, le blanc d'œuf, & huille roſat, meſlez & battuz enſemble, ou les ſuyuans,

*Recipe medula panis albi duri, in aqua ſeruente infuſi, & ab aqua expreſſe lib. i. vitellos ouorum tres numero, elci roſati q.ß. malaxentur, fiat cataplaſma.*

*Aliud.*

Gg



Recipe florum camomilla, meliloti, summitatum anethi ān. m. i. farina seminis lini, fenugraci ān. vnc. ij. buliant simul post adde mucilaginis rad bismaluae, fenugraci psilii, ān. ꝛuc. β. fiat cataplasma. Aliud.

Recipe rad. bismaluae, vnc. ij. foliorum maluae, violaria ān. m. β. camomilla, rosarum rubearum, ān. p. j. coquantur & misceantur simul. deinde addantur butiri recentis vnc. ij. olei rosarum, vel violarum, vnc. iij. fiat cataplasma.

Aliud.

Recipe butiri sine sale li. i. olei violarum li. β. axungia anatis, gallinae, anserinae, asininae, medula bubulae recentis ān. ꝛn. j. cere quod sufficiat. fiat unguentum.

Aussi y conuiennent,

Unguentum marciatum, agrippe, oleum laurinum, oleum mucilaginum, & de becn, & nardinum.

& leurs semblables, qui sont propres aux nerfs, & ostent leurs douleurs.

On adioust encore plusieurs autres medicamens anodins, comme vnguens, huilles, axunges, & autres selon la varieté des parties patientes, comme, Unguentum comitissae, pour la matrice.

Unguentum marciatum, pour les parties nerveuses.

Emplastrum de baccis lauri. pour le ventre.

Le medicament anodin de nom, est celuy qui est si froid, qu'il rend la partie sur laquelle il est appliqué endormie ou stupide, qui est vn peu moins qu'insensibilité ou priuation du sentiment appellé en Grec cataphora, en latin sopor. Si tel medicament est prins en breuuage, il a vne temperature fort contraire aux vrais anodins. Et pour ce qu'il endort est appellé des Grecs hypnotica, en latin somnife-



ra, pource que si on en prend par trop, il cause la mort. Pour prouoquer le dormir, ceux qui sont secs sont les meilleurs, comme l'escorce de mandragore, & la semence de l'hyoschiamme. Et ceux qui outre leur grande frigidity, ont grande humidité, sont dangereux à boire. Tel est la mādragore, l'hyoschiamme, solanum mortiferum, opium, papauer. Mais par ce que la douleur est vn accident fascheux, & qui diminue & abbat la vertu, tellement que pour la ceder, on est quelquesfois contrainct de passer iusqu'aux stupefactifs, desquels toutesfois il faut considerer la quantité, & le temps conuenable d'en vser.

L'on guarist les maladies par leur contraire, comme s'il y a intemperature chaude, avec grande douleur, & chaleur, elle est guarie en y appliquant les medicamens qui ont puissance de refroidir, comme l'vnguent populeum rosatum laué en eau de plantain, le ceratum Galeni, & autres semblables.

En ceste maniere sont composez vn nombre des principaux medicamens desquels vse le Chirurgien: à fin que particulierement on ait moyen d'operer suyuant la diuision que nous auont faicte. Et pour ce qu'en premier lieu nous auons parlé des repercussifs, attractifs, remolitifs, resolutifs, & maturatifs, qui sont re-

Gg ij



medes qui conuiennent en la curation des tumeurs contre nature: nous les ensuyurons icy par ordre.

Et pource qu'au commencement du phlegmon, on applique des repercussifs, les cas exceptez, on vsera des susdicts, ou de ceux qui s'ensuyuent, & ainsi des autres remedes, luyuât les temps desdictes tumeurs, & accidens qui y peuuent suruenir. Dont le premier remede sera comme s'ensuyt,

*Recipe succorum semperuini, plantaginis, solani, lactuca, an. q. i. aceti vn. i. olei rosati nymphe & an. vn. i. β. farina hordei vn. ij. coquantur in formam pulvis, addito vino austero, malicorij in puluerem redacti vn. ij. fiat cataplasma.*

*Aliud.*

*Recipe santali rub. & albi an. vnc β. holi armeni dr. ii. suc. solani, semperuini, lactuca an. quantum sufficit fiat linimentum*

*Aliud.*

*Recipe olei rosati vn. ij. aque rosarum vel lactuca, solani, portulacæ an. vn. ij. albumina oui nu. ij. misceantur simul, fiat linimentum.*

Les resolutifs pour l'accroissement du phlegmon, sont ceux cy qui s'ensuyuent,

Resolutifs  
pour l'ac-  
croissement  
du phleg-  
mon.

*Recipe farine seminis lini, vn. i. β. farina hordei vn. ij. flor. camomille p. i. rosarum rubearum dra. ij. coquantur simul in aceto vsque ad consumptionem aceti pistentur simul addendo aungie galline vn. iij. olei rosati & camomille an vn. ij. fiat cataplasma.*

*Aliud.*

*Recipe foliorum bismaluae, ab synthy an. m. i. foliorum nymphae, rosarum rubearum an. p. i. farina hordei vnc. iij. pistentur simul. post addendo olei camomille, rosati an. vnc. iij. cataplasma conficies.*

En l'estat & vigueur du phlegmon les medi-



camens suyuaus y sont propres.

Recipe mica panis albi lib. i. dissoluatur in aqua calida ma-  
lvarum m. i. rosarum p. i. coquantur simul & pistentur, fiat pres en l'e-  
cataplasma. Aliud. stat du

Recipe foliorum malua, parietaria an. m. i. fenugraci vnc. i. phlegmon.  
foliorum camomille, meliloti an. p. i. β. coquantur simul in vi-  
no austero, deinde pistentur. post adde olei camomille vn. iij. fiat  
cataplasma. Aliud.

Recipe farina seminis lini, & fenugraci an. vnc. iij. farina  
hordei vn. i. florum camomille, meliloti, sambuci an. p. i. rosa-  
rum rubearum dr. ij. pul. ireos vnc. β. coquantur simul in vi-  
no dulci vel in succo apij. post addendo vitellos oui, olei lilicrum  
an. vnc. iij. olei violarum vn. ii. fiat cataplasma.

Aliud.

Recipe radice bismalua li. i. rad. liliorum vn. iij. foliorum  
camomille, meliloti, an. p. β. fursurum p. i. coquantur omnia si-  
mul. deinde pistentur & colentur, post adde olei camomille, ane-  
thi, liliorum rosarum an. vn. i. medula vituli, boue, axungia  
gallina, an. vn. i. cera alba vn. i. β. malorum costorum vn. iij. β.  
iterum ponantur super ignem lentum, & moveantur super quo-  
usque cataplasmati formam acquisierint.

Les suppuratifs du phlegmon, sont les me-  
dicamens suyuaus, Les medi-  
camens sup

Recipe radice bismalua, liliorum an. vn. iij. foliorum malua puratifs de  
branca vrsina, violarum an. m. iij. ficus pingues duo, aut tres, phlegmon.  
passularum mundatarum dr. ij. farina frumenti vn. iij. β. fari-  
nae seminis lini vn. i. coquantur simul & cribelentur post adde  
axungie porci vn. iij. olei liliorum & camomila an. vn. iij. mi-  
sceantur omnia fiat cataplasma.

Aliud.

Recipe rad. brionie liliorum lapati acuti an. vn. iij. β. co-  
quantur sub cineribus, postea pistentur. deinde adde mucilagi-  
nis bismalua & ficum an. vn. i. farina fenugraci, hordei, & lini  
an. vn. β. axungie porci, sine sale coquantur. fiat cataplasma.

Les remedes qui font ouurir les apostemes,  
sont ceux qui s'ensuyuent,

G g iij



*Recipe fermenti vn. i. cepe sub prunis cocta vn. iij. stercoris columbini & seminis canabis an. vn. iij. saponis nigri, & axungie suille quantum sufficit. fiat emplastrum exiguum.*

Les reme-  
des qui ou-  
urent les  
apostemes.

Les apostemes estant ouuertes, on doit vser d'un digestif, faict de iaune d'œuf, & huile ro-  
sat, puis proceder aux mondificatifs, qui sont  
ceux que nous auons expliquez : mesme on  
pourra vser de la recepte suyuant.

*Recipe sirupi rosati vel mellis rosati, col. vn. ii. terebenthina vn. iij. coquantur : adde farina hordei dr. i. β. croci modicum & vitellum oui vnum.*

Il est bon quand le malade a vn sentiment aigu,  
& sera faict medicament sarcotique, si delais-  
sant le iaune d'œuf, on y adioust  
*thuris dr. i. β. myrrha aloes, an dr. ii. sanguinis draconis dr. i. fiat unguentum n.*

Si la tumeur vient en dureté, il conuient re-  
molir par cataplasme ramolient, ainsi que sont  
ceux qui s'ensuyuent,

Ramolient

*Recipe radicis altheæ, v. i. iij. volubilis m. i. farina hordei lini, fenugræci an. dr. ii. olei camomilæ, vel anethi quantum sufficit. fiat cataplasma.*

*Aliud.*

*Recipe radicis lilii & altheæ an. vn. i. β. rad. brionie, cicla-  
minis cucumeris agrestis an. vn. ii. in vino albo coquantur, & in-  
fundentur. deinde addantur stercoris columb. & caprini an. vn.  
i. β. ammoniaci in aceto dissoluti, bdellii opopanax in oleo se-  
samino dissolu. an. vn. i. la bdani & stiracis liquide an. vn. i. β.  
picis naualis quantum sufficit. fiat emplastrum.*

laquelle a vertu tresgrande de ramolir & de  
discuter.

S'il y a danger de corruption en la partie,  
ou qu'il y apparaisse gangrene, il conuient sca-



rifier, puis faire vn lauement avec eau matine,  
& y appliquer apres le cataplasme suyuant.

*Recipe farinæ hordei, lupinorum añ. vn.i. coquantur in co-  
xymelite. fiat cataplasma.*

### *De la cure du furoncle.*

Furoncle est vne tumeur contre nature, a-  
uec inflammation & douleur, representant vn  
petit phlegmon, sans comprendre beaucoup  
de chair subiecte selõ la partie où il s'addonne:  
car quelquefois il en cõprend beaucoup à cau-  
se du sang gros & vicieux, dont il est faict, en-  
uoyé de nature aux extremittez, comme nuisi-  
ble à soy, & suruiuent ordinairement avecques  
cacochymie.

*Du furõcle*

Pour la curation d'iceluy au commence-  
ment il ne faut repercuter, à cause que la ma-  
tiere est vn gros sang, mais faut appliquer des-  
sus du forment maché en forme de cataplasme,  
ou l'emplastre de diachilum magnum dissoubs  
avec axunge d'oye, ou de poulle, ou le diachi-  
lum macedonicum, faict en la forme qui  
s'ensuit.

*Il ne faut  
repercuter  
au furõcle.*

*Recipe picis nautalis vn. i. axungie suillæ vn. v. axungie  
tauri, & æsopi añ. vn. ij resinæ peni vn. v. liquefiant simul, adde  
ceræ vn. iii. fiat emplastrum.*

Si la matiere est rebelle, soit faict cataplas-  
me maturatif, ainsi qu'il s'ensuit,

*Recipe rad. lilii vn. ii rad. alibæ vn. iii. foliorum mal. &  
parietariæ añ. m. i. coquantur simul deinde pistentur & cri-*



belentur, post adde farinæ hordei & senugræci, vel frument  
 añ. vn. i. axungie porci, vel butyri recentis sine sale, vn. ii. vitel.  
 ouorum num. ii. fiat cataplasma.

L'absces  
 ouuert.

L'absces ouuert faut vser du mondificatif,  
 faiçt en la forme suyuant.

Recipe sarcocolla dr. iii. thuris dr. i. mellis rosati vn. ß. tere-  
 benthinæ dra. vi. succi apii. vn. i. farinæ hordei dr. ii. vitel. oui.  
 fiat unguentum.

### Cure du carboncle.

Signes du  
 carboncle.

Le carboncle est faiçt d'un gros sang noir &  
 melancolique, aduste, excitant pustule, & bru-  
 flant le cuir produisant eschare, sous lequel se  
 trouue vlcere caue & sordide, & est avec fièvre  
 douleur, nausée, vomissement, deffaut d'appé-  
 tit, defaillance & tremblement de cœur.

La curatio  
 du carbon-  
 cle consiste  
 en 5. artic.

La curation consiste en quatre articles.

La 1.

La premiere, est la maniere de viure, qui  
 doit tendre à humecter & refrigerer, & re-  
 sister à putrefaction & malignité du venin.

La 2.

Les viandes soyent pruneaux, oseille, grena-  
 des, citrons, & tout ce qui est aigret, de bon suc,

La 3.

& bonne nourriture. La seconde est disuertir  
 la matiere par vne deuë purgation. La troisiè-

Epitheme.

me est conforter le cœur par epitheme, lequel  
 se faiçt en ceste maniere.

Recipe aquæ scabiosæ, resinæ, añ. vn. ii. aquæ buglosæ.  
 vn. i. troch. de camph. dr. i. corall. rub. dr. i. ß. tria sandali, boli  
 armeni, añ. dr. i. croci & aceti parum. fiat epithema.

Les bruages sont syrops, de limonibus, ace-  
 tosi simplicis, capilli veneris, granat. buglossi,  
 avec



avec les eaux susdictes. Les tablettes de di-  
marg. frigid. les condits & conserues de roses,  
de buglose, bol armene, terre sigillée, yuoire en  
poudre, l'electuaire de gemmis, avec succe  
rosat, les opiates faictes de mesme ingrediens,  
excepté qu'au lieu de succe, y soit mis cyropt  
de limons, ou quelque autre des precedens: mes-  
mes la theriaque, laquelle aussi à part est com-  
mode. Le quatriesme article consiste aux me-  
dicamens topiques, au commencement: sur la  
pustule faut le cautere actuel, ou potentiel, à  
fin de consommer la matiere veneneuse, & ro-  
borer la partie affectée, ayant toutesfois es-  
gard à la nature & situation de la partie malade.  
La maniere de faire le cautere potentiel, est a-  
uec saumon noir, & chaux viue, ou avec arsenic,  
ou en faire avec capitel. Apres faut scarifier  
le cuir de la pustule, puis la lauer avec eau ma-  
rine, & vinaigre, & apres appliquer par dessus  
le cataplasme faict de mie de pain, dict sinco-  
mistos, qui est de farine meslée avec le son.  
Aussi l'arnoglosse mis en oximel, ou deux gre-  
nades cuittes en vin aigre, & que l'une soit ai-  
grette, & l'autre douce. Et contre l'acrimo-  
nie de l'humeur, soit mis à l'entour vnguent de  
bolo, aussi est commode mettre sur la pustule  
comme dict Gal. les pastilles d'Andronius &  
de Musa.

H h



Or pour ce que nous auons icy deuant traité des medicamens repercussifs, attractifs, resolutifs, remolitifs, maturatifs & autres, que cōsidere principalement la Chirurgie, en la curation des maladies qui luy conuiēnent: ie me suis aduisé qu'il ne seroit hors de propos apres, de faire vn brief discours de la nature des medicamens, que c'est, & d'où ils prennent leur origine, qui sont leurs qualitez, tant premieres, secondes, qu'autres, comme estant chose tresnecessaire au Chirurgien: & à fin que plus aisément il vienne à ses fins pretenduës, & que il ne demeure rien à dire desdicts medicamens en ce discours, ou que bien peu.

† *Au 5. des  
simples.*

*Difference  
entre ali-  
ment, &  
medicamēt*

Pour ce nous dirons selon Gal. que medicament est vne chose qui peut alterer nostre nature ( à la difference d'aliment ) par sa premiere, seconde, tierce, ou quarte faculté. Car aliment est vaincu & surmonté par la faculté naturelle du corps qui en est nourry & alimēté: & par le medicament au contraire, car il surmonte, & altere le corps, duquel il est medicament. Et pour ce, est tout medicament nay, & apte à alterer, ou par vne seule & simple qualité, c'est à sçauoir en eschauffant, ou en refroidissant, humectāt ou desechāt, ou par deux qualitez ensemble, ou à cause de toute sa substance, que l'on appelle communément vertu



ou proprieté occulte. Je veux aussi dire que tout medicament selon nature est composé, sçauoir des qualitez. Et pource aucuns des medicamens sont de partie grosse, & de substance terrestre: les autres sont de partie subtile, & de substance aerée, les autres sont de substance aqueuse, moyenne entre les susdictes: de tous lesquels medicamens on vse souuentefois ou pour refrigerer seulement, ou pour eschauffer, ou humecter, ou desecher, ou pour operer par la coniugaison des deux qualitez ensemble. Aucunesfois pour faire tention, & contraction de ce qui est trop laxé, ou lascher ce qui est trop tendu. Ou pour rarefier ce qui est condence, ou condencer ce qui est rare, ou pour amolir ce qui est dur, ou endurcir ce qui est mol. Et semblables operations qui requierent vne science pour cognoistre les remedes propres à vne chacune des choses susdictes: & faut premier sçauoir les premieres qualitez qui se cognoissent par le propre sentiment de la langue, qu'on appelle les saueurs, & par les qualitez odoratiues, qui sont aussi vitiles à l'inuention desdictes qualitez: lesquelles toutesfois il est quasi impossible de nombrer particulièrement, si on veut imposer des noms selon leurs effects & operations.

*La faculté  
des medi-  
camens est  
cognue par  
les saueurs  
& odeurs.*

Et pour ce il nous suffira de sçauoir que le

Hh ij



& contrainct dauantage.

*Acide.*

Le medicament de saueur acide, est aqueux & de tenue substance, au moyen dequoy incise, attenüe, deterge, penetre & mordique.

*Douce.*

*Onctueuse.*

Les medicamens temperez tédant à chaleur sont de saueur douce, ou onctueuse. La douce mature, relaxe & ouure. Le medicament oleagineux, ou onctueux, est humide de substance aerée, humecte, relaxe, ramolift. Le medicamēt insipide decline à frigidité, approche du temperé, & sont de telle qualité les medicamens qui n'ont aucune saueur.

Or tout ce que dessus, est propre à la speculation des medicamens, dont ceux qui veulent cognoistre les intentions de la raison, & methode curatiue des maladies, doyuent premierement estre exercitez és medicamens, pour iuger des facultez contraires, selon leurs œures: car comme nous auons dict, il y en a qui repercutent, les autres attirent, autres sont remolitifs, leurs contraires sont induratifs, les autres sont qui relaschent, leurs contraires sont tensifs. Les saueurs acres, ameres, aigres, douces, & autres, ne sont pas facultez de medicamens: mais plustost saueur & qualité du goust, comme a esté dict. Parquoy en telles qualitez il ne faut point demander de contrarieté, ou s'il la faut demander, ce n'est pas comme és fa-



cultez. Iagoit qu'és facultez il y a deux sco- *Deux sco-*  
pes, c'est à sçauoir leurs actions, & leurs tem- *pes aux fa-*  
peratures. Leurs actions sont comme en con- *cultez.*  
densant ou rarefiant, en attirant ou repercu-  
tant, en oppilant, ou en ouurant les pors. Mais  
les téperatures sont en chaud, froid, humide ou  
sec. Et celuy qui est plus chaud, ou plus froid  
plus humide, ou plus sec, il prend sa denomi-  
nation de la qualité laquelle surmonte ou ex-  
cede. Dont il suffist en chacun excez de mettre  
quatre degrez, en nōmāt vn medicamēt chaud  
au premier degré, lequel nous eschauffe : non  
pas toutesfois euidēment, en sorte qu'il est be-  
soin dauantage de demonstration rationnelle.  
Ainsi est il du froid, humide, & sec. Mais les me-  
dicamens qui peuuent manifestement eschauf-  
fer ou refroidir, humecter ou desecher, sont au  
second degré. Et ceux qui ont leur actions ve-  
hementes, non extreme, sont au tiers degré. Et  
ceux qui peuuent tant eschauffer qu'ils engen-  
drent eschare & bruslent, sont du quatrief-  
me degré. Il est maintenant temps de faire fin  
à cest œuvre, & que le tout soit fait à la loüan-  
ge de Dieu eternal, lequel ie prie nous conser-  
uer & garder, & que toutes noz œuvres soyent  
en son nom. Amen.

FIN.



*Fautes à corriger.*

**P**Age 11. lig. 15. que, lisez comme. Page 25. lig. 22. de hors. lisez dedans. Page 26. li. 7. de desir li & desir. Page 27. li. 3. temperie, lis intemperie. Page 28. li. 4. Deugo lisez Deugo, & en marge l'vstion est causée, lis l'vstion n'est causée. Page 28. li. 10. escharle lisez eschare. Page 40. lig. 9 deux differences l des differences. Pa. 58. li. 25. position. lisez composition. Page 85. li. 5. gros. li. gras. Page 89. li. 25. de necessité, lisez & necessité. Page 97. li. 27. & 28. bulliant farine hordei cum succ. vsque ad spissitudinem. post adde mellis, lisez bulliant farine cum succ. vsque ad spissitudinem mellis. post adde mellis communis. Page 98. li. 26. an. iii. sem hyperici lisez an. m. ss sem. hyperici vii i. Page 103. lig. 27. apodelmes lisez apolmes. Page 105. li. 5. cyrus. l. cyrrhum. Page 124. li. 26. arautant. lisez d'autant & li 27. arteres lisez d'arteres. Page 137. li. 6. qui du tout repugnantes, lisez qui du tout sont repugnantes. Page 162. li. 24. playes parties nobles, lisez playes & parties nobles. Page 173. li. 22. diminutio, lis diminution Page 177. li. 3. qui sont proches d'elles en soyent affectées. Page 199. li. 26. chose, lisez choses. Page 202. li. 25. ferment lisez ferment. Page 205. lig. 12. tres. lis 2 autres. Page 226. lig. 6. sration, lisez separation.

*Acheué d'imprimer à Angers par Anthoine Hernault, Libraire & Imprimeur, en la rue Lyonnaise deuant la Harpe, le 8. iour de Mars 1593.*



